

Le mystère de l'espace intermédiaire - Pour la section de la jeunesse du Goetheanum	Das Geheimnis des Zwischenraums - Für die Jugendsektion des Goetheanums
Johannes Mosmann	Johannes Mosmann
6/2013	6/2013
Trad. F. G., v. 02 – 17/07/2025 Le présent texte, bien que de plus de dix ans, n'a rien perdu de sa capacité à introduire à la triarticulation appliquée au sociétal. Notamment en un temps où des lacunes se sont publiquement manifestées dans l'être anthroposophe dans la Société anthroposophique en France.	Sans avoir vraiment diagnostiqué la nature des difficultés dans l'être ensemble, les plus conscients en ont fait une question de pouvoir et de morale et se sont lancés sur un mode juridico-spirituel dans une révision des statuts. Le présent texte peut aussi être lu comme l'annonce probable d'un échec qu'on se camouflera comme de coutume.
Par le travail et la consommation, chaque humain sur cette terre est attaché à l'autre aujourd'hui de manière invisible. De la forme de ce qui se forme en cela entre les humains, dépend directement l'existence de l'individu. Actuellement, cependant, cet espace intermédiaire repose complètement en dehors de notre conscience, et se forme sans notre intervention volontaire. Qu'est-ce qui relie donc les individus à une économie mondiale ? Et comment pouvons-nous nous y éveiller et donner à l'espace intermédiaire la direction de notre volonté à partir de l'intérieur vers dehors, plutôt que sans succès continuellement fixer un « cadre » du dehors ? Vis-à-vis de l'idéologie régnante d'une « main invisible » qui pourrait être « réglée » par l'État, devrait ici être montré un chemin pratique comment l'humain peut rendre visible l'« invisible »/« le non-visible », et peut façonner l'économie de sa source.	Durch Arbeit und Konsum ist heute jeder Mensch auf dieser Erde unsichtbar an den anderen geknüpft. Von der Gestalt dessen, was sich dabei zwischen den Menschen bildet, hängt unmittelbar die Existenz des Individuums ab. Gegenwärtig liegt jener Zwischenraum jedoch vollständig außerhalb unseres Bewusstseins, und bildet sich ohne unser willentliches Zutun. Was also verbindet Individuen zu einer Weltwirtschaft? Und wie können wir darin aufwachen und dem Zwischenraum von innen heraus die Richtung unseres Wollens geben, anstatt ihm weiterhin erfolglos von Außen einen "Rahmen" zu setzen? Gegenüber der herrschenden Ideologie einer "unsichtbaren Hand", die vom Staat "geregelt" werden könne, soll hier ein praktischer Weg aufgezeigt werden, wie der Mensch das "unsichtbare" sichtbar machen, und die Wirtschaft von ihrem Quell aus gestalten kann.
Conférence du 17/02/2013 lors du congrès de février de la section de la jeunesse au Goetheanum.	Vortrag vom 17.02.2013 anlässlich der Februartagung der Jugendsektion am Goetheanum.





Très chers présents,

Sehr verehrte Anwesende,

J'ai peut-être la permission de vous dire d'abord que c'est un plaisir extraordinaire d'avoir le droit de parler juste maintenant à la Section des Jeunes au Goetheanum sur ce thème. Je me suis préoccupé en effet moi-même depuis de nombreuses années avec la question : qu'est-ce qui relie les individus à une communauté ? Qu'est-ce qui vit dans l'espace intermédiaire d'humain à humain ? De quoi est-ce dépendant, et comment cela se laisse-t-il être façonné que l'humain peut aussi être là dedans, dans sa pleine dignité humaine ? Et - dans lequel l'individu peut saisir cet espace ? Je fais maintenant cela depuis environ 6 ans à l'Institut pour une triarticulation sociale/un trimembrement social à Berlin.

Ich darf Ihnen vielleicht zuerst sagen, dass es mir eine außerordentliche Freude ist, zur Jugendsektion des Goetheanums ausgerechnet zu diesem Thema sprechen zu dürfen. Ich selbst befasse mich nämlich selbst seit vielen Jahren mit der Frage: was verbindet Individuen zu einer Gemeinschaft? Was lebt im Zwischenraum von Mensch zu Mensch? Wovon ist es abhängig, und wie lässt es sich so gestalten, dass der Mensch auch darinnen sein kann, in seiner vollen Menschenwürde? Und - in welchen kann der Einzelne diesen Raum ergreifen? Das mache ich nun seit etwa 6 Jahren am Institut für soziale Dreigliederung in Berlin.

Mais en fait, cette question m'intéresse depuis beaucoup plus longtemps, depuis le moment où j'ai terminé mes études à l'École Waldorf de Heilbronn. Quand j'ai quitté l'école, j'ai eu le sentiment : je cours contre un mur. Car maintenant je devais donc m'orienter dehors dans le

Aber eigentlich interessiert mich diese Frage schon viel länger, nämlich etwa seit dem Zeitpunkt, da ich meine Schulzeit an der Heilbronner Waldorfschule beendete. Als ich die Schule verließ, hatte ich das Gefühl, ich laufe gegen eine Wand. Denn nun sollte ich mich ja draußen in der



monde, je devais trouver ma place dans la vie. Cette orientation supposait, cependant, que je reçoive tout d'abord une réponse à deux questions existentielles. L'une des questions était : qu'a besoin le monde de moi ? À quelle place puis-je œuvrer pour le bien de la communauté ? Peut-être peut-on appeler cela la « question économique ». Et l'autre question était : qu'est-ce que je veux atteindre pour moi-même dans cette vie ? Et comment trouver ces humains -dont j'ai besoin pour cela ? Cette question on pourrait peut-être l'appeler la « question de formation ».

Eh bien, j'ai été amèrement déçu. Je n'ai reçu de réponse à aucune de ces deux questions. Je me vis placé vis-à-vis d'une économie, dont le principe semblait juste être que personne ne pouvait dire où, à un certain instant, les forces pouvaient vraiment être utilisées. Là était même expliqué l'aveuglement de la production comme loi suprême. Le sentiment qui s'empara de moi, quand je réfléchissais au sens du travailler, je le trouvais dans une certaine mesure symbolisé dans les palais de verre des banques. Parce que si on regarde sur la façade de verre d'une banque, n'est-ce pas, alors on ne peut pas voir à travers, alors on ne sait pas ce qui va de soi là-dedans, mais on se voit soi-même, on se reflète purement soi-même. Et cela devint pour moi le symbole de l'économie. Je voulais aller dans la vie du travail, mais elle ne me laissait pas entrer, mais me rejetait sur moi-même. Je ne pouvais en obtenir où je serais vraiment utilisé. Au lieu de cela, j'ai pu amener à l'expression ce que je voulais avoir pour moi-même, ce que je j'avais comme représentations de salaire. Je devais moi-même bien me vendre. Cela ne m'intéressait cependant pas le moins du monde. J'étais intéressé par la valeur du travail lui-même. Mais cette valeur me semblait voilée, systématiquement voi-

Welt orientieren, sollte meinen Platz im Leben finden. Diese Orientierung setzte jedoch voraus, dass ich zunächst eine Antwort auf zwei existenzielle Fragen bekommen würde. Die eine Frage lautete: was braucht die Welt von mir? An welcher Stelle kann ich zum Wohl der Gemeinschaft wirken? Vielleicht kann man das die „ökonomische Frage“ nennen. Und die andere Frage lautete: Was will ich für mich selbst erreichen in diesem Leben? Und wie finde ich diejenigen Menschen, die ich dazu brauche? Diese Frage könnte man vielleicht die „Bildungsfrage“ nennen.

Nun, ich wurde bitter enttäuscht. Auf keine der beiden Fragen erhielt ich eine Antwort. Ich sah mich einer Ökonomie gegenübergestellt, deren Prinzip es gerade zu sein schien, dass niemand sagen konnte, wo in einem bestimmten Augenblick die Kräfte wirklich gebraucht wurden. Da wurde die Blindheit der Produktion sogar zum obersten Gesetz erklärt. Das Gefühl, das mich überkam, wenn ich über den Sinn des Arbeitens nachdachte, fand ich gewissermaßen symbolisiert in den Glaspalästen der Banken. Denn wenn man auf die Glasfassade einer Bank hinblickt, nicht wahr, dann kann man nicht hindurchsehen, dann weiß man nicht, was da drinnen vor sich geht, sondern man sieht sich selbst, man spiegelt sich bloß selbst. Und das wurde für mich das Symbol der Wirtschaft. Ich wollte hinein in die Arbeitsleben, aber es ließ mich nicht hinein, sondern warf mich zurück auf mich selbst. Ich konnte nicht herausbekommen, wo ich wirklich gebraucht wurde. Stattdessen durfte ich zum Ausdruck bringen, was ich für mich selbst haben wollte, welche Lohnvorstellungen ich hätte. Ich sollte mich selbst gut verkaufen. Das interessierte mich jedoch nicht im Geringsten. Mich interessierte der Wert der Arbeit selbst. Aber dieser Wert schien mir verschleiert, systematisch ver-



lée.	schleiert.
Ainsi, j'ai échoué dans cette question existentielle pour moi, en ce que j'ai rebondi sur la façade de la vie de l'économie. Et justement ainsi, j'ai échoué dans l'autre question, la question de la formation. Soudain, je me suis retrouvé de nouveau dans un bâtiment universitaire, devant moi un professeur, et j'ai réalisé qu'il m'intéressait aussi peu que je ne l'intéressais. C'était aussi très clair. Qu'est-ce qui nous avait rassemblés ? Pas mon intérêt pour cet humain et ses facultés, mais un système de nombre et d'administration m'avait conduit à cet endroit. Le même système avait conduit ce professeur à moi. Nous ne nous étions onc pas cherché. Et ainsi, nous ne pouvions aussi pas nous trouver. Nous n'avions donc rien du tout à faire ensemble. Donc, nous étions assis face à face et nous dévisagions. Naturellement, je restais amical, et le professeur aussi resta amical. De cette façon, je n recevais aucune réponse où je voulais me développer moi-même, j'ai compris cela, car pour cela il y avait besoin de la rencontre, cela signifie une rencontre avec des humains qui aussi se pensent, parce qu'ils se cherchent sérieusement. Je dois pouvoir rencontrer des humains bien déterminés dans la vie, des humains qui ont quelque chose à faire avec moi et mes questions de vie, je ressentais cela.	So scheiterte ich in dieser für mich existenziellen Frage, indem ich gewissermaßen an der Fassade des Wirtschaftslebens abprallte. Und ebenso scheiterte ich in der anderen Frage, in der Bildungsfrage. Plötzlich fand ich mich in einem Universitätsgebäude wieder, mir gegenüber ein Professor, und ich stellte fest, dass der mich nicht interessierte, genau so wenig, wie ich ihn interessierte. Das war ja auch ganz klar. Was hatte uns nämlich zusammengeführt? Nicht mein Interesse für diesen Menschen und seine Fähigkeiten, sondern ein Zahlen- und Verwaltungssystem hatte mich an diesen Ort geführt. Dasselbe System hatte auch diesen Professor zu mir geführt. Wir hatten uns also nicht gesucht. Und so konnten wir uns auch nicht finden. Wir hatten ja gar nichts miteinander zu schaffen. Also saßen wir uns gegenüber und glotzen uns an. Natürlich, ich blieb freundlich, und auch der Professor blieb freundlich. Auf diese Art würde ich keine Antwort darauf bekommen, wohin ich mich selbst entwickeln wollte, das begriff ich, denn dazu bräuchte es die Begegnung, das heisst, ein Zusammentreffen mit Menschen, die sich auch meinen, weil sie sich ernsthaft suchen. Ich muss ganz bestimmten Menschen begegnen können im Leben, Menschen, die mit mir und meinen Lebensfragen etwas zu tun haben, das fühlte ich.
Ainsi, j'ai aussi échoué dans la question de la formation. Mais je participais à cela. Pendant un certain temps au moins. J'ai assisté aux cours, et lu les lectures obligatoires. J'ai fait mes devoirs. Pour pouvoir supporter cette défiguration de mon esprit, j'ai dû diverger sur un domaine où mon esprit trouva de la nourriture - du moins en apparence. J'ai donc développé une vie privée. J'ai fait la fête, étais assis à des tables à bière et philosophais, écrivais des poèmes, et ainsi de	So scheiterte ich auch in der Bildungsfrage. Aber ich machte das mit. Eine Weile wenigstens. Ich besuchte die Vorlesungen, und las die Pflichtlektüre. Ich machte meine Hausaufgaben. Um diese Entstellung meines Geistes ertragen zu können, musste ich allerdings ausweichen auf ein Gebiet, wo mein Geist Nahrung fand - wenigstens scheinbar. Also entwickelte ich ein Privatleben. Ich feierte, saß an Bierischen und philosophierte, schrieb Gedichte, und so weiter, Sie kennen das. Ich



suite, vous connaissez cela. Je m'éclatais en un humain, qui participait à la vie extérieure, et à une seconde qui se sentait vivante.	spaltete mich in einen Menschen, der das äußere Leben mitmachte, und in einen zweiten, der sich lebendig fühlte.
Aujourd'hui, je ne suis pas mécontent que ma jeunesse se passa ainsi. Parce que j'ai vécu à ma propre façon ce que j'ai réalisé plus tard être le trait fondamental de notre époque . Cela chaque humain doit le vivre d'une manière ou d'une autre. Comment l'humain vit-il en fait ? Peut-être qu'il va travailler 8, 10 ou 12 heures par jour. Cela signifie qu'alors il se tient dans un contexte social, qu'alors il est un médecin et opère, tire le levier sur une machine, ou menuise une table. Ici le monde se prend de l'individu ce qu'il doit lui-même avoir de lui, ici la prestation de l'individu va donc dans le monde entier afin qu'elle devienne une contribution à la vie du monde entier. Ici l'humain est membre de l'organisme Terre. Cela signifie que pour une certaine période de la journée, il se lie avec ses prochains/co-humains. Ici, il se relie vraiment avec les autres, ici il devient une partie de l'univers. Quand même - exactement ici, il est inconscient/dépourvu de conscience ! Personne ne sait aujourd'hui comment son travail s'insère dans l'ensemble du processus, comment sa prestation rentre dans le processus du monde, comment la valeur continue de se forme là dehors et se transforme.	Heute bin ich nicht unglücklich darüber, dass es mir in meiner Jugend so erging. Denn ich lebte so auf meine Art dasjenige aus, was ich später als den fundamentalen Wesenszug unserer Zeit erkannte. Das muss ja jeder Mensch auf die eine oder andere Art ausleben. Wie lebt der Mensch nämlich? Vielleicht 8, 10 oder 12 Stunden täglich geht er arbeiten. Das heisst, dann steht er in einem sozialen Zusammenhang drinnen, dann ist er Arzt und operiert, betätigt den Hebel an einer Maschine, oder schreinert einen Tisch. Hier nimmt sich die Welt vom Individuum dasjenige, was sie selbst von ihm haben muss, hier läuft die Leistung des Einzelnen so in das Weltganze hinein, dass sie ein Beitrag wird zum Leben des großen Ganzen. Hier ist der Mensch Glied des Erdorganismus. Das heisst, für einen gewissen Zeitraum des Tages verbindet er sich mit seinen Mitmenschen. Hier verbindet er sich wirklich mit dem anderen, hier wird er Teil des Weltganzen. Doch - ausgerechnet hier ist er bewusstlos! Niemand weiß heute, wie sich seine Arbeit eingliedert in den Gesamtprozess, wie seine Leistung hineinfließt in den Weltprozess, wie sich der Wert da draußen weitergestaltet und umbildet.
L'humain place son travail dans la vie. Son sens, il le croit en tout cas, le travail se le verra alors bien décerné par la « loi du marché ». Et pour ce que l'humain ne prend pas part au sens de son travail, pour ce qu'il participe complètement dépourvu de conscience au processus économique, se laisse dans une certaine mesure digérer, pour cela il reçoit un dédommagement : son « salaire ». C'est donc en fait le dédommagement pour cela que ça devrait puer à l'humain de dé-	Der Mensch stellt seine Arbeit hin ins Leben. Der Sinn, so glaubt er jedenfalls, der wird der Arbeit dann schon vom „Marktesgesetz“ verliehen. Und dafür, dass der Mensch nicht mitwirkt am Sinn seiner Arbeit, dafür, dass er den ökonomischen Prozess vollständig bewusstlos mitvollzieht, sich gewissermaßen bloß verdauen lässt, dafür bekommt er eine Entschädigung: seinen „Lohn“. Das ist ja eigentlich die Entschädigung dafür, dass es dem Menschen stinken müsste, sein Bewusst-



connecter sa conscience juste au point où il se relie réellement avec ses co-humains, où ses actions ont un impact réel sur le monde dans son ensemble. Mais avec l'aide ce dédommagement, il peut alors placer la question du sens à côté du travail. Il peut avoir un temps libre, peut rencontrer des amis, voler vers les vacances, aller à l'Église ou devenir membre de la Société anthroposophique. Le dédommagement pour l'absence de conscience permet à l'humain de placer son âme, dans une certaine mesure à côté de la vie. Il ne doit pas entrer dans la vie avec son âme.	sein just an dem Punkt auszuschalten, wo er sich real mit seinen Mitmenschen verbindet, wo seine Handlungen tatsächlich Auswirkungen haben auf das Weltganze. Mit Hilfe dieser Entschädigung kann er aber dann die Frage nach dem Sinn neben die Arbeit stellen. Er kann eine Freizeit haben, kann sich mit Freunden treffen, in den Urlaub fliegen, in die Kirche gehen oder Mitglied der anthroposophischen Gesellschaft werden. Die Entschädigung für die Bewusstlosigkeit erlaubt dem Menschen gewissermaßen, seine Seele neben das Leben zu stellen. Er muss mit seiner Seele nicht hinein in das Leben.
Et ainsi, nous avons d'un côté la vie sociale, là l'humain n'y est pas inséré avec son âme. C'est une machine. Et de l'autre côté, nous avons l'âme, celle-là n'a aucune vie. C'est purement un rêve. D'un côté se déroule la « vie », avec laquelle l'âme ne peut pas aller, c'est donc mort en vérité, de l'autre côté « l'âme », qui n'a cependant aucune vie, qui est purement une chimère cérébrale.	Und so haben wir auf der einen Seite das soziale Leben, da steckt der Mensch nicht drinnen mit seiner Seele. Das ist eine Maschine. Und auf der anderen Seite haben wir die Seele, die hat kein Leben. Die ist bloß ein Traum. Auf der einen Seite verläuft das „Leben“, mit dem kann die Seele aber nicht mit, das ist also in Wahrheit tot, auf der anderen Seite die „Seele“, die hat jedoch kein Leben, die ist bloß ein Hirngespinnst.
Regardez, il y a, par exemple, le concept/les pensées Demeter. Un agriculteur Demeter a donc une tout autre image de la Terre qu'un agriculteur conventionnel. Pour les agriculteurs conventionnels, la terre est un récipient plein de nutriments, et la plante retire les nutriments. Pour l'agriculteur Demeter, cela se comporte exactement à l'inverse : pour lui, la plante se travaille du cosmos dans la terre. Pour les agriculteurs conventionnels, la racine est de ce fait une sorte de tuyau, alors qu'elle est pour les agriculteurs Demeter quelque chose comme un tissu de nerfs, comme les doigts d'un être qui entre en relation avec la Terre. Pour l'agriculteur Demeter, cette pensée de relation est l'essentiel, c'est pourquoi il regarde aussi la composition du sol sous un point de vue totale-	Schauen Sie, es gibt zum Beispiel den Demeter-Gedanken. Ein Demeter-Bauer hat ja ein ganz anderes Bild von der Erde als ein konventioneller Bauer. Für den konventionellen Bauern ist die Erde ein Gefäß voll mit Nährstoffen, und die Pflanze zieht die Nährstoffe raus. Für den Demeter-Bauern verhält es sich genau umgekehrt: Für ihn arbeitet sich die Pflanze aus dem Kosmos in die Erde hinein. Für den konventionellen Bauern ist die Wurzel deshalb eine Art Schlauch, während sie für den Demeter-Bauern so etwas ist wie ein Nervengewebe, wie die Finger eines Wesens, das in Beziehung tritt mit der Erde. Für den Demeter-Bauern ist dieser Beziehungsgedanke das Wesentliche, weshalb er auch die Zusammensetzung des Bodens unter einem ganz anderem Gesichtspunkt betrachtet. Für ihn muss



ment différent. Pour lui, le sol ne doit pas seulement contenir les substances, qui devraient alors aller dans la plante, mais aussi l'inverse : le sol doit être approprié pour que la plante entre dans une confrontation avec lui et devienne elle-même forte en cela. Et si maintenant vous y allez et comparez les plants des agriculteurs conventionnels et les plants des d'agriculteurs Demeter, alors vous pouvez le constater. On voit en faits : le plant des agriculteurs conventionnels forme des racines en forme de tube, le plant des agriculteurs Demeter par contre un réseau ramifié.	der Boden nicht bloß die Stoffe enthalten, die dann in die Pflanze hinein sollen, sondern auch das Umgekehrte: der Boden muss geeignet sein, dass die Pflanze in eine Auseinandersetzung mit ihm tritt und dabei selbst stark wird. Und wenn Sie jetzt hergehen und die Setzlinge eines konventionellen Landwirten und die Setzlinge eines Demeter-Bauern miteinander vergleichen, dann können Sie das sehen. Man sieht tatsächlich: der Setzling des konventionellen Bauern bildet schlauchartige Wurzeln aus, der Setzling des Demeter-Bauern dagegen ein verzweigtes Geflecht.
Mais maintenant, cela ne suffit pas, d'expérimenter avec Demeter purement en laboratoire. Finalement, nous voulons des produits Demeter aussi sur la table, voulons vraiment manger de la nourriture Demeter. Pour cela, il est nécessaire que l'agriculteur Demeter s'articule avec son travail dans le processus économique, mais qui aujourd'hui est un processus mondial, de sorte que l'agriculteur Demeter devient en même temps, qu'il le veuille ou non, un membre dans l'économie mondiale de la division du travail. Et cela apporte, par exemple, qu'il n'élève plus du tout les plants lui-même. Évidemment, les agriculteurs Demeter n'élèvent règle générale pas aujourd'hui leurs plants eux-mêmes, mais se les laissent livrer, et pour la simple raison que sinon le produit Demeter serait tellement coûteux qu'aussi les anthroposophes ne pourraient pas l'acheter. Mais donc là à nouveau, nous n'aurions pas de Demeter dans le monde, si personne ne pouvait acheter.	Nun reicht es aber nicht, mit Demeter bloß im Labor zu experimentieren. Schließlich wollen wir Demeter-Produkte auch auf dem Tisch haben, wollen Demeter-Lebensmittel wirklich essen. Dazu ist es nötig, dass sich der Demeter-Bauer mit seiner Arbeit eingliedert in den ökonomischen Prozess, der aber heute ein Weltprozess ist, so dass der Demeter-Bauer damit zugleich, ob er will oder nicht, Mitglied der arbeitsteiligen Weltwirtschaft wird. Und das bringt zum Beispiel mit sich, dass er die Setzlinge gar nicht mehr selber zieht. Selbstverständlich ziehen die Demeter-Bauern ihre Setzlinge heute in der Regel nicht selber, sondern lassen sich diese liefern, und zwar einfach aus dem Grund, weil sonst das Demeter-Produkt so teuer werden würde, dass auch die Anthroposophen es nicht kaufen könnten. Dann hätten wir aber doch wieder kein Demeter in der Welt, wenn es niemand kaufen könnte.
Donc les fermes Demeter obtiennent les plants ainsi, le plus souvent livrés en tout cas. Ces plants viennent comme plateaux de tourbe dans les exploitations Demeter. Mais seulement maintenant, la tourbe est une substance particulière. La	Die Demeter-Betriebe bekommen die Setzlinge also, in der Regel jedenfalls, geliefert. Diese Setzlinge kommen als Torfplatten in die Demeter-Betriebe. Nun, der Torf ist jetzt aber ein besonderer Stoff. Torf ist eigentlich tot. Torf entspricht



tourbe est en fait morte. La tourbe représente l'idée que la Terre est une coquille vide qui a à intégrer les produits chimiques qu'on aimerait perfuser à la plante. C'est aussi pourquoi la tourbe s'est imposée dans l'agriculture conventionnelle comme substrat pour la croissance. Mais maintenant, il est ainsi que la tourbe a été largement éliminée dans nos régions, qu'il n'y a plus guère de tourbière, qu'on pourrait assécher. Ainsi, cette tourbe vient de loin, de l'Europe de l'Est, où tout de suite on détruit les dernières de ces merveilles naturelles, afin que les plantes soient cultivées chez nous, et avec cela pouvons finalement manger nos produits Demeter.

dem Gedanken, dass die Erde ein leeres Gefäß ist, welches die Chemikalien aufzunehmen hat, die man der Pflanze eintrichtern möchte. Auch deshalb hat sich der Torf in der konventionellen Landwirtschaft als Substrat für die Anzucht durchgesetzt. Jetzt ist es aber so, dass der Torf in unseren Gegenden bereits weitgehend abgebaut ist, dass es kaum mehr Moore gibt, die man trockenlegen könnte. Somit kommt dieser Torf von weither, aus Osteuropa, wo man gerade die letzten dieser Naturwunder zerstört, damit dann die Pflanzen bei uns gezüchtet werden, und damit wir letztendlich unsere Demeter-Produkte essen können.

Eh bien, j'ai rencontré un chercheur du Cercle de recherche Demeter qui ne s'est occupé pendant de nombreuses années qu'à essayer d'apporter une amélioration que sur ce point. Il s'appelle Uli König, j'ai appris à le connaître lors d'un congrès agricole. Cet homme a effectivement investi plusieurs années de travail pour apporter une amélioration sur ce point. Il voulait savoir comment on pouvait remplacer la tourbe avec quelque chose qui exprime plus les pensées Demeter. Je veux vous dévoiler ce qu'il a fait: il a finalement réussi à faire bouger un certain nombre de grands fournisseurs au moins vers un mélange d'autres substances qui sont obtenues, par exemple, par la taille d'arbres, et sont donc moins problématiques. C'est un grand succès. Mais la chose intéressante pour notre thème d'aujourd'hui, c'est ici autre chose. Qu'était en fait le problème devant lequel était Uli König ? Le problème était que les agriculteurs Demeter utilisaient une machine à planter pour amener les jeunes plants dans le sol. Ces planteuses ont été développées pour la tourbe. En utilisant une autre terre, les plants restaient collés à la machine, et ne se laissaient pas être mis en terre. Le

Nun habe ich einmal einen Forscher kennengelernt vom Demeter-Forschungsring, der hat sich viele Jahre nur damit beschäftigt, an dieser einen Stelle Besserung zu bringen. Uli König heisst der, ich habe ihn auf einer Landwirtschaftstagung kennen gelernt. Dieser Mann hat tatsächlich viele Jahre Arbeit investiert, um an dieser einen Stelle Besserung zu bringen. Er wollte herausfinden, wie man den Torf ersetzen könne durch etwas, das eher dem Demeter-Gedanken entspricht. Ich will Ihnen verraten, was er geschafft hat: es ist ihm letztendlich gelungen, einige Großlieferanten wenigstens zu einer Beimengung von anderen Substanzen zu bewegen, die zum Beispiel aus Baumschnitt gewonnen werden, und daher weniger problematisch sind. Das ist ein großer Erfolg. Aber das Interessante für unser heutiges Thema ist hierbei etwas anderes. Was war nämlich das Problem, vor dem Uli König stand? Das Problem war, dass die Demeter-Landwirte eine Pflanzmaschine verwenden, um die Setzlinge in die Erde zu bringen. Diese Pflanzmaschinen sind für den Torf entwickelt worden. Verwendet man eine andere Erde, bleiben die Setzlinge an der Maschine kleben, und lassen sich nicht in die Erde



chercheur n'a donc pas dû demander seulement : comment doit être la terre, afin qu'elle soit bonne pour la plante, bonne pour les humains ? Mais il a dû demander : comment doit être la terre, de sorte qu'elle soit adaptée à la machine ?	bringen. Der Forscher hatte also nicht bloß zu fragen: wie muss die Erde sein, damit sie für die Pflanze, damit sie für den Menschen gut ist? Sondern er musste fragen: Wie muss die Erde sein, damit sie der Maschine angepasst ist?
Naturellement, vous pouvez objecter : donc, les agriculteurs Demeter doivent renoncer aux planteuses. Mais si vous faites cela réellement, des humains vivants doivent faire ce qui a été fait avant par la machine, alors des humains doivent avoir un revenu à ce poste. Mais alors, le produit Demeter est à nouveau si cher qu'il ne peut pas être dans ce monde là. Naturellement - si vous laissez seulement la planteuse de côté, vous pourriez peut-être encore y arriver. Et vous pouvez aussi arguer, à juste titre, qu'il y a peut-être encore des petites exploitations Demeter qui élèvent leurs propres plants. Mais il ne s'agit pas du tout que certains peuvent le faire différemment, à un endroit, mais du fait que vous devez collecter d'innombrables de ces sites. Si vous prenez tout cela ensemble, la tourbe, les plants, la machine à planter et tout ce qui appartient en fin de compte, à ce que le produit puisse se constituer, et que vous voulez tout faire correctement au sens des pensées Demeter, alors vous obtenez un prix qui est au-delà de ce monde.	Natürlich können Sie jetzt einwenden: also müssen die Demeter-Bauern auf die Pflanzmaschinen verzichten. Wenn Sie das aber tatsächlich machen, müssen ja lebendige Menschen dasjenige tun, was vorher die Maschine getan hat, dann müssen also Menschen an dieser Stelle ein Einkommen haben. Dann wird aber das Demeter-Produkt wiederum so teuer, dass es in dieser Welt nicht da sein kann. Natürlich – wenn Sie wieder nur die Pflanzmaschine weglassen, schaffen Sie es vielleicht gerade noch. Und so können Sie auch mit Recht einwenden, dass es noch vielleicht kleine Demeter-Betriebe gibt, die ihre Setzlinge selber ziehen. Aber darauf kommt es gar nicht an, dass manche es an einer Stelle anders machen können, sondern darauf, dass man unzählige solche Stellen zusammennehmen muss. Wenn Sie all das zusammen nehmen, den Torf, die Setzlinge, die Pflanzmaschine und weiter alles, was letztendlich dazugehört, damit das Produkt entstehen kann, und Sie wollen all das richtig machen im Sinne des Demeter-Gedankens, dann bekommen Sie einen Preis, der jenseits dieser Welt ist.
Mais cela signifie : Il n'y a pas de produit Demeter si vous voulez réellement réaliser Demeter. Le concrétiser/réaliser abroge les pensées Demeter. Il ne peut y avoir réalisation des pensées Demeter, parce que dans l'instant où vous réalisez Demeter, ce n'est plus Demeter.	Das heisst aber: Es gibt gar kein Demeter-Produkt, wenn Sie Demeter tatsächlich verwirklichen wollen. Das Verwirklichen hebt den Demeter-Gedanken auf. Es kann gar keine Verwirklichung des Demeter-Gedankens geben, weil in dem Augenblick, wo Sie Demeter verwirklichen, es kein Demeter mehr ist.
Vous ne pouvez jamais réaliser les pensées Demeter sans en même temps donner une réponse sur la façon dont les conditions de rapports de	Sie können den Demeter-Gedanken niemals verwirklichen, ohne zugleich eine Antwort darauf zu geben, wie die Bedingungen der Preisverhältnisse vom



prix peuvent être saisies et façonnées par l'humain. Ces conditions ne reposent cependant pas seulement dans l'exploitation Demeter -, mais dans le monde. Vous devez donc développer un tout autre intérêt que celui pour votre propre production spirituelle, si cette production spirituelle ne doit pas simplement planer dans les nuages. Vous devez développer un intérêt pour tout ce qui n'a rien à voir directement avec vos pensées Demeter. Une chose est votre idéal, l'autre sont les conditions sociales sur cette Terre. Et si quelque chose de réel doit se produire dans la vie, alors vous devez aller effectivement dans les deux directions, pouvoir pénétrer sur les deux côtés avec votre esprit.

Menschen ergriffen und gestaltet werden können. Diese Bedingungen liegen aber nunmal nicht im Demeter-Betrieb, sondern in der Welt. Sie müssen also ein ganz anderes Interesse entwickeln als das für ihr eigenes Geisteserzeugnis, wenn dieses Geisteserzeugnis nicht bloß in den Wolken schweben soll. Sie müssen ein Interesse für all das entwickeln, was mit ihrem Demeter-Gedanken unmittelbar gar nichts zu tun hat. Das eine ist ihr Ideal, das andere sind die sozialen Bedingungen auf dieser Erde. Und wenn irgendetwas Wirkliches im Leben zustande kommen soll, dann müssen Sie tatsächlich in beide Richtungen gehen, auf beiden Seiten eindringen können mit Ihrem Geist.

Mais cela les anthroposophes ne le font tout de suite pas. Je peux aussi dire que nous, anthroposophes, ne le faisons pas, si vous me permettez, ici, de généraliser une fois. Vous savez comment c'est pensé. Donc, nous ne le faisons pas. Mais que faisons-nous ? Nous sommes plus pragmatiques, nous développons un pragmatisme anthroposophique. Qu'est-ce que ça signifie alors ? Cela ne signifie rien d'autre que ce que nous sommes simplement soumis au processus que je viens justement de décrire. Nous sommes simplement sans résistance soumis aux disproportions/décalages. C'est la « pratique » anthroposophique. À l'endroit où nous nous lions réellement avec le processus du monde, là nous nous articulons/membrons en un automate. Là nous ne donnons aucune réponse pratique sur la façon dont ce « mécanisme de marché » peut être remplacé par un processus conscient. Là n'est aucune pratique anthroposophique à cet endroit où sinon est le mécanisme de marché. Mais c'est pourquoi nous devons alors nous écarter toujours plus loin de l'autre côté de ce qui se trouve devant l'œil de notre esprit. Cela ne trouve aucun fondement/sol

Das machen aber gerade die Anthroposophen nicht. Ich kann auch sagen: das machen wir Anthroposophen nicht, wenn Sie mir erlauben, hier einmal zu verallgemeinern. Sie wissen, wie es gemeint ist. Also, das machen wir nicht. Sondern was machen wir? Wir sind Pragmatiker, wir entwickeln einen anthroposophischen Pragmatismus. Was heisst das denn? Das heisst nichts anderes, als dass wir den Prozessen, die ich eben beschrieben habe, einfach unterliegen. Wir unterliegen einfach widerstandslos den Missverhältnissen. Das ist die anthroposophische „Praxis“. An der Stelle, wo wir uns real mit dem Weltprozess verbinden, da gliedern wir uns in einen Automat ein. Da geben wir keine praktische Antwort darauf, wie dieser „Marktmechanismus“ durch einen bewussten Vorgang ersetzt werden kann. Da ist keine anthroposophische Praxis an der Stelle, wo sonst der Marktmechanismus ist. Deshalb müssen wir aber dann auf der anderen Seite von dem, was vor unserem geistigen Auge steht, immer weiter abrücken. Das findet keinen Boden im wirklichen Leben, so dass unser vermeintliches Geistige ein bloßer Traum wird. Und in der Mitte haben wir dann



dans la vie réelle, de sorte que notre spirituel supposé devient un simple rêve. Et au milieu, nous avons alors le compromis, à savoir l'entreprise « anthroposopique ». Cette entreprise « anthroposopique » est soumise en tout cela, par quoi elle co-façonne le processus du monde, simplement l'automate, l'ainsi nommée « loi du marché ». Et de l'autre côté, de la vie privée, de l'off, là se jette/ flue dans l'entreprise ce qui d'esprit, dans ces conditions, peut absolument être là, le plus petit dénominateur commun, qui alors donne à l'entreprise une certaine aura, un certain climat de travail, plus beau.

den Kompromiss, nämlich den „anthroposophischen“ Betrieb. Dieser „anthroposophische“ Betrieb unterliegt in allem, wodurch er den Weltprozess mit gestaltet, einfach dem Automat, dem so genannten „Marktgesetz“. Und von der anderen Seite, aus dem Privatleben, aus dem Off, da strömt in den Betrieb dasjenige ein, was an Geist unter diesen Bedingungen überhaupt da sein kann, der kleinste gemeinsame Nenner, was dann dem Betrieb eine gewisse Aura gibt, ein gewisses schöneres Arbeitsklima.

L'ainsi nommée « anthroposophie » est aujourd'hui diversement simplement ce moyen d'alléger l'asservissement de l'âme sous la machine pour faire cet asservissement plus digestible, pour émousser l'âme pour la réalité. Et on peut en fait gagner l'impression comme si la « Société anthroposophique » était devenue aujourd'hui réellement un prestataire de service ésotérique. Mais la façon dont on se tient dans la vie extérieure agit donc en retour sur l'esprit, donc modifie également la constitution interne du « prestataire de service ». Vous pouvez suivre cela ici minutieusement tout de suite chez la Société anthroposophique. Quand notamment vous prenez un anthroposophe moyen qui commence sous ces conditions « anthroposophiques » à penser le monde - comment pense-t-il alors ? Il pense : la réalité sociale est une machine. Les machines travaillent aujourd'hui pour les humains, c'est une bénédiction. L'humain se tient de l'autre côté et a ses rêves. Et parce que les machines travaillent pour lui, il peut tout à fait libre faire ce qui repose en lui-même. D'un côté la machine de l'autre côté l'âme. Il pense cela.

Die so genannte „Anthroposophie“ ist heute vielfach einfach dasjenige Mittel, um der Seele die Unterwerfung unter die Maschine zu erleichtern, um diese Unterwerfung verdaulicher zu machen, um die Seele abzustumpfen für die Wirklichkeit. Und man kann in der Tat den Eindruck gewinnen, als ob die „anthroposophische Gesellschaft“ heute eigentlich ein esoterischer Dienstleister geworden ist. Aber die Art, wie man im äußeren Leben steht, die wirkt ja zurück auf den Geist, die verändert ja auch die innere Verfassung des „Dienstleisters“. Das können Sie hier minutiös verfolgen gerade bei der anthroposophischen Gesellschaft. Wenn Sie nämlich einen durchschnittlichen Anthroposophen nehmen, der unter diesen „anthroposophischen“ Bedingungen anfängt, über die Welt nachzudenken – wie denkt der dann? Er denkt: die soziale Wirklichkeit ist eine Maschine. Maschinen arbeiten heute für den Menschen, das ist ein Segen. Der Mensch steht auf der anderen Seite und hat seine Träume. Und weil die Maschinen für ihn arbeiten, kann er ganz frei dasjenige tun, was in ihm selber liegt. Auf der einen Seite die Maschine, auf der anderen Seite die Seele. Das denkt er.



Oui, avec quoi avons-nous alors à faire là ? Nous avons à faire avec un « penser », qui n'en est pas du tout un, mais rien d'autre que la continué de la vie extérieure transposée dans le spirituel. C'est simplement une empreinte des phénomènes de vie extérieurs. D'un « rapport » au monde, nous ne pouvons plus du tout parler là, mais c'est simplement un appendice du monde extérieur dedans la tête. C'est le revenu de base inconditionnel. Ce revenu de base inconditionnel n'est rien d'autre que l'expression psychique des conditions/rapports de vie extérieurs. Pour cela, on peut avoir autant de compréhension pour les adeptes du revenu de base, on peut comprendre cela, parce qu'on est soi-même fiché là, dans ces décalages.	Ja, womit haben wir es dann da zu tun? Wir haben es mit einem „Denken“ zu tun, das gar keines ist, sondern nichts anderes ist als das ins Geistige hinein fortgesetzte äußere Leben. Das ist einfach ein Abdruck der äußeren Lebenserscheinungen. Von einem „Verhältnis“ zur Welt können wir da gar nicht mehr reden, sondern das ist einfach ein Fortsatz der äußeren Welt in den Kopf hinein. Das ist das bedingungslose Grundeinkommen. Dieses bedingungslose Grundeinkommen ist ja nichts anderes als der psychische Ausdruck der äußeren Lebensverhältnisse. Deswegen kann man soviel Verständnis für die Anhänger des Grundeinkommens haben, das kann man verstehen, weil man da selber drinnen steckt in diesen Missverhältnissen.
C'est donc ici aussi comme si le cerveau était une sorte de tuyau qui achemine simplement ce qu'il rencontre - et non un branchage ramifié, sur lequel l'humain peut se placer pensant en relation aux phénomènes de la vie. Et ce tuyau, c'est ce que la Société anthroposophique signifie actuellement dans le monde. Quoi qu'il en soit, c'est ce qui est perçu par le grand public comme la voix de l'anthroposophie par rapport à la vie sociale. Cela signifie, on ne met tout de suite pas en œuvre le principe de l'anthroposophie vis-à-vis de la vie sociale. Tout de suite en face de la vie sociale, on ne vient pas à l'idée que l'esprit doit d'abord se renforcer en soi, qu'on devrait placer la pensée sur sa propre base pour pouvoir autonome la placer vis-à-vis de la vie. Tout de suite vis-à-vis de la vie sociale on laisse la pensée être la simple empreinte des conditions extérieures.	Es ist also auch hier so, als wäre das Gehirn eine Art Schlauch, der einfach durchleitet, worauf es trifft - und nicht etwa ein weit verzweigtes Geäst, über das der Mensch sich denkend in Beziehung setzen kann zu den Erscheinungen des Lebens. Und dieser Schlauch, das ist dasjenige, was die anthroposophische Gesellschaft gegenwärtig in der Welt bedeutet. Jedenfalls ist es dasjenige, was von der breiten Öffentlichkeit als die Stimme der Anthroposophie in Bezug auf das soziale Leben wahrgenommen wird. Das heisst, man wendet gerade dem sozialen Leben gegenüber den Grundsatz der Anthroposophie nicht an. Gerade dem sozialen Leben gegenüber kommt man nicht auf die Idee, dass sich das Denken zunächst in sich selbst verstärken müsse, dass man das Denken auf seine eigene Grundlage stellen müsse, um es dem Leben selbständig gegenüberstellen zu können. Gerade dem sozialen Leben gegenüber lässt man das Denken einen bloßen Abdruck der äußeren Verhältnisse sein.
Et c'est pourquoi on vient ici dans une étrange contradiction à Rudolf Steiner,	Und deshalb kommt man hier in einen merkwürdigen Widerspruch zu Rudolf



c'est pourquoi on se voit soudainement obligé de vouloir en quelque sorte « surmonter » Rudolf Steiner. Car sur celui dont le cerveau est juste un tuyau, l'idée de triarticulation agit radicalement. Un tel humain dit alors : c'est beaucoup trop radical, ce que Rudolf Steiner a voulu là, cela ne se laisse pas réaliser, et est pour cela non pratique. Cela ne se laisse réaliser ! Eh bien, il ne peut nulle part être un plus grand désarroi que dans l'esprit de celui qui reproche à la triarticulation sociale qu'elle ne se laisse pas réaliser. Parce que c'est évident, que l'idée de la triarticulation sociale ne se laisse pas réaliser. C'est même le point de départ de cette idée. La triarticulation sociale ne peut pas être réalisée. L'idée de la triarticulation sociale est en fait prise à la contemplation de ces forces qui là, dehors, façonnent la vie. Et c'est pourquoi elle ne peut pas du tout être introduite. Il peut seulement être que celui qui s'engage sur cette idée et la pense tout de suite dans toute sa radicalité à sa fin, qu'il peut progressivement percevoir quelque chose des forces qui provoquent/efféctuent la vie sociale. L'idée de la triarticulation sociale le conduit ensuite dans une certaine mesure à revenir à la vue de ces forces qui se tenaient devant l'œil intérieur de l'auteur de cette idée, lorsqu'il pensa l'idée. Mais ces forces sont les causes originelles de la vie sociale. Et parce que l'humain dispose alors d'une perception des causes de la vie sociale, parce qu'il peut parvenir dans un rapport conscient et libre aux causes, plutôt que d'être lui-même purement un effet de leur action, il peut alors aussi se hisser comme co-créditeur de la vie sociale, pendant qu'il était auparavant uniquement soumis aux conditions, pouvait, simplement, agir « pragmatiquement ».

Steiner, deshalb sieht man sich plötzlich genötigt, Rudolf Steiner irgendwie „überwinden“ zu wollen. Denn auf den, bei dem das Hirn bloß ein Schlauch ist, auf den wirkt die Idee der sozialen Dreigliederung radikal. So ein Mensch sagt dann: das ist viel zu radikal, was Rudolf Steiner da gewollt hat, das lässt sich nicht verwirklichen, und ist deshalb unpraktisch. Das lässt sich nicht verwirklichen! Nun, es kann nirgendwo eine größere Verwirrung geben als im Geist desjenigen, welcher der sozialen Dreigliederung vorwirft, sie ließe sich nicht verwirklichen. Denn das ist selbstverständlich, dass sich die Idee der sozialen Dreigliederung nicht verwirklichen lässt. Das ist sogar der Ausgangspunkt dieser Idee. Die soziale Dreigliederung kann nicht verwirklicht werden. Die Idee der sozialen Dreigliederung ist nämlich der Anschauung derjenigen Kräfte entnommen, die da draußen das Leben gestalten. Und deshalb kann sie gar nicht eingeführt werden. Es kann nur sein, dass derjenige, der sich auf diese Idee einlässt und sie gerade in ihrer Radikalität zu Ende denkt, dass der allmählich etwas wahrnehmen kann von den Kräften, die das soziale Leben bewirken. Die Idee der sozialen Dreigliederung führt ihn dann gewissermaßen zurück zu der Anschauung derjenigen Kräfte, die dem Autor dieser Idee vor dem innere Auge standen, als er die Idee dachte. Diese Kräfte sind aber die Ursachen des sozialen Lebens. Und deshalb, weil der Mensch dann eine Wahrnehmung von den Ursachen des sozialen Lebens hat, weil er in ein bewusstes und freies Verhältnis zu den Ursachen treten kann, anstatt bloß selbst eine ihrer Wirkungen zu sein, kann er sich dann auch aufschwingen zum Mitgestalter des sozialen Lebens, während er vorher den Verhältnissen bloß unterworfen war, bloß „pragmatisch“ handeln konnte.

Je peux peut-être vous illustrer la diffé-

Ich kann Ihnen den Unterschied zwischen



rence entre les pragmatiques et les vrais praticiens avec un exemple, qui est pris à un domaine entièrement différent de la vie. Vous savez donc qu'on peut distinguer processus métaboliques, nerveux et circulatoires chez l'humain. Personne ne viendrait donc évidemment sur l'idée de vouloir introduire le métabolisme. Celui-là on n'a pas besoin de l'introduire, il est justement là. Mais de son existence ne sait d'abord quelque chose qui peut regarder la vie du point de vue que le concept permet. Pour celui qui n'a pas de concepts, le monde reste fermé. Mais il ne s'agit cependant quand même pas d'introduire les concepts dans la réalité. On peut beaucoup plus avec leur aide, regarder/contempler la réalité. On peut alors observer, par exemple, dans quel rapport le métabolisme, l'activité nerveuse et la circulation sanguine se tiennent les unes aux autres quand un humain est en bonne santé, et dans lequel, quand il est malade. On vient alors par exemple là dessus, afin de choisir une fois un exemple très simple, que le sang n'a pas le droit de s'accumuler, mais doit justement circuler. On évite donc l'accumulation de sang. Et dans certaines circonstances, il est possible que, pour mettre la circulation sanguine en mouvement, on doive faire quelque chose non dans la circulation sanguine, mais par exemple dans le métabolisme, ma foi, changer les habitudes alimentaires. Là nous entrons dans la pratique. Et cette pratique, elle est alors très différente du concept, n'est-ce pas ?

Donc, si on pense pratique, il ne peut pas du tout être une question de vouloir « introduire » une idée. Et c'est justement l'absurde au reproche de ceux qui trouvent qu'on ne pourrait donc quand même pas introduire la triarticulation. Ce reproche est en fait lui-même une expression d'un penser non pratique. Penser non pratique, c'est : vouloir intro-

den Pragmatikern und den wirklichen Praktikern vielleicht an einem Beispiel verdeutlichen, das einem ganz anderen Lebensgebiet entnommen ist. Sie wissen ja, dass man beim Menschen Stoffwechsel-, Nerven- und Zirkulationsprozesse unterscheiden kann. Niemand würde selbstverständlich deshalb auf die Idee kommen, den Stoffwechsel einführen zu wollen. Den braucht man nicht einzuführen, der ist eben da. Aber von seinem Dasein weiß erst derjenige etwas, der das Leben unter den Gesichtspunkten betrachten kann, die der Begriff ermöglicht. Für denjenigen, der keine Begriffe hat, bleibt die Welt verschlossen. Aber es handelt sich deshalb doch nicht darum, die Begriffe in die Wirklichkeit einzuführen. Man kann vielmehr mit ihrer Hilfe die Wirklichkeit anschauen. Man kann dann zum Beispiel beobachten, in welchem Verhältnis Stoffwechsel, Nerventätigkeit und Blutzirkulation zueinander stehen, wenn ein Mensch gesund ist, und in welchem, wenn er krank ist. Man kommt dann z.B. darauf, um einmal ein ganz schlichtes Beispiel zu wählen, dass sich das Blut nicht stauen darf, sondern eben zirkulieren muss. Man verhindert also den Blutstau. Und unter Umständen ist es möglich, dass man, um den Blutkreislauf in Gang zu bringen, gar nicht in den Blutkreislauf, sondern z.B. im Stoffwechsel etwas tun muss, meinetwegen die Ernährungsgewohnheiten umstellen muss. Da kommen wir dann in die Praxis. Und diese Praxis, die ist dann sehr verschieden von dem Begriff, nicht wahr?

Also, wenn man praktisch denkt, kann es sich gar nicht darum handeln, irgendeine Idee „einführen“ zu wollen. Und das ist eben das Absurde am Vorwurf derjenigen, die finden, man könne die Dreigliederung ja doch nicht einführen. Dieser Vorwurf ist nämlich selbst Ausdruck eines unpraktischen Denkens. Unpraktisches Denken, das ist: seine Ideen einführen zu wollen,



duire ses idées, comme on pense pouvoir « introduire » un revenu de base ! C'est même la définition exacte d'une pensée non pratique. On approche donc la triarticulation avec l'exigence qu'elle devait se laisser introduire, devrait donc être non pratique, et parce qu'on ne peut pas se représenter cela, on la trouve non pratique.	so wie man meint, ein Grundeinkommen „einführen“ zu können! Das ist sogar die exakte Definition für ein unpraktisches Denken. Man tritt also an die Dreigliederung mit der Forderung heran, sie müsse sich einführen lassen, müsse also unpraktisch sein, und weil man sich das nicht vorstellen kann, findet man sie unpraktisch.
On vit encore en fait entièrement dans des idées, on est idées-réaliste. Vous ne pouvez cependant pas comprendre Rudolf Steiner, du point de vue du réalisme d'idées. Parce que pour Steiner ce n'est pas l'idée qui est la réalité, mais le monde tel qu'il se montre à l'instant, parce que la pensée se tient sur son propre sol indépendant. L'idée est dans une certaine mesure purement l'ouvreur d'yeux, le moyen de venir dans un rapport aux forces agissantes en dehors dans le cosmos. Il ne devrait pas être introduite une triarticulation, mais l'humain devrait être rendu attentif que chaque société humaine s'alimente de trois différentes sortes de processus. Et si l'humain devait pouvoir donner son empreinte humaine à la société, il doit pouvoir voir les causes de la formation de société, car seulement alors, quand il voit la réalité, il peut aussi faire attention à la réalité dans ses actions.	Man lebt eigentlich noch ganz in Ideen, man ist Ideen-Realist. Rudolf Steiner können Sie vom Standpunkt des Ideen-Realismus jedoch nicht verstehen. Denn nicht die Idee ist für Steiner das Wirkliche, sondern die Welt, wie sie sich in dem Augenblick zeigt, da das Denken auf seinem eigenen, selbständigen Boden steht. Die Idee ist gewissermaßen bloß der Augenöffner, das Mittel, um in ein Verhältnis zu den draußen im Kosmos wirkenden Kräften zu kommen. So ist die Idee der sozialen Dreigliederung zu verstehen. Es soll nicht eine Dreigliederung eingeführt werden, sondern es soll der Mensch darauf hingewiesen werden, dass jede menschliche Gesellschaft sich aus drei verschiedenenartigen Prozessen speist. Und soll der Mensch der Gesellschaft sein menschliches Gepräge geben können, muss er die Ursachen der Gesellschaftsbildung sehen können, denn nur dann, wenn er die Wirklichkeit sieht, kann er die Wirklichkeit in seinem Tun auch beachten.
Je veux maintenant essayer une fois une telle pensée, qui épluche peu à peu les processus sur lesquels repose la vie sociale. Dans tout ce qui suit ce n'est pas du tout de l'exactitude de la pensée prise abstraitement dont il s'agit, mais si les pensées nous conduisent à des points tels que nous pouvons alors dire : ici, je peux saisir et co-façonner la vie sociale, car ici, je reconnais l'une des racines de la vie. Ces pensées sont donc radicales à cause de cela. Engagez-vous un instant s'il vous plaît sur cette radicalité des pen-	Ich will jetzt einmal ein solches Denken versuchen, das allmählich die Prozesse herausschält, auf welchen das gesellschaftliche Leben ruht. Es kommt bei allem Folgenden also gar nicht auf die Richtigkeit des abstrakt genommenen Gedankens an, sondern darauf, ob die Gedanken uns an solche Punkte führen, von denen wir dann sagen können: hier kann ich das soziale Leben ergreifen und mitgestalten, denn hier erkenne ich eine der Wurzeln des Lebens. Diese Gedanken sind deshalb radikal. Lassen Sie sich bitte für einen



sées, et ne juger ne première fois pas ce qui de cela devrait être introduit. Ce qui est à faire en particulier et quoi pas, nous pourrions en discuter en conclusion.	Moment auf diese Radikalität der Gedanken ein, und urteilen Sie erstmal nicht, was davon eingeführt werden soll. Was im Einzelnen zu tun ist und was nicht, das können wir dann im Anschluss besprechen.
Le concept « triarticulation sociale » signifie/pense donc ce qui nous relie humains actuellement dans une communauté humaine. Il signifie/pense ce qui est décrit comme « espace intermédiaire » dans le programme de ce congrès. Cet espace intermédiaire n'est maintenant une fois pas un facile, mais un triple. Chacun de nous se tient à l'intérieur de trois espaces différents, aussi tout de suite maintenant, à cet instant, car de trois façons différentes, nous humains entrons en relation les uns avec les autres. Et en ce que nous entrons dans une relation à l'autre, surviennent entre nous trois structures différentes. On peut aussi dire : chacun de nous est membre de trois sociétés différentes, et façonne activement ces trois sociétés - toutefois inconsciemment. Cela arrive aussi maintenant tout de suite, en cet instant entre nous. Exactement comme l'être spirituel « humain » pour être vraiment sur la terre, doit passer par trois différents systèmes d'organes, à savoir à travers le système nerveux, le système métabolique et le système circulatoire, qui sont chaque fois, pour eux-mêmes quelque chose de très différent, sont relativement indépendants les uns des autres, tout comme cet être spirituel doit aussi se développer à travers trois différentes formes de relations pour exister vraiment dans le monde extérieur.	Der Begriff „soziale Dreigliederung“ meint ja dasjenige, was uns Menschen aktuell miteinander zu einer Menschengemeinschaft verbindet. Er meint das, was im Programm dieser Tagung als „Zwischenraum“ bezeichnet wird. Dieser Zwischenraum ist nunmal kein einfacher, sondern ein dreifacher. In drei verschiedenen Räumen steht jeder von uns drinnen, auch jetzt gerade, in diesem Augenblick, denn auf drei verschiedene Arten treten wir Menschen miteinander in Beziehung. Und indem wir so zueinander in Beziehung treten, entstehen zwischen uns drei verschiedene Gebilde. Wir können auch sagen: jeder von uns ist Mitglied in drei verschiedenen Gesellschaften, und gestaltet aktiv diese drei Gesellschaften mit – allerdings unbewusst. Das geschieht auch jetzt gerade, in diesem Augenblick, zwischen uns. Genau so, wie das geistige Wesen „Mensch“, um wirklich auf der Erde zu sein, durch drei verschiedene Organsysteme hindurch muss, nämlich durch Nervensystem, Stoffwechselsystem und Zirkulationssystem, die jeweils für sich etwas ganz verschiedenes sind, relativ selbständig zueinander sind, genau so muss sich dieses geistige Wesen auch durch drei verschiedene Beziehungsformen entwickeln, um wirklich in der äußeren Welt zu existieren.
Comment cependant processus nerveux, processus métabolisme et processus circulatoire ne nous sont pas conscients, aussi longtemps que nous ne formons pas leur concept, nous sont donc aussi inconscient les processus qui façonnent	Wie uns aber Nervenprozess, Stoffwechselprozess und Zirkulationsprozess nicht bewusst sind, so lange wir nicht ihren Begriff bilden, so sind uns auch die Prozesse, die unsere soziale Wirklichkeit gestalten, unbewusst, so lange wir nicht den Begriff



notre réalité sociale, tant que nous ne formons pas le concept de la triarticulation sociale. Les trois processus dans la vie sociale, je les appelle la vie de l'esprit, la vie de l'économie et la vie de droit, et les trois espaces correspondants pourraient être appelés peut-être le domaine spirituel, économique et juridique. À partir d'eux nous façonnons, quand aussi inconsciemment, la réalité extérieure, celle qui se propage/s'élargit/se répand comme société sous nos yeux. Vous ne pouvez évidemment pas saisir quelque chose de la vie extérieure, et l'identifier avec l'un des trois membres. Vous ne pouvez pas dire la banque, ça c'est la vie de l'économie. Non, la banque est le produit de l'interaction de la vie de l'esprit, la vie de l'économie et de la vie de droit. Parfois, la triarticulation est ainsi présentée par des gens qui ne se sont seulement que superficiellement occupés avec elle : économie, État, société civile. C'est naturellement absurdité/non-sens. Économie, État et société civile sont notamment pris pour soi à chaque fois le produit des trois membres. Et il s'agit de voir ces membres pour eux/soi-mêmes, dans des contours nets. On doit vraiment pouvoir revenir aux trois facteurs primaires sur lesquels, par exemple, repose ce que nous appelons aujourd'hui « Banque » ou « État » et ainsi de suite.

C'est pourquoi nous voulons pour cela maintenant, placer sous nos yeux chacun de ces membres pour soi, aussi loin que, justement, nous viendrons. J'ai toutefois été prié d'offrir une attention particulière à la vie de l'économie, donc je vais mettre cet élément de l'organisme social comme centre de gravité de mon observation. Mais j'aimerais néanmoins commencer avec la vie de l'esprit parce que nous pouvons simplement refléter celle-ci au point où nous l'avons nous-mêmes tout de suite à la pointe. Alors, nous voyons très rapidement ce qui dont il

der sozialen Dreigliederung bilden. Die drei Prozesse im sozialen Leben nenne ich Geistesleben, Wirtschaftsleben und Rechtsleben, und die drei entsprechenden Räume könnte man vielleicht das geistige, das wirtschaftliche und das rechtliche Gebiet nennen. Aus ihnen heraus gestalten wir, wenn auch unbewusst, die äußere Wirklichkeit, dasjenige, was sich vor unserem Auge als Gesellschaft ausbreitet. Sie können selbstverständlich nicht etwas aus dem äußeren Leben herausgreifen, und es mit einem der drei Glieder identifizieren. Sie können nicht sagen, die Bank, das ist das Wirtschaftsleben. Nein, die Bank ist das Produkt des Zusammenwirkens von Geistesleben, Wirtschaftsleben und Rechtsleben. Manchmal wird die soziale Dreigliederung von Leuten, die sich nur ganz oberflächlich mit ihr befassen haben, so dargestellt: Wirtschaft, Staat, Zivilgesellschaft. Das ist natürlich Unsinn. Wirtschaft, Staat und Zivilgesellschaft sind nämlich für sich genommen jeweils das Produkt der drei Glieder. Und es kommt darauf an, diese Glieder für sich selbst zu sehen, in scharfen Umrissen. Man muss wirklich auf die drei primären Faktoren zurückgehen können, auf denen zum Beispiel das beruht, was wir heute „Bank“ nennen, oder „Staat“ und so weiter.

Diese Glieder wollen wir deshalb jetzt, jedes für sich, vor unser Auge stellen, so weit wir eben kommen. Ich wurde allerdings gebeten, dem Wirtschaftsleben besondere Beachtung zu schenken, so dass ich auf dieses Glied des sozialen Organismus den Schwerpunkt meiner Betrachtung legen werde. Beginnen möchte ich gleichwohl mit dem Geistesleben, weil wir dieses einfach an dem Punkt reflektieren können, an dem wir es gerade selber am Zipfel haben. Dann sehen wir sehr schnell, worauf es auf diesem Gebiet ankommt.



s'agit sur ce domaine.	
Qu'est-ce qui se passe en cet instant entre nous présents ? Maintenant, ce qui vient tout d'abord, est quand même que je suis debout ici et apporte une idée à observer/contemplation. Je façonne quelque chose avec mes mains, avec ma bouche. Vous écoutez et regardez. À vous ce qui est idée en moi devient une perception extérieure. Ce que j'étaie devant vos yeux et vos oreilles, cela vous le pénétrez de votre côté avec votre pensée, et arriver ainsi à des idées toutes personnelles/propres. En fait, c'est déjà beaucoup trop peu précis quand je dis cela de cette façon. Chacun ici imprègne en fait cette conférence avec sa propre pensée. Cela signifie, chacun apporte ce qu'il perçoit maintenant à moi dans le contexte du reste de son monde d'expérience. Mais chacun de vous a fait d'autres expériences dans la vie, de sorte que chacun associe cette représentation ici avec d'autres perceptions qui ne sont disponibles que pour lui-même. Vous pouvez déjà voir à partir de cela pourquoi chacun en ce moment forme un concept tout à fait unique, de ce que j'apporte à présentation. Nous avons à faire à ce moment-là avec autant de concepts de la triarticulation sociale, qu'il y a de têtes dans cette salle. Cela ne se comporte tout simplement pas de la façon dont le ministère de l'Éducation se le représente. Formation ne fonctionne pas ainsi que là haut une quelque idée est définie comme « vérité » qui se répand de façon uniforme en ce qu'elle ruisselle vers le bas et se glisse dans les têtes. Cela se comporte exactement inversement : formation apparaît parce qu'un humain s'oppose à l'idée.	Was geschieht denn in diesem Augenblick zwischen uns Anwesenden? Nun, was zuerst auffällt, ist doch, dass ich hier stehe und eine Idee zur Anschauung bringe. Ich gestalte etwas, mit meinen Händen, mit meinem Mund. Sie hören zu und schauen zu. Ihnen wird das, was in mir Idee ist, zu einer äußeren Wahrnehmung. Was ich so vor Ihren Auge und Ohren ausbreite, das durchdringen Sie dann Ihrerseits mit Ihrem Denken, und kommen so zu ganz eigenen Ideen. Eigentlich ist das schon viel zu unscharf, wenn ich das so sage. Jeder hier durchdringt diesen Vortrag nämlich mit seinem eigenen Denken. Das heisst, jeder bringt das, was er jetzt an mir wahrnimmt, in einen Zusammenhang mit seiner übrigen Erfahrungswelt. Nun hat aber jeder von Ihnen andere Erfahrungen im Leben gemacht, so dass also jeder diese Darstellung hier mit anderen Wahrnehmungen verbindet, die nur ihm selbst zur Verfügung stehen. Sie können schon daraus ersehen, warum sich jeder von Ihnen in diesem Augenblick einen ganz eigenen Begriff von dem bildet, was ich zur Darstellung bringe. Wir haben es in diesem Augenblick mit genau so vielen Begriffen von der sozialen Dreigliederung zu tun, als Köpfe in diesem Raum sind. Es verhält sich eben keineswegs so, wie es sich das Bildungsministerium vorstellt. Bildung funktioniert nicht so, dass da oben irgendeine Idee als „Wahrheit“ definiert ist, die sich gleichförmig ausbreitet, indem sie dann herunter rieselt und in die Köpfe hineinkriecht. Es verhält sich genau umgekehrt: Bildung entsteht dadurch, dass sich ein Mensch der Idee entgegenstellt.
L'idée que j'ai tout de suite dans la tête ne peut jamais être votre concept, mais pour vous, cela est une perception à côté d'autres perceptions. Il dépend beaucoup	Die Idee, die ich gerade im Kopf habe, kann niemals Ihr Begriff sein, sondern für Sie ist das eine Wahrnehmung neben anderen Wahrnehmungen. Es hängt viel



de ce que vous pénétriez parfaitement ce point. Penser est quelque chose d'autre que percevoir une idée. Ce que je pense n'arrive jamais à vous que par là que cela devient une perception pour vous. Et en ce que vous reliez cette perception avec d'autres perceptions, vous pensez vous-même. En ce que vous vous placez vis-à-vis de la perception des idées par votre propre activité de penser vous vous formez seulement maintenant un concept. Le concept est donc cet élément dans lequel vous vous trouvez maintenant dedans tout de suite actif. À cela, dans cette résistance à mon idée, vous vous formez. C'est formation. Cela signifie, concepts ou idées ne se promènent pas dans l'espace à la ronde, mais restent dans le saint du saint de l'individualité humaine. Qu'est-ce qui, ainsi pouvons-nous demander maintenant, qu'est-ce qui nous lie alors spirituellement l'un à l'autre ?

davon ab, dass Sie diesen Punkt vollkommen durchschauen. Denken ist etwas anderes als eine Idee wahrnehmen. Was ich denke, das kommt nie anders an Sie heran als dadurch, dass es eine Wahrnehmung für Sie wird. Und indem Sie diese Wahrnehmung mit anderen Wahrnehmungen verbinden, denken Sie selbst. Indem Sie sich der Ideen-Wahrnehmung durch Ihre eigene Denktätigkeit entgegenstellen, bilden Sie sich erst einen Begriff. Der Begriff ist also dasjenige Element, in dem Sie sich jetzt gerade tätig darinnen befinden. Dabei, bei diesem Widerstand gegen meine Idee, dabei bilden Sie sich. Das ist Bildung. Das heisst, Begriffe oder Ideen wandern gar nicht im Raum umher, sondern verbleiben im Allerheiligsten der menschlichen Individualität. Was, so kann man nun fragen, was verbindet uns denn dann geistig miteinander?

Maintenant, nous pouvons le faire très simplement. Nous pouvons le faire ainsi que je vous interroge ensuite. Et quand ce que vous avez à dire exprime mon idée, alors vous recevez de moi un certificat qui vous donne le droit de parler vous aussi sur notre objet. Alors, vous êtes un expert de triarticulation accrédité. Alors, vous êtes Pape de la triarticulation, ou papesse de la triarticulation. Ce serait alors notre système de formation actuel. Le liant, le formateur de communauté c'est alors le pouvoir/la violence. Car cela c'est donc le pouvoir : que l'un a le droit ou n'a pas le droit. Avoir le droit ou ne pas avoir le droit – là nous parlons de pouvoir tout extérieur, corporel. Alors, vous « apprendriez » malgré tout quelque chose.

Nun, wir können es ganz einfach machen. Wir können es so machen, dass ich Sie nachher abfrage. Und wenn das, was Sie dann zu sagen haben, meiner Idee entspricht, dann bekommen Sie von mir ein Zertifikat, das Sie berechtigt, selbst auch über unseren Gegenstand zu sprechen. Dann sind Sie akkreditierter Dreigliederungs-Experte. Dann sind Sie Dreigliederungs-Papst, oder Dreigliederungs-Päpstin. Das wäre dann unser gegenwärtiges Bildungssystem. Das Verbindende, das Gemeinschaftsbildende, das ist dann die Gewalt. Denn das ist ja Gewalt: dass einer darf oder nicht darf. Dürfen oder nicht dürfen – da sprechen wir von ganz äußerer, körperlicher Gewalt. Dann würden Sie immerhin etwas „lernen“.

Maintenant, ce serait alors cependant quand même une unité très artificielle. Ce serait une unité dans laquelle l'individu humain n'est pas fiché à l'inté-

Nun, das wäre dann aber doch eine sehr künstliche Einheit. Das wäre eine Einheit, in der der individuelle Mensch gar nicht drinnen steckt, denn der würde ja eben



rieur, car il serait donc simplement fait plat pour produire l'unité. Cela ne lie pas vraiment, mais cela ne crée que l'apparence d'un lien, en ce que cela supprime/opprime les oppositions. Alors, qu'est-ce qui peut vraiment nous lier les uns aux autres ? Ce liant peut, s'il doit être réel, quand même donc seulement être ainsi que la société ne se forme pas au détriment/coûts de l'individu, par la négation de l'individu, mais par sa promotion. Le liant ne doit dans une certaine mesure pas avoir le droit d'être lui-même autre chose que l'acte libre de l'individu. Mais justement ainsi que l'individu se dépasse quand même toujours soi-même par son acte libre. Alors est un réel lien humain. Une telle chose est-elle pensable ?

einfach platt gemacht, um die Einheit zu erzeugen. Das verbindet nicht wirklich, sondern das schafft nur den Schein einer Verbindung, indem es die Gegensätze unterdrückt. Was also kann uns wirklich miteinander verbinden? Es kann dieses Verbindende, wenn es real sein soll, doch nur so sein, dass nicht etwa die Gemeinschaft sich bildet auf Kosten des Individuums, durch Negation des Individuums, sondern durch dessen Förderung. Es muss das Verbindende gewissermaßen selbst nichts anderes sein dürfen als die freie Tat des Einzelnen. Nur eben so, dass der Einzelne durch seine freie Tat doch sich selbst überschreitet. Dann ist es eine reale Menschenverbindung. Ist so etwas denkbar?

Maintenant, pensez-vous une fois de ce que j'ai justement mentionné, comme parti. Pensez-vous tout ce qui, n'importe comment, est lié avec le pouvoir étatique, parti de la vie de l'esprit . Il n'y a aucun endroit d'accréditation qui définit ce qu'est un professeur, pas de caisse qui définit, quelle thérapie doit être utilisée, pas de loi scolaire, pas de ministère de la Culture, pas d'obligation scolaire, personne qui définit ce qu'est un enseignant. Pensez-vous, par exemple : il n'y a pas de définition de ce qu'est un enseignant. Et alors vous allez encore un pas plus loin et pensez cela une fois dans la radicalité, comme Steiner l'a pensé, sans réagir immédiatement avec sympathie ou antipathie sur ces pensées. Pensez-vous : s'il n'y a pas de définition générale de ce qu'est un enseignant, alors il ne peut aussi y avoir aucun financement général pour les enseignants. Pensez-vous, il n'y a pas de financement par l'impôt pour des enseignants, mais ce que nous devons donner aujourd'hui à l'État comme impôt, seulement pour qu'avec l'état le donne dans la culture et pour cela définit la culture, cela reste dans notre poche.

Nun, denken Sie sich mal das, was ich eben angeführt habe, weg. Denken Sie sich alles, das irgendwie mit der staatlichen Gewalt verbunden ist, weg aus dem Geistesleben. Es gibt keine Akkreditierungsstelle, die definiert, was ein Professor ist, keine Kasse, die definiert, welche Therapie angewendet werden darf, kein Schulgesetz, kein Kultusministerium, keine Schulpflicht, niemand, der definiert, was ein Lehrer ist. Denken Sie sich zum Beispiel: es gibt keine Definition davon, was ein Lehrer ist. Und dann gehen Sie noch einen Schritt weiter, und denken Sie das einmal in der Radikalität, wie es Steiner gedacht hat, ohne sofort mit Sympathie oder Antipathie auf diesen Gedanken zu reagieren. Denken Sie: wenn es keine allgemeine Definition davon gibt, was ein Lehrer ist, dann kann es auch keine allgemeine Finanzierung für Lehrer geben. Denken Sie sich, es gibt keine Steuerfinanzierung für Lehrer, sondern das, was wir heute dem Staat als Steuer geben müssen, nur damit der Staat es in die Kultur gibt und dafür die Kultur definiert, das bleibt in unserer Tasche.



Alors, qu'est-ce qui reste alors ? Alors reste, l'enfant. Et cet enfant a besoin d'un adulte pour se former. Mais il n'a pas besoin d'un quelconque adulte, mais un précis, à savoir celui qui est approprié pour attirer les dispositions de l'enfant afin qu'il puisse se former. Et si nous voulons que cet adulte éduque l'enfant, et ne doive pas faire autre chose, comment est-ce possible ? Cela n'est alors possible que parce que nous donnons à cet adulte le revenu, qu'il doit avoir, s'il ne devrait pas encore saisir/prendre un autre métier. Cela signifie, cet adulte est alors simplement un enseignant, que la vie montre qu'il est un enseignant. Il est simplement enseignant parce que les humains à qui il veut accorder ses compétences font l'expérience de ces capacités, et le reconnaissent de ce fait comme enseignant. Réfléchissez : il n'y a aucune obligation scolaire. Cet adulte peut donc déployer rien d'autre pour amener les enfants à l'école, que ses facultés pédagogiques. Et c'est seulement quand cela lui réussit, qu'il aura aussi un revenu, car seulement lorsque les enfants se développent bien avec lui, les parents seront prêts à payer l'enseignant.

Was bleibt dann übrig? Dann bleibt das Kind. Und dieses Kind braucht einen Erwachsenen, um sich zu bilden. Aber es braucht nicht irgendeinen Erwachsenen, sondern einen bestimmten, nämlich denjenigen, der geeignet ist, die Anlagen des Kindes so hervorzulocken, dass dieses sich bilden kann. Und wenn wir wollen, dass dieser Erwachsene das Kind erzieht, und nicht etwas anderes tun muss, wie ist das möglich? Das ist dann nur dadurch möglich, dass wir diesem Erwachsenen das Einkommen geben, das er haben muss, wenn er nicht doch einen anderen Beruf ergreifen soll. Das heisst, dieser Erwachsene ist dann einfach dadurch Lehrer, dass das Leben zeigt, dass er ein Lehrer ist. Er ist einfach deshalb Lehrer, weil die Menschen, denen er seine Fähigkeiten angedeihen lassen will, diese Fähigkeiten erleben, und ihn deshalb als Lehrer anerkennen. Bedenken Sie: es gibt keine Schulpflicht. Dieser Erwachsene kann also nichts anderes aufwenden, um die Kinder in die Schule zu bringen, als seine pädagogischen Fähigkeiten. Und nur, wenn ihm das gelingt, wird er auch ein Einkommen haben, denn nur, wenn die Kinder sich bei ihm gut entwickeln, werden die Eltern bereit sein, den Lehrer zu bezahlen.

Là vous avez le processus opposé à celui d'aujourd'hui. Non la définition fait l'enseignant, mais ce qu'est la définition de l'enseignant, cela résulte alors de la vraie réussite de formation. Alors, vous avez une vie de l'esprit qui se propage exactement de la mesure dans laquelle elle a la reconnaissance de ces humains qui peuvent expérimenter immédiatement son efficacité. Alors, nous avons de pures plantes spirituelles qui, pour pousser, doivent passer partout à travers le jugement individuel de l'humain. Pensez-vous cela comme le principe englobant pour tout ce qui est en quelque sorte pendant à la culture, la science ou la for-

Da haben Sie den entgegengesetzten Prozess zu dem von heute. Nicht die Definition macht den Lehrer, sondern was die Definition von Lehrer ist, das ergibt sich dann aus dem realen Bildungserfolg. Dann haben Sie ein Geistesleben, das sich in genau dem Maß ausbreitet, in dem es die Anerkennung derjenigen Menschen hat, welche seine Wirksamkeit unmittelbar erfahren können. Dann haben wir lauter geistige Pflanzen, die, um zu wachsen, überall durch das individuelle Urteil des Menschen hindurch müssen. Denken Sie sich das als das umfassende Prinzip für alles, dass irgendwie mit Kultur, Wissenschaft oder Bildung zu-



mation . Par exemple, vous n'allez plus dans un hôpital et vous laissez traiter par celui-là qui porte là une blouse blanche, mais inversement : que celui qui a le droit de porter une blouse blanche, cela repose sur ce que vous vous laissez traiter par lui. Il a besoin de votre reconnaissance, parce qu'il peut avoir un revenu en tant que médecin seulement de cette façon. C'est de votre versement volontaire que le médecin aura besoin, pas de la caisse maladie, pas de l'impôt. Alors, vous avez pour la première fois une gestion de la qualité digne de ce nom. Et le médecin, qui est aujourd'hui handicapé par toutes les définitions et contrôles de caisses et de l'État, a pour la première fois un véritable fondement sur lequel il peut développer ses facultés individuelles.

sammenhängt. Sie gehen zum Beispiel nicht mehr in ein Krankenhaus und lassen sich von demjenigen behandeln, der dort einen weißen Kittel trägt, sondern umgekehrt: dass der einen weißen Kittel trage darf, das liegt daran, dass Sie sich von ihm behandeln lassen. Er braucht Ihre Anerkennung, weil er nur dadurch ein Einkommen als Arzt haben kann. Nicht die Krankenkasse, nicht die Steuer, sondern ihre freiwillige Zahlung wird der Arzt brauchen. Dann haben Sie zum ersten mal tatsächlich ein Qualitätsmanagement, das diesen Namen verdient. Und der Arzt, der heute behindert ist durch die ganzen Definitionen von Kasse und Staat, hat zum ersten mal ein wirkliches Fundament, auf dem er seine individuellen Fähigkeiten entfalten kann.

Qu'est-ce que ça signifie concrètement ? Cela ne signifie quand même concrètement rien d'autre que : je gagne en retour le processus de formation de l'autorité. L'autorité n'est pour moi maintenant que celle à qui je reconnais cette autorité à cause de mon propre jugement. Pour cela, je ne vais pas me mesurer à pouvoir opérer moi-même si je suis par exemple menuisier de profession. Mais je me mesure très bien à avoir un jugement quant à savoir si je veux donner à un autre humain l'espace de m'opérer, par conséquent : être médecin. Là n'est pas pensé que partout je réclame l'espace pour moi-même, mais à l'inverse est pensé : que j'apprends peu à peu à « ranger dans l'espace » () que celui-là mérite d'après mon propre jugement. Pas un juger-dedans dilettante dans tous les domaines de vie possibles n'est pensé, mais donner l'espace conscient pour celui qui peut être l'autorité pour moi pour une question spécifique. Et chaque personne peut finalement devenir une autorité pour les autres humains dans une certaine rela-

Was heisst das konkret? Das heisst doch konkret nichts anderes als: ich gewinne den Prozess der Autoritätsbildung zurück. Autorität ist für mich nun derjenige, dem ich diese Autorität aufgrund meines eigenen Urteils zugestehe. Deswegen werde ich mir natürlich nicht anmaßen, selber operieren zu können, wenn ich zum Beispiel Tischler bin von Beruf. Aber ich maße mir sehr wohl ein Urteil darüber an, ob ich einem anderen Menschen den Raum geben möchte, mich zu operieren, mithin: Arzt zu sein. Das ist nicht gemeint, dass ich überall den Raum für mich selbst beanspruche, sondern das Umgekehrte ist gemeint: dass ich allmählich lerne, dem anderen Menschen den Raum auch „einzuräumen“, den dieser nach meinem eigenen Urteil verdient. Nicht ein dilettantisches Hinein-Urteilen in alle möglichen Lebensgebiete ist gemeint, sondern das bewusste Raum geben für denjenigen, der in einer bestimmten Sachfrage die Autorität für mich sein kann. Und jeder Mensch kann schließlich dem anderen Menschen in einer bestimmten Beziehung eine Autorität wer-



tion, même l'enfant.	den, sogar das Kind.
Ainsi pénètre l'intérêt pour les autres humains au lieu du certificat. C'est ce qui est pensé par le concept libre vie de l'esprit : que je me fais une image d'autres humains. Un véritable regarder/contempler les autres, un venir à une hauteur de vue avec les autres est pensé. [1]	So tritt an die Stelle des Zertifikats das Interesse am anderen Menschen. Das ist gemeint mit dem Begriff freies Geistesleben: dass ich mir ein Bild mache vom anderen Menschen. Ein wirkliches Anschauen des anderen, ein auf Augenhöhe kommen mit dem anderen ist gemeint.[1]
Je disais justement : ils sont tant de concepts de la triarticulation disponibles, que de têtes dans cette salle/espace . Vu ainsi chacun est donc seul avec soi et son concept. Mais ce n'est seulement que la demi-vérité. Ceci n'est vrai que tant que vous tenez l'idée de la triarticulation sociale pour l'essentiel de notre rencontre. C'est vrai, aussi longtemps que vous êtes un réaliste d'idées, aussi longtemps que vous regardez sur l'idée elle-même, que j'ai placée ici au milieu, sur l'idée de la triarticulation sociale. Tant que nous ne regardons purement sur cette idée, aussi longtemps chacun regarde donc cette idée de son côté. À toute autre ressemble la chose cependant si nous considérons pas seulement l'idée, mais aussi l'humain en particulier qui pense cette idée, si nous suivons comment se fait notre objet commun dans l'individualité du moment, comment exactement l'idée s'enracine dans l'individu, quand nous suivons pourquoi le concept gagne une coloration dans un humain et une autre dans un autre. Une autre vie qu'en moi l'esprit l'a seulement dans l'autre humain. Et dans l'instant où nous ne considérons pas l'idée seule, mais en même temps reconnaissons l'humain qui pense cette idée, à cet instant, nous franchissons vivants les frontières qui nous sont placées par notre individualité. Nous pouvons co-vivre avec l'esprit comme il ne peut pas vivre dans les limites/frontières de notre propre individualité.	Ich sagte eben: es sind so viele Begriffe der Dreigliederung vorhanden, als Köpfe in diesem Raum sind. So gesehen ist also jeder alleine mit sich und seinem Begriff. Aber das ist nur die halbe Wahrheit. Das stimmt nur, so lange Sie die Idee der sozialen Dreigliederung für das Wesentliche unserer Begegnung halten. Das stimmt, so lange Sie ein Ideenrealist sind, so lange Sie auf die Idee selbst schauen, die ich hier in die Mitte gestellt habe, auf die Idee der sozialen Dreigliederung. Solange wir bloß auf diese Idee hinschauen, so lange schaut ja jeder diese Idee von seiner Seite aus an. Ganz anders sieht die Sache jedoch aus, wenn wir nicht nur die Idee beachten, sondern auch den jeweiligen Menschen, der diese Idee denkt, wenn wir verfolgen, wie sich unser gemeinsame Gegenstand in der jeweiligen Individualität ausnimmt, wie genau die Idee wurzelt in dem Einzelnen, wenn wir verfolgen, warum der Begriff in dem einen Menschen diese, in dem anderen aber eine ganz andere Färbung gewinnt. Ein anderes Leben als in mir selbst hat der Geist nur im anderen Menschen. Und in dem Augenblick, da wir nicht allein die Idee betrachten, sondern zugleich den Menschen erkennen, der diese Idee denkt, in diesem Augenblick überschreiten wir lebendig die Grenzen, die uns durch unsere Individualität gesetzt sind. Wir können mit-leben mit dem Geist, wie er in den Grenzen unserer eigenen Individualität nicht leben kann.
Vous pouvez dire cela aussi quelque peu	Sie können das auch etwas philosophi-



plus philosophiquement : vous n'atteignez pas l'objectivité en ce que vous fixés fascinés votre objet, puis généraliser votre propre perspective, mais atteignez l'objectivité seulement si vous pouvez emmener les sujets dedans dans votre penser. Mais cela signifie : l'humain a un intérêt inhérent à promouvoir l'autre à se manifester de manière individuelle. En fait, chaque humain devrait déjà développer à partir de l'égoïsme un intérêt pour la liberté de son prochain. Qu'ai-je en fait de ce que l'autre singe ma perspective, quand il veut, par exemple, avoir un certificat ? Que puis-je obtenir de ce que l'autre ne fait pas à partir des forces qui justement me manquent ? Sans la liberté de l'autre, je ne peux pas arriver à la chose-en-soi, mais dois rester éternellement attrapé dans la limitation de ma personnalité.	scher sagen: zur Objektivität gelangen Sie nicht, indem Sie gebannt auf Ihr Objekt starren, und Ihre eigene Perspektive dann verallgemeinern, sondern zur Objektivität gelangen Sie nur, wenn Sie die Subjekte mit hereinnehmen können in Ihr Denken. Das heisst aber: der Mensch hat ein ihm innewohnendes Interesse daran, den anderen darin zu fördern, sich in seiner individuellen Weise auszuleben. Eigentlich müsste jeder Mensch schon aus Egoismus ein Interesse an der Freiheit seines Nächsten entwickeln. Was habe ich nämlich davon, wenn der andere meine Perspektive nachhafft, weil er zum Beispiel ein Zertifikat haben will? Was habe ich davon, wenn der andere nicht aus den Kräften heraus schafft, die mir gerade fehlen? Ohne die Freiheit des anderen kann ich nicht zum Ding-An-Sich vordringen, sondern muss ewig in der Begrenzung meiner Persönlichkeit gefangen bleiben.
Le contenu du monde se révèle donc dans une certaine mesure d'abord dans la vie sociale, et en fait, dans ce membre de la vie sociale où les humains gagnent dans la rencontre individuelle la possibilité de se dépasser eux même, c'est-à-dire dans la libre vie de l'esprit. Chaque humain a, pour atteindre sa propre perfection, besoin de la promotion active de la liberté de son prochain. La liberté est par conséquent elle-même, dans ce domaine, le moyen formant communauté. Et la liberté n'est qu'alors cet l'élément qui nous mène dehors par-dessus l'isolement des concepts. [2]	Der Weltinhalt offenbart sich also gewissermaßen erst im sozialen Leben, und zwar in demjenigen Glied des sozialen Lebens, in dem Menschen in der individuellen Begegnung die Möglichkeit gewinnen, sich selbst zu überschreiten, also im freien Geistesleben. Jeder Mensch hat, um zu seiner eigenen Vollkommenheit zu gelangen, die aktive Förderung der Freiheit seines Nächsten nötig. Die Freiheit ist auf diesem Gebiet somit selbst das gemeinschaftsbildende Mittel. Und die Freiheit ist dann erst dasjenige Element, was uns hinausführt über die Isolation der Begriffe.[2]
Autant peut-être pour la vie de l'esprit. Nous voyons toutefois déjà de ce qui a été dit, ce dont il s'agit ici : de la libre et laissée libre rencontre immédiate d'individu à individu. Mais maintenant, nous devons envisager encore autre chose avec tout ça. Nous devons nous rappeler que cette rencontre ne peut en effet	So viel vielleicht zum Geistesleben. Wir ersehen jedenfalls schon aus dem Gesagten, worauf es hier ankommt: auf die freie und freilassende Begegnung unmittelbar von Individuum zu Individuum. Jetzt müssen wir bei all dem aber noch etwas ganz anderes bedenken. Wir müssen bedenken, dass diese Begegnung ja nur im



avoir lieu que dans la vraie vie. Elle ne peut seulement avoir lieu en ce que nous sommes des êtres corporels, et pouvons-nous confronter dans l'espace extérieur. Cela sonne évidemment comme allant de soi, mais c'est cela pour quoi on a aujourd'hui le moins de compréhension. Je dois pouvoir ici me placer sur le sol. Vous devez être assis sur des chaises. Il doit y avoir un éclairage, il doit peut-être y avoir un bus qui nous a conduits ici, et nous devons porter de l'habillement.	wirklichen Leben stattfinden kann. Sie kann nur dadurch stattfinden, dass wir körperliche Wesen sind, und uns im äußeren Raum gegenüberreten können. Das klingt selbstverständlich, und doch ist es das, wofür man heute am allerwenigsten Verständnis hat. Ich muss mich hier auf den Boden stellen können. Sie müssen auf Stühlen sitzen. Es muss eine Beleuchtung da sein, es muss uns vielleicht ein Bus hierhergefahren haben, und wir müssen Kleidung tragen.
Ce tout extérieur est en tout cas le résultat d'une relation interhumaine, mais qui est complètement opposée à celle que j'ai décrite jusqu'à présent. Nous nous tenons dans une certaine mesure pas seulement dans la vie de l'esprit, mais en plus encore à l'intérieur d'un espace intermédiaire supplémentaire. Et cet espace intermédiaire aussi vous le co-façonnez maintenant tout de suite actifs, là fluctue quelque chose, là se remue quelque chose sans cesse par votre participation, mais ainsi, que cela repose pleinement dans l'inconscient, comment vous le faites exactement. Et d'ailleurs, cela repose pour cela dans l'inconscient, parce que, avec tout ce que j'ai justement exposé, vous ne pouvez plus entrer dans cet espace intermédiaire consciemment. Si vous souhaitez rentrer là avec l'idéal de liberté, vous déconnectez tout de suite la conscience pour ce domaine. Mais le paradoxe est maintenant que vous pouvez malgré tout venir ici à la conscience. Vous pouvez même devenir le co-façonneur éveillé, conscient de soi de cet espace intermédiaire.	Dieses ganz Äußere ist aber ebenfalls das Ergebnis einer zwischenmenschlichen Beziehung, jedoch einer solchen, die derjenigen, die ich bis jetzt geschildert habe, vollständig entgegengesetzt ist. Wir stehen gewissermaßen nicht nur im Geistesleben, sondern außerdem noch in einem weiteren Zwischenraum drinnen. Und auch diesen Zwischenraum gestalten Sie jetzt gerade aktiv mit, da fluktuiert etwas, da bewegt sich etwas unaufhörlich durch Ihr zutun, aber so, dass vollkommen im Unbewussten liegt, wie genau Sie das anstellen. Und zwar liegt es deshalb im Unbewussten, weil Sie mit all dem, was ich eben ausgeführt habe, in diesen Zwischenraum nicht mehr bewusst hineinkommen können. Wenn Sie da mit dem Ideal der Freiheit hineinwollen, schalten Sie dadurch gerade das Bewusstsein für dieses Gebiet aus. Das Paradoxe ist nun aber, dass Sie dennoch auch hier zu Bewusstsein kommen können. Sie können sogar der wache, selbstbewusste Mit-Gestalter auch dieses Zwischenraumes werden.
Les conditions ici sont, toutefois, très compliquées. Prenez seulement une fois la lampe là-haut. Il y a une ampoule à l'intérieur. Suivez sur quoi cela repose, qu'ici brille de la lumière. Ce repose sur ce que quelqu'un a conduit l'ampoule ici,	Die Verhältnisse sind hier allerdings sehr kompliziert. Nehmen Sie nur mal die Lampe da oben. Da ist eine Glühbirne drinnen. Verfolgen Sie, worauf es beruht, dass hier Licht scheint. Es beruht darauf, dass jemand die Glühbirne hierher gefah-



qu'un autre l'assemble, un a fait le verre, de nouveau un autre le filament, et un autre a cherché de la terre la matière première pour le filament. Cela est à nouveau basé sur ce que tous ont mangé pendant cela, de sorte qu'un agriculteur a cultivé du grain, que l'agriculteur a conduit un tracteur, que quelqu'un a construit le tracteur, et ainsi de suite. Et si donc nous pouvons nous asseoir ensemble dans le sens d'une vie de l'esprit libre, alors cela repose sur la coopération de toute l'humanité. D'une manière toute différente de celle dont nous lions les uns aux autres à l'intérieur de la vie de l'esprit, les humains dans la vie de l'économie sont liés les uns avec les autres, nous aussi sommes liés les uns aux autres, aussi loin que nous sommes impliqués dans la réalisation de ces conditions extérieures.

Les entrelacs de relations dans lesquelles nous nous impliquons dans ce domaine sont si compliqués que c'est très difficile de voir l'essentiel. Qu'est-ce que l'essentiel de tout cela ? L'essentiel est que la matière pénètre entre les humains. Ce domaine est caractérisé par cela que nous ne pouvons plus nous rencontrer ici directement d'individu à individu. Là la matière interrompt dans une certaine mesure la rencontre. Par exemple, l'agriculteur qui me nourrit ne s'adresse pas à moi personnellement, mais il se tourne vers la terre. Il ne me connaît pas du tout. Il ne veut et ne doit pas du tout me comprendre. Il se tourne vers la terre, et doit en comprendre quelque chose. Mais c'est aussi de nouveau qu'une demi-vérité. L'agriculteur se tourne vers la terre à savoir ainsi qu'il transforme celle-ci à l'égard de mon besoin, alors il se tourne quand même vers moi, mais en fait à travers la terre. Il me prend en considération à travers la matière et entre en relation avec moi par la matière transformée. Et ce qui se passe ainsi entre les humains

ren hat, dass ein anderer sie zusammengebaut, einer das Glas gemacht, wieder ein anderer den Glühfaden, und ein weiterer den Rohstoff für den Glühfaden aus der Erde geholt hat. Das beruht wiederum darauf, dass die alle gegessen haben währenddessen, dass also ein Bauer Getreide angebaut hat, dass der Bauer Traktor gefahren ist, dass jemand den Traktor gebaut hat, und so weiter. Und wenn wir also hier zusammensitzen können im Sinn eines freien Geisteslebens, dann beruht das auf der Zusammenarbeit der ganzen Menschheit. Auf ganz andere Art, als wir innerhalb des Geisteslebens uns miteinander verbinden, sind die Menschen im Wirtschaftsleben miteinander verbunden, sind auch wir miteinander verbunden, sofern wir an dem Zustandekommen dieser äußeren Bedingungen beteiligt sind.

Die Beziehungsgeflechte, in die wir uns auf diesem Gebiet verwickeln, sind so kompliziert, dass es sehr schwer ist, das Wesentliche zu sehen. Was ist das Wesentliche bei all dem? Das Wesentliche ist, dass die Materie zwischen die Menschen tritt. Dieses Gebiet ist dadurch gekennzeichnet, dass wir uns hier nicht mehr unmittelbar, von Individuum zu Individuum begegnen können. Da unterbricht die Materie gewissermaßen die Begegnung. Zum Beispiel der Bauer, der mich ernährt: der wendet sich ja nicht mir persönlich zu, sondern der wendet sich der Erde zu. Der kennt mich gar nicht. Der will und muss mich auch gar nicht verstehen. Der wendet sich der Erde zu, und muss davon etwas verstehen. Aber das ist auch wieder nur eine halbe Wahrheit. Der Bauer wendet sich der Erde nämlich so zu, dass er diese im Hinblick auf mein Bedürfnis umgestaltet, er wendet sich also eigentlich doch mir zu, aber durch die Erde hindurch. Er nimmt mich gewissermaßen durch die Materie hindurch in den Blick, tritt durch die verwandelte Materie mit



quand les humains se lient à travers la matière transformée, cela ils ne peuvent plus comprendre s'ils veulent saisir l'esprit immédiatement dans la rencontre.

mir in Beziehung. Und was so geschieht zwischen den Menschen, wenn Menschen sich durch die verwandelte Materie hindurch verbinden, das können Sie nicht mehr verstehen, wenn Sie den Geist unmittelbar in der Begegnung greifen wollen.

Nous avons besoin d'une libre vie de l'esprit des raisons de l'esprit. Nous n'avons pas à le justifier d'abord économiquement. [3] Nous devons chercher la rencontre individuelle de raisons purement spirituelles. Mais exactement cela nous ne pouvons justement plus le faire là où la rencontre de l'humain à l'humain est interrompue. Mais là nous pouvons faire autre chose. Là ne pouvons d'une certaine manière plonger avec l'esprit dans les conditions matérielles de sorte qu'elles deviennent transparentes, bien qu'apparemment ce sont de durs matériaux, ils deviennent quand même transparents pour les humains. Parce que c'est difficile, nous voyons actuellement dans les choses extérieures qui nous entourent, toujours plus une limitation du social. Cela devient toujours plus pour nous seulement un monde matériel extérieur. Là la conscience de l'humain s'arrête donc, là elle rebondit. Vous pouvez suivre cela tout de suite à maints prétendus triarticulateurs. Là où ils parlent apparemment de l'économie se cachent de purs concepts de science de la nature cachés derrière le mot « économie », mais aucun économique. C'est alors de la nature, ainsi que pour ce ressenti le social commence en premier après l'économie, donc dans la vie de l'esprit ou dans la vie de droit. Mais cela ne colle justement pas. Ce n'est pas nature ce qui nous unit les uns les autres dans la vie de l'économie, mais c'est nature transformée, c'est marchandise. Et la nature transformée, elle saisit d'une certaine manière l'un dans l'autre, ainsi, que nous n'y arrivons plus avec la raison analytique ponc-

Ein freies Geistesleben brauchen wir aus Gründen des Geistes. Das müssen wir nicht erst ökonomisch rechtfertigen.[3] Aus rein geistigen Gründen müssen wir die individuelle Begegnung suchen. Genau das können wir aber da, wo die Begegnung von Mensch zu Mensch unterbrochen ist, eben nicht mehr tun. Da können wir aber etwas anderes tun. Da können wir auf eine gewisse Art mit dem Geist untertauchen in die materiellen Verhältnisse, so dass diese durchsichtig werden, obwohl sie scheinbar harte Materie sind, doch durchsichtig werden für den Menschen. Weil das schwierig ist, sehen wir gegenwärtig in den äußeren Dingen, die uns umgeben, immer mehr nur eine Begrenzung des Sozialen. Das wird für uns immer mehr nur eine äußere, materielle Welt. Da hört das Bewusstsein vom Menschen also auf, da prallt es ab. Das können Sie gerade an manchen angeblichen Dreigliederern verfolgen. Da, wo sie scheinbar von Wirtschaft reden, verbergen sich eigentlich rein naturwissenschaftliche Begriffe hinter dem Wort „Wirtschaft“, aber keine wirtschaftlichen. Das ist dann Natur, so dass für dieses Empfinden das Soziale gewissermaßen erst nach der Wirtschaft beginnt, also im Geistesleben oder im Rechtsleben. Aber das stimmt eben nicht. Das ist nicht Natur, was uns im Wirtschaftsleben miteinander verbindet, sondern das ist verwandelte Natur, das ist Ware. Und die verwandelte Natur, die greift in einer bestimmten Weise ineinander, so, dass wir da mit dem punktuellen Verstand nicht mehr herankommen. Da brauchen wir etwas anderes.



tuelle. Là nous avons besoin de quelque chose d'autre.	
Justement, lorsque j'ai parlé de la vie de l'esprit, je pouvais encore assez bellement me suspendre de point à point, là je pouvais être un peu lyrique. Là vous me comprenez donc par là que je disais : je. Là c'est tout de suite juste, quand on se met en place avec ses concepts. Cela ne va plus avec la vie de l'économie. Là je peux seulement penser en images. J'ai pour cela du début peint ici une image au tableau. Vous vous êtes certainement demandé quel sens cela a. Maintenant, le sens est, pour partie, que vous demandiez tout le temps, qu'est-ce que cela doit en fait représenter. Je pouvais donc être sûr que vous alliez me suivre jusqu'à ici (rires). Maintenant, je veux cependant vous dévoiler ce que c'est. Non, il ne s'agit pas de quelque chose autour du corps éthérique ou quelque chose ainsi, mais les taches vertes, ce sont des exploitations agricoles isolées. Les taches bleues par contre représentent des entreprises industrielles, pour moi usines de textile ou semblables. Donc, vous voyez, la réponse est entièrement triviale. J'ai peint ici au tableau une image de l'économie mondiale. C'est une image, cela signifie, elle présente les rapports de principe sous une forme simplifiée	Eben, als ich vom Geistesleben sprach, konnte ich mich noch schön von Punkt zu Punkt hangeln, da konnte ich ein wenig lyrisch sein. Da verstehen Sie mich ja schon dadurch, dass ich sage: Ich. Da ist es gerade richtig, wenn man sich mit seinen Begriffen hinstellt. Das geht beim Wirtschaftsleben nicht mehr. Da kann ich nur in Bildern denken. Ich habe deshalb vor Beginn ein Bild hier an die Tafel gemalt. Sie haben sich sicher schon gefragt, welchen Sinn das hat. Nun, der Sinn ist zum Teil, dass Sie sich die ganze Zeit fragen, was das eigentlich darstellen soll. Ich konnte mir also sicher sein, dass Sie mir bis hier hin folgen werden (Gelächter). Jetzt will ich Ihnen aber verraten, was das ist. Nein, es handelt sich nicht etwa um Ätherleiber oder so etwas, sondern die grünen Flecken, das sind einzelne landwirtschaftliche Betriebe. Die blauen Flecken dagegen stellen industrielle Betriebe dar, meinerwegen Textilfabriken oder ähnliches. Sie sehen also, die Antwort ist ganz trivial. Ich habe hier ein Bild der Weltwirtschaft an die Tafel gemalt. Es ist ein Bild, das heisst, es stellt die prinzipiellen Verhältnisse vereinfacht dar.
Avec cela, il peut être compté à titre d'exemple, que vivent dans cette petite économie mondiale seulement cent humains. Ils sont répartis sur deux branches, l'agriculture et l'industrie textile, en fermes et usines de textile. Il s'agit tout simplement d'une image pour rendre compréhensible le principe de l'économie mondiale. Alors maintenant, j'y écris : ferme 1, ferme 2 et ferme 3, et ici fabrique 1, fabrique 2 et fabrique 3. Et maintenant, regardons-nous cela plus exactement. On peut déjà en apprendre un paquet sur cette image.	Damit es beispielhaft gerechnet werden kann, leben in dieser kleinen Weltwirtschaft nur hundert Menschen. Die sind verteilt auf zwei Branchen, auf die Landwirtschaft und auf die Textilindustrie, auf Höfe und Textilfabriken. Es geht eben nur um ein Bild, um das Prinzip der Weltwirtschaft verständlich zu machen. Ich schreibe jetzt also hin: Hof 1, Hof 2, und Hof 3, und hier drüben Fabrik 1, Fabrik 2 und Fabrik 3. Und jetzt schauen wir uns das einmal genauer an. Man kann an diesem Bild schon eine ganze Menge erkennen.



Si une centaine d'humains vivent ici, comme je l'ai dit, alors il en résulte déjà avec une certitude absolue que ces cent humains ont besoin de certaines choses pour vivre que la nature ne leur donne pas. Par exemple, pain et habillement. Ces choses ne sont pas là par nature, mais seulement par le travail humain. Sans que ces humains puissent consommer ici, ce qui à son tour n'est là dans le monde que par le travail humain, les humains ne seraient eux-mêmes pas là. C'est évident/cela repose sur la main. Et je le dis aussi à nouveau rien de neuf, mais décris exactement la même image d'un autre côté, si je dis encore : mais le fait est donc aussi que chaque individu dans l'année consomme une certaine part de ce genre de marchandises, dans notre exemple, une certaine part de la production d'ensemble de céréales et de la production d'ensemble de textiles.

Wenn hier hundert Menschen leben, wie ich sagte, dann ergibt sich daraus schon mal mit absoluter Gewissheit, dass diese hundert Menschen bestimmte Dinge zum Leben brauchen, welche die Natur ihnen nicht hergibt. Zum Beispiel Brot und Kleidung. Diese Dinge sind nicht von Natur aus da, sondern nur durch menschliche Arbeit. Ohne dass diese Menschen hier verbrauchen können, was seinerseits nur durch menschliche Arbeit da ist in der Welt, wären diese Menschen selbst nicht da. Das liegt auf der Hand. Und ich sage auch wiederum nichts Neues, sondern beschreibe genau das selbe Bild von einer anderen Seite, wenn ich noch sage: Fakt ist dann aber auch, dass jeder Einzelne im Jahr einen gewissen Anteil solcher Warengattungen verbraucht, in unserem Beispiel also einen gewissen Anteil der Gesamtproduktion von Getreide und der Gesamtproduktion von Textilien.



Il faut par conséquent qu'il y ait en tout une quantité bien précise de grain, et une quantité bien précise de textiles. Il doit s'établir un rapport quantitatif très spécifique entre grains et textiles afin que

Es muss folglich im Jahr eine ganz bestimmte Menge an Getreide insgesamt da sein, und eine ganz bestimmte Menge an Textilien. Es muss sich ein ganz bestimmtes mengenmäßiges Verhältnis zwischen

tous puissent exister. Cela chacun de vous peut facilement le reconnaître sans plus, pour cela n'est pas nécessaire de mathématique supérieure.	Getreide und Textilien einstellen, damit alle existieren können. Das kann jeder von Ihnen ohne weiteres erkennen, dazu ist keine höhere Mathematik nötig.
Maintenant, j'ai cependant une fois une question pour vous : est-il alors peut important combien des cent humains sont répartis entre les deux branches ? Puis-je définir arbitrairement, combien de la centaine sont occupés ici, et combien dans l'autre branche ? Pourrais-je dire simplement par exemple : cinquante sont agriculteurs, et cinquante sont tailleurs ? Ou peut-être, dix sont des agriculteurs, et quatre-vingt-dix sont tailleurs ? Ou je pourrais juste mettre un agriculteur sur le terrain et faire les quatre-vingt-dix-neuf autres tailleurs ?	Jetzt habe ich aber einmal eine Frage an Sie: Ist es dann beliebig, wie die hundert Menschen hier auf die beiden Branchen verteilt sind? Kann ich beliebig festsetzen, wie viele von den hundert hier drüben, und wie viele in der anderen Branche beschäftigt sind? Könnte ich zum Beispiel einfach sagen: fünfzig sind Bauern, und fünfzig sind Schneider? Oder vielleicht: zehn sind Bauern, und neunzig sind Schneider? Oder könnte ich nur einen Bauern aufs Feld setzen und die anderen neunundneunzig zu Schneidern machen?
Non, vous avez tout à fait raison, cela ne va naturellement pas. Céréales et textiles sont différents dans l'intensivité du travail. Et en fonction de la mesure dans laquelle les deux sont consommés, il y a un certain nombre d'heures de travail sur l'un, et un certain nombre d'heures de travail sur l'autre côté. Mais par là se donne naturellement aussi un nombre bien certain d'humains qui sont chaque fois utilisés. Ne vous laissez pas, s'il vous plaît, induire en erreur par les absurdités au sujet du prétendu travail de la machine. Car, évidemment, la mesure de quantité de travail tombe après que nous ayons soustrait ce que les machines fournissent. Nous parlons en relation sociale de ce que les humains font. Seul là est « travail » au sens économique. L'autre est travail physique, et ne vient pas du tout en considération pour la question. Il est même tout à fait égal pour le problème économique réel si vous pensez que les agriculteurs travaillent encore ici avec des chevaux, ou s'ils conduisent déjà un tracteur. Les conditions techniques sont en fait posées comme elles sont juste à un certain moment, se donne donc un cer-	Nein, Sie haben ganz recht, das geht natürlich nicht. Getreide und Textilien sind unterschiedlich arbeitsintensiv. Und je nach dem, in welchem Umfang beide verbraucht werden, ergibt sich eine ganz bestimmte Anzahl von Arbeitsstunden auf der einen, und eine ganz bestimmte Anzahl von Arbeitsstunden auf der anderen Seite. Dadurch ergibt sich aber natürlich auch eine ganz bestimmte Anzahl von Menschen, die jeweils gebraucht werden. Lassen Sie sich hier bitte nicht von dem Unsinn über die angebliche Maschinenarbeit verwirren. Denn selbstverständlich fällt das von Menschen zu leistenden Maß an Arbeit erst an, nachdem wir das abgezogen haben, was Maschinen leisten. Wir reden in sozialer Beziehung von dem, was Menschen tun. Erst das ist „Arbeit“ im ökonomischen Sinn. Das andere ist physikalische Arbeit, und kommt für die soziale Frage an dieser Stelle gar nicht in Betracht. Es ist sogar für das eigentliche ökonomische Problem ganz gleich, ob Sie sich denken, dass die Bauern hier noch mit Pferden arbeiten, oder ob sie schon Traktor fahren. Gesetzt nämlich, die technischen Bedingungen sind so, wie sie



tain nombre d'heures de travail, qui doivent alors être fournies par des humains, dans notre image, par exemple, conduire le tracteur. Et je ne parle que de cela, car là nous passons d'abord dans la vie de l'économie.	eben zu einem bestimmten Zeitpunkt sind, ergibt sich eine ganz bestimmte Anzahl an Arbeitsstunden, die dann noch von Menschen geleistet werden muss, in unserem Bild zum Beispiel das Traktorfahren. Und nur davon rede ich, denn da kommen wir erst hinüber in das Wirtschaftsleben.
Ce qui aussi est toujours là de technique - après seulement commence la vie de l'économie. La productivité par humain est en fait placée ainsi comme elle est justement, sous les conditions techniques indiquées, alors reste par branche un investissement très spécifique en travail humain. Ce travail humain est nécessaire pour fournir la quantité de la marchandise du moment, qui est réellement consommée. Rapporté sur la centaine d'habitants de notre petite économie mondiale : une distribution très spécifique des travailleurs est nécessaire dans les deux branches pour que le rapport quantitatif des marchandises, qui doit être sur la base de la consommation réelle, soit exactement atteint. Selon comment sont les besoins, le rapport doit être différent. Peut-être soixante-dix agriculteurs en relation avec une trentaine de tailleurs serait exact, mais peut-être plutôt quatre-vingts agriculteurs, et seulement vingt tailleurs. Je ne peux pas prédire cela, car cela est précisément défini par les besoins réels des humains.	Was auch immer an Technik da ist – danach erst beginnt das Wirtschaftsleben. Gesetzt nämlich, die Produktivität pro Mensch ist so, wie sie unter den gegebenen technischen Bedingungen eben ist, dann bleibt pro Branche ein ganz bestimmter Aufwand an menschlicher Arbeit. Diese Menschenarbeit ist nötig, um diejenige Menge der jeweiligen Ware bereit zu stellen, welche tatsächlich verbraucht wird. Bezogen auf die hundert Bewohner unserer kleinen Weltwirtschaft: Es ist eine ganz bestimmte Verteilung der Arbeiter auf die beiden Branchen nötig, damit genau dasjenige mengenmäßige Verhältnis der Waren getroffen wird, das aufgrund des tatsächlichen Konsums da sein muss. Je nach dem, wie die Bedürfnisse sind, muss das Verhältnis anders ein. Vielleicht sind siebzig Bauern im Verhältnis zu dreißig Schneidern richtig, vielleicht müssen aber eher achtzig Bauern sein, und nur zwanzig Schneider. Ich kann das natürlich nicht vorhersagen, da dies eben durch die tatsächlichen Bedürfnisse der Menschen definiert ist.
Vous voyez maintenant aussi pourquoi cela ne se comporte pas avec la question du choix de carrière, comme nous sommes habitués à le penser. Nous disons aujourd'hui, moi m'importe d'être enseignant, donc je deviens enseignant. Cependant, ce n'est pas mon inclination qui définit le « travail » au sens économique, mais le besoin de mon prochain. Le travail est tout simplement fixé par l'organisme naturel. Pas un gredin, mais la nature de l'existence humaine nous oblige	Sie sehen jetzt auch, warum es sich mit der Frage der Berufswahl nicht so verhält, wie wir das zu denken gewohnt sind. Wir sagen heute: mir liegt das Lehrersein, also werde ich Lehrer. Nicht meine Neigung definiert jedoch „Arbeit“ im ökonomischen Sinn, sondern das Bedürfnis meines Nächsten. Die Arbeit ist einfach durch den natürlichen Organismus vorgegeben. Nicht ein Bösewicht, sondern die Natur des menschlichen Daseins zwingt uns zur Arbeit. Das ist aber eine ganz konkrete



au travail. Mais c'est un travail très concret, et dans un volume entièrement déterminé. Dans notre tableau, nous avons donné selon moi des besoins tels, que tous peuvent alors exactement vivre si nous avons une répartition de 70 agriculteurs à 30 producteurs textiles. Là ne peut régner la liberté si tous doivent vivre, mais là exactement soixante-dix doivent être agriculteurs, et trente doivent être tailleurs.	Arbeit, und in einem ganz bestimmten Umfang. In unserem Bild haben wir meinetwegen solche Bedürfnisse gegeben, dass alle genau dann leben können, wenn wir eine Verteilung von siebzig Bauern zu dreißig Textilproduzenten haben. Da kann keine Freiheit herrschen, wenn alle leben sollen, sondern da müssen genau siebzig Bauern sein, und dreißig müssen Schneider sein.
Et ils travaillent maintenant. Regardez cela une fois en paix, alors vous voyez là immédiatement aussi autre chose : il ne travaille donc ici personne pour lui-même. Exactement aussi peu qu'un enseignant enseigne purement les propres enfants exactement aussi peu les agriculteurs mangent ici toute la céréale eux-mêmes. Non, ce qui provient du travail des agriculteurs, coule à tous les humains, et ainsi coulent aussi les produits de l'industrie textile à tous. On peut aussi dire : chacun de la centaine d'habitants revendique une part du produit total du travail commun pour pouvoir exister. Ce que l'individu obtient lui coule de l'ensemble. Inversement, le produit global se forme donc seulement par là que l'individu trouve l'endroit où il peut contribuer à ce produit global. On doit donc dans une certaine mesure retourner la question du revenu pour la comprendre. Je reviendrai bientôt là-dessus.	Und die arbeiten jetzt. Betrachten Sie das einmal in Ruhe, dann sehen Sie auch etwas anderes unmittelbar ein. Sie können sehen: es arbeitet ja hier niemand für sich selbst. Genau so wenig, wie ein Lehrer bloß die eigenen Kinder unterrichtet, genau so wenig essen die Bauern hier das Getreide selbst auf. Nein, was aus der Arbeit der Bauern hervorgeht, fließt allen Menschen zu, und so fließen auch die Produkte der Textilindustrie allen zu. Man kann auch sagen: Jeder der hundert Bewohner beansprucht einen Anteil des Gesamtproduktes der gemeinsamen Arbeit, um existieren zu können. Was den Einzelnen erhält, strömt ihm aus der Gesamtheit zu. Umgekehrt bildet sich das Gesamtprodukt ja nur dadurch, dass der Einzelne den Platz findet, an dem er zu diesem Gesamtprodukt beitragen kann. Man muss die Einkommensfrage also gewissermaßen umstülpen, um sie zu verstehen. Ich komme darauf gleich noch mal zurück.
Maintenant, nous devons amener l'image en mouvement. Elle est encore beaucoup trop rigide pour refléter vraiment le processus économique fluctuant. Représentez-vous donc s'il vous plaît avant, comme ceux ici travaillent allant de soi. Cela clapote ainsi allant de soi et tout va bien quelques années de cette manière. Mais quelque chose change dans la nature. L'humain ne peut rien immédiatement pour cela que la nature suit ses	Jetzt müssen wir das Bild in Bewegung bringen. Es ist ja noch viel zu starr, um den fluktuierenden ökonomischen Prozess wirklich abzubilden. Stellen Sie sich also bitte vor, wie die hier zuerst so vor sich hin arbeiten. Das plätschert so vor sich hin, und alles geht einige Jahre gut auf diese Weise. Dann aber ändert sich etwas in der Natur. Dafür kann der Mensch gar nichts unmittelbar, dass die Natur ihren eigenen Gesetzen folgt. Wenn ich das



propres lois. Quand je raconte cela aux gens de la grande ville, il y a toujours ceux qui ne peuvent pas le croire. Ils ne me croient simplement pas que la nature se modifie, simplement pas, parce qu'ils ont seulement l'expérience de prendre le pain de la caisse à Lidl. Mais c'est comme ça. Le pain repose d'un côté sur le travail humain, mais de l'autre côté, sur la nature. Et aussi ce côté de la nature se modifie de manière ininterrompue. Ce que le sol apporte à l'humain par un travail constant, cela fluctue d'année en année. Prenons un cas extrême : disons qu'il y a une érosion du sol. Le sol est épuisé. Ce fut au cours des dernières années un énorme problème en Chine. Ou disons qu'il y a des sécheresses, comme en Russie il y a plusieurs années. C'est tout à fait égal - en tout cas, il y a là moins de grain après une année. Avec le même nombre de personnes ne peut plus être fourni que relativement moins de grain.

Vous devez retenir ce point : avec le même volume de travail humain alors une quantité relativement plus petite de grain est présente. Que se passe-t-il par là ? Maintenant, nous voyons tout d'abord du côté du producteur de textiles. Pour lui, en apparence, rien n'a changé. Il peut continuer à offrir ses vêtements dans le même volume. Mais ce qu'il doit avoir, pour qu'il puisse être producteur de textiles, il ne le reçoit plus. Cela n'est plus là. À sa prestation se tient simplement une prestation plus faible en face. Et comment est-ce du côté des agriculteurs ? Eh bien, l'agriculteur devra consommer une proportion relativement plus importante de ses produits avant même qu'il puisse donner quelque chose pour les textiles. Il devient plus fortement de nouveau un autosuffisant. Et le producteur de textiles à son tour n'a pas d'autre choix, que d'accepter aussi le dernier reste de grain, s'il ne veut

den Leuten in der Großstadt erzähle, sind da immer welche dabei, die das nicht glauben können. Die glauben mir einfach nicht, dass die Natur sich verändert, einfach deshalb nicht, weil sie ja nur die Erfahrung haben, das Brot bei Lidl aus der Kiste zu nehmen. Aber es ist schon so. Das Brot beruht auf der einen Seite auf menschlicher Arbeit, auf der anderen Seite aber auf der Natur. Und auch diese Naturseite ändert sich ununterbrochen. Was der Boden dem Menschen bei gleichbleibender Arbeit hergibt, das fluktuiert von Jahr zu Jahr. Nehmen wir einen Extremfall: sagen wir, es gibt eine Bodenerosion. Der Boden ist ausgelaugt. Das war in den vergangenen Jahren etwa in China ein Riesenproblem. Oder sagen wir, es gibt Dürren, wie in Russland vor einigen Jahren. Es ist ja ganz gleich – jedenfalls ist nach einem Jahr weniger Getreide da. Mit der selben Anzahl von Menschen kann nur noch relativ weniger Getreide bereit gestellt werden.

Diesen Punkt müssen Sie festhalten: Mit dem selben Umfang menschlicher Arbeit ist dann eine relativ geringere Menge an Getreide vorhanden. Was passiert dadurch? Nun, sehen wir zuerst auf die Seite des Textilproduzenten. Für den hat sich scheinbar nichts geändert. Der kann weiterhin seine Kleider im selben Umfang anbieten. Aber das, was er dafür haben muss, damit er Textilproduzent sein kann, das bekommt er nicht mehr. Das ist ja nicht mehr da. Es steht einfach seiner Leistung eine geringere Leistung von der anderen Seite gegenüber. Und wie ist es auf der Seite des Bauern? Nun, der Bauer wird einen relativ größeren Anteil seiner Erzeugnisse selbst verzehren müssen, bevor er etwas hergeben kann für die Textilien. Er wird stärker wieder ein Selbstversorger. Und der Textilproduzent wiederum hat keine andere Wahl, als auch den letzten Rest Getreide noch anzunehmen, wenn er nicht verhungern will. Er kann



pas mourir de faim. Il ne peut pas donner moins de textiles en retour que sont disponibles. L'un n'a rien à voir avec l'autre. Mais cela ne signifie rien d'autre que : le grain devient trop cher, et les tissus deviennent trop bon marché !	nicht etwa im Gegenzug weniger Textilien hergeben, als vorhanden sind. Das eine hat mit dem anderen ja nichts zu tun. Das heisst aber nichts anderes als: Das Getreide wird zu teuer, und die Textilien werden zu billig!
Là vous avez une fois le concept du prix saisi en économie réelle. Quelque chose d'autre ne se passe aussi pas aujourd'hui, le prix se détermine en fin de compte à partir de ces rapports. Eh bien, nous allons mieux comprendre cela bientôt. Mais tout d'abord, nous voulons aider les cent humains de quelque manière, n'est-ce pas ? Nous ne voulons pas les laisser mourir de faim. Mais ils mourront de faim si nous ne faisons rien. Pensez une fois, ils continuent simplement de travailler ainsi, dans la deuxième, troisième, quatrième et cinquième année. Alors, la disproportion deviendra toujours pire, jusqu'à ce qu'ici les premiers producteurs de textiles meurent de faim. Alors, que pouvons-nous faire ? Vous voyez ça ?	Da haben Sie einmal den Begriff des Preises realwirtschaftlich gefasst. Etwas anderes geschieht auch heute nicht, auch heute bestimmt sich der Preis letztendlich aus diesen Verhältnissen. Nun, wir werden das gleich besser verstehen. Zuerst wollen wir aber den hundert Menschen hier irgendwie helfen, nicht wahr? Wir wollen sie ja nicht verhungern lassen. Die verhungern aber, wenn wir nichts tun. Denken Sie einmal, die arbeiten einfach so weiter, ins zweite, dritte, vierte und fünfte Jahr hinein. Dann wird das Missverhältnis ja immer schlimmer, bis hier drüben die ersten Textilproduzenten verhungern. Was also können wir tun? Sehen Sie das?
Une jeune femme : « Nous devons faire en sorte qu'un nombre suffisant de travailleurs émigrent désormais de l'industrie textile et immigreront dans l'agriculture. Nous devons dériver des forces de travail de la branche, où les produits ne coûtent pas cher dans la branche secteur où ils sont trop chers ».	Eine junge Frau: „Wir müssen dafür sorgen, dass genügend viele Arbeiter nun aus der Textilbranche abwandern und in die Landwirtschaft hinein wandern. Wir müssen Arbeitskräfte aus der Branche, wo die Produkte zu billig sind, in die Branche leiten, wo sie zu teuer sind.“
Merci. C'est en fait la seule réponse possible. Je suis très étonné que vous voyiez cela tout de suite. J'apporte cet exemple souvent, mais la plupart du temps cela prend un certain temps jusqu'à ce que quelqu'un dans le public soit prêt à renoncer à sa place de travail. Car cela signifie donc cela. Mais naturellement, vous avez raison, c'est la seule possibilité. Le plus souvent, j'obtiens pourtant la réponse : « Vous devez importer des céréales ». Rarement quelqu'un en vient aussi comme une alternative à exporter	Danke. Das ist tatsächlich die einzige mögliche Antwort. Ich bin ganz erstaunt, dass Sie das sofort sehen. Ich bringe dieses Beispiel öfters, doch meistens dauert es eine ganze Weile, bis jemand im Publikum bereit ist, seinen Arbeitsplatz aufzugeben. Denn das bedeutet das ja. Aber Sie haben natürlich recht, das ist die einzige Möglichkeit. Meistens bekomme ich jedoch die Antwort: „Man muss Getreide importieren“. Selten kommt auch jemand darauf, alternativ die Textilien zu exportieren. Beides ist in einer arbeitsteiligen



les textiles. Les deux sont cependant exclus dans une économie mondiale de division du travail. Quand je parle d'économie mondiale, je dois en fait considérer la superficie agricole totale, et donc aussi l'industrie textile dans son ensemble et ainsi de suite, mais naturellement pas la superficie agricole à l'intérieur des frontières d'État de la République fédérale. Si nous avons aujourd'hui encore des économies nationales, alors bien sûr nous pourrions aussi corriger cela avec l'importation et l'exportation. Aussi loin que nous avons cependant aujourd'hui l'économie mondiale s'arrête la possibilité de résoudre un déséquilibre par de l'importation et de l'exportation. Aux frontières de l'organisme de la terre s'arrête justement la possibilité de résoudre le problème de prix par l'importation et l'exportation. Avec la lune on ne peut en fait plus pratiquer de commerce. Ainsi, nous devons aujourd'hui résoudre le problème des prix dans les limites de la Terre. Pas partout certes, mais aussi loin que nous avons une économie mondiale, la limite de l'expansion possible est atteinte. Cette impossibilité de compter sur l'ancienne manière marque le point auquel commence l'économie mondiale, et à partir de là, vous devez former le concept « économie mondiale ». À ce point, on doit soit développer une pensée économique complètement nouvelle, en fait pour la première fois, ou tout simplement mener justement des guerres vers l'intérieur. La guerre est en effet la seule alternative à une pensée économique. Alternativement, une guerre pourrait aussi effectivement aider. Une partie de la population de la terre pourrait, par exemple, se procurer artificiellement de nouveaux marchés par la destruction des autres parties, et ainsi de suite. Pour un temps au moins cela pourrait fonctionner. Mais ce serait la guerre, pas l'économie. Et si vous regardez une fois sur les produc-

Weltwirtschaft jedoch ausgeschlossen. Wenn ich von Weltwirtschaft spreche, muss ich nämlich die Agrarfläche insgesamt berücksichtigen, und so auch der Textilindustrie insgesamt und so weiter, aber natürlich nicht von der Agrarfläche innerhalb der Staatsgrenzen der Bundesrepublik. Wenn wir heute noch Volkswirtschaften hätten, dann freilich könnten wir das auch mit Import und Export korrigieren. Sofern wir heute jedoch Weltwirtschaft haben, hört die Möglichkeit auf, ein Ungleichgewicht durch Import und Export zu lösen. An den Grenzen des Erdorganismus hört eben die Möglichkeit auf, das Preisproblem durch Import und Export zu lösen. Mit dem Mond kann man nämlich keinen Handel mehr treiben. Dadurch müssen wir heute das Preisproblem innerhalb der Grenzen der Erde lösen. Nicht überall zwar, aber sofern wir Weltwirtschaft haben, ist die Grenze der möglichen Expansion erreicht. Diese Unmöglichkeit, auf die alte Art zu rechnen, markiert den Punkt, an dem Weltwirtschaft beginnt, von da aus muss man den Begriff „Weltwirtschaft“ bilden. An diesem Punkt muss man entweder ein ganz neues, nämlich zum ersten mal ein ökonomisches Denken entwickeln, oder eben nach Innen hin Krieg führen. Krieg ist ja die einzige Alternative zu einem ökonomischen Denken. Alternativ könnte tatsächlich auch ein Krieg helfen. Ein Teil der Erdbevölkerung könnte sich zum Beispiel durch Destruktion anderer Teile künstlich neue Absatzmärkte verschaffen, und so weiter. Eine Zeitlang wenigstens könnte das funktionieren. Aber das wäre Krieg, nicht Ökonomie. Und wenn Sie mal hinschauen auf die intellektuellen Erzeugnisse unserer Universitäten, werden Sie leicht erkennen, dass unsere angebliche „Wirtschaftslehre“ aus lauter Kriegsbegriffen besteht, nicht aus ökonomischen Begriffen.[4]



tions intellectuelles de nos universités, vous pourrez facilement reconnaître que notre prétendue « doctrine économie » se compose de purs concepts de guerre, pas de concepts économiques. [4]	
Question intermédiaire : « Je ne comprends pas pourquoi le rendement est plus élevé lorsque plus de gens travaillent dans l'agriculture. La qualité du sol n'en est quand même pas meilleure ».	Zwischenfrage: „Ich verstehe noch nicht, wieso der Ertrag größer wird, sobald mehr Menschen in der Landwirtschaft arbeiten. Die Bodenqualität wird davon doch nicht besser.“
Avec la qualité du sol, cela n'a absolument rien à faire. Bien qu'il soit théoriquement pensable d'améliorer la qualité des sols. Mais alors, quelque chose devra arriver d'abord à l'intérieur de la vie de l'esprit, il devrait être là une idée, une faculté à l'amélioration de la qualité du sol. Mais maintenant, ce n'est pas le cas que de nouvelles idées se trouvent juste au moment qu'elles sont exigées par l'économie. Vous devez absolument envisager la vie de l'esprit pour elle-même, la prendre comme vous prenez aussi la nature. Tout comme la nature définit le point de départ de l'activité économique, ainsi aussi la capacité présente des individus définit la position initiale de l'économie. Pour cela, il est important que vous ne confondiez pas le concept économique du travail avec le physique. Car avec le physique l'esprit se dresse donc dedans l'économie, en ce qu'il épargne du travail économique par la technique. Les deux techniques et nature, vous devez les retirer dans une certaine mesure de l'économie, pour voir le processus économique en tant que tel. Si vous partez de cela, vous reconnaissez seulement alors le problème purement économique.	Mit der Bodenqualität hat das auch gar nichts zu tun. Zwar wäre es theoretisch auch denkbar, die Bodenqualität zu verbessern. Dann müsste aber zuerst etwas passieren innerhalb des Geisteslebens, es müsste eine Idee, eine Fähigkeit da sein zur Verbesserung der Bodenqualität. Nun ist es aber keineswegs so, dass neue Ideen just in dem Augenblick gefunden werden, da sie von der Wirtschaft gefordert sind. Sie müssen das Geistesleben durchaus für sich betrachten, es so nehmen, wie sie auch die Natur nehmen. So wie die Natur die Ausgangslage des Wirtschaftens definiert, so definiert auch die gegenwärtige Fähigkeit des Einzelnen die Ausgangslage des Wirtschaftens. Deshalb ist es wichtig, dass Sie den ökonomischen Begriff der Arbeit nicht verwechseln mit dem physikalischen. Denn mit der Physik ragt ja der Geist in die Wirtschaft hinein, indem er ökonomische Arbeit durch Technik erspart. Beides, Technik und Natur, müssen Sie gewissermaßen von der Wirtschaft abziehen, um den Wirtschaftsprozess als solchen zu sehen. Wenn Sie davon absehen, erkennen Sie erst das rein wirtschaftliche Problem.
J'avais donc présupposé les capacités humaines exactement ainsi que j'ai présupposé la nature. Je compte avec les compétences, avec les idées techniques comme elles sont à l'instant T, et je prends la qualité des sols comme elle se donne alors. Alors, j'ai cependant d'abord le	Ich hatte die menschlichen Fähigkeiten deshalb genau so vorausgesetzt, wie ich die Natur voraussetzte. Ich rechne mit den Fähigkeiten, mit den technischen Ideen, wie sie zum Zeitpunkt X eben sind, und nehme die Bodenqualität, wie sie sich dann ergibt. Dann habe ich jedoch erst



problème. Esprit et nature sont le problème, pas la solution. Vous pouvez aussi le dire ainsi : selon ce que présupposent la nature et l'esprit, l'économie oscille dans l'une ou l'autre direction. Esprit et nature amènent l'économie constamment hors de l'équilibre. Mais les deux sont des facteurs qui vus du domaine de la vie de l'économie sont tout simplement accepter comme tels. La tâche de l'économie ne peut donc qu'être de compenser ce déséquilibre, en ce qu'elle maintient par ses moyens la balance entre l'esprit et la nature. Les fluctuations de la nature, c'est le problème, pas la solution. Et exactement comme le développement de l'esprit est le problème, pas la solution. Regardez, je n'aurais pas du parler de cela que la qualité du sol diminue, mais j'aurais pu absolument parler aussi que dans la vie de l'esprit des inventions seraient faites qui améliorent la qualité du sol. Alors, nous aurions le même problème, mais en miroir inverse. Nous aurions alors une augmentation des rendements dans l'agriculture pour le même nombre d'actifs. Alors, les produits agricoles deviendraient trop peu cher vis-à-vis des textiles.

Esprit et nature agissent toujours seulement sur les branches individuelles. Mais de cela ne dépendent pas du tout nos vies, mais du rapport des branches les unes aux autres. Il en va dans l'économie de la proportionnalité, et pas de la quantité absolue de chaque produit particulier. C'est une réalité incontournable que vous pouvez vous expliquer ici par l'image très facilement. Alors, s'il vous plaît prenez le sol simplement ainsi comme il est justement au moment X, et les compétences telles qu'elles sont. Alors, il est donc clair que le rendement total est plus grand maintenant que plus de personnes travaillent dans l'agriculture qu'avant ! Ou bien pas ?

das Problem. Geist und Natur sind das Problem, nicht die Lösung. Sie können es auch so sagen: je nachdem, was Natur und Geist voraussetzen, schlägt die Ökonomie in die eine oder andere Richtung aus. Geist und Natur bringen die Wirtschaft ständig ins Ungleichgewicht. Aber beides sind Faktoren, die vom Gebiet des Wirtschaftslebens aus gesehen als solche einfach hinzunehmen sind. Aufgabe der Wirtschaft kann es deshalb nur sein, dieses Ungleichgewicht auszugleichen, indem sie mit ihren Mitteln die Balance hält zu Geist und Natur. Die Schwankungen der Natur, das ist das Problem, nicht die Lösung. Und genau so ist die Entwicklung des Geistes das Problem, und nicht die Lösung. Schauen Sie, ich hätte nicht davon sprechen müssen, dass die Bodenqualität abnimmt, sondern ich hätte durchaus auch davon sprechen können, dass im Geistesleben Erfindungen gemacht werden, welche die Bodenqualität verbessern. Dann hätten wir das selbe Problem, nur spiegelverkehrt. Dann hätten wir bei gleichbleibender Beschäftigungszahl eine Ertragssteigerung in der Landwirtschaft. Dann würden landwirtschaftlichen Erzeugnisse gegenüber den Textilien zu billig werden.

Geist und Natur wirken immer nur auf einzelne Branchen. Aber davon hängt unser Leben gar nicht ab, sondern von dem Verhältnis der Branchen zueinander. Auf die Verhältnismäßigkeit kommt es in der Wirtschaft an, nicht auf die absolute Menge des einzelnen Produkts. Das ist eine unverrückbare Tatsache, die Sie sich anhand dieses Bildes hier sehr leicht verdeutlichen können. Nehmen Sie also bitte den Boden einfach so, wie er zum Zeitpunkt X eben ist, und die Fähigkeiten, wie sie sind. Dann ist doch klar, dass der Gesamtertrag größer wird, sobald nun mehr Menschen in der Landwirtschaft arbeiten als vorher! Oder etwa nicht?



Appel intermédiaire : « Non, je ne comprends pas cela. Le résultat ne change pas d'après mon opinion ».	Zwischenruf: „Nein, das verstehe ich nicht. Der Ertrag ändert sich meiner Meinung nach nicht.“
Vous voyez, comme humain je ne peux remplir qu'un certain espace. Jusqu'à une certaine limite, cela s'étend ce que je peux travailler pour moi également avec le tracteur, avec l'aide de machines. Autant je peux faire, autant que je peux fournir de marchandises. Plus ne va pas. Si encore plus doit encore être, il doit s'en tenir un second à cette frontière à côté de moi, et faire la même chose. Alors, plus est là. C'est donc entièrement évident ainsi, que plus est accompli lorsque 40 font, que quand 30 font. Cependant, j'ai un soupçon que votre pensée pourrait jouer un tour ici. Vous identifiez le « rendement » peut-être instinctivement avec le « bénéfice », comme il apparaît à la pensée juridique - logique. Est-ce juste ?	Sehen Sie, ich kann als Mensch nur einen bestimmten Raum ausfüllen. Bis zu einer bestimmten Grenze erstreckt sich das, was ich bearbeiten kann, meinetwegen auch mit dem Traktor, mit Hilfe der Maschinen. So viel kann ich schaffen, so viel kann ich als Waren bereitstellen. Mehr geht nicht. Wenn noch mehr da sein soll, muss ein zweiter an dieser Grenze neben mir stehen, und das selbe tun. Dann ist mehr da. Es ist also ganz selbstverständlich so, dass mehr geschafft wird, wenn 40 Leute schaffen, als wenn 30 schaffen. Ich habe jedoch einen Verdacht, was Ihrem Denken hier einen Streich spielen könnte. Sie identifizieren den „Ertrag“ vielleicht instinktiv mit dem „Gewinn“, wie er dem juristisch-logischen Denken erscheint. Stimmt das?
Il est toutefois intéressant de constater que vous avez ce problème de pensée. Là la tradition gréco-romaine vous joue un tour. Cela reste cependant un fait : si plus d'humains travaillent à la fabrication d'un produit, ce produit sera moins cher et pas plus cher. Mais nous pensons que, si plus d'humains travaillent dans le même secteur, alors tous doivent aussi avoir un revenu, de sorte que le produit devrait être quand même plus cher. Parce que nous pensons en droit, en concept de salaire à la possession subjective. Avec la réalité, cependant, cette logique n'a rien à voir. Cela ne se comporte pas du tout ainsi que l'agriculteur particulier consomme ce qu'il réalise lui-même. Le revenu réel de chaque individu, donc ce que chaque humain consomme en fait consiste bien plus en un pourcentage du produit total de toutes les branches. Mais cela vaut pour chaque revenu, dans chaque branche. Ce revenu réel de l'humain vous devez	Es ist allerdings interessant, dass Sie dieses Denk-Problem haben. Da spielt Ihnen einfach die griechisch-römische Tradition einen Streich. Es bleibt jedoch eine Tatsache: Wenn mehr Menschen an der Herstellung eines Produkts arbeiten, wird das betreffende Produkt billiger, und nicht etwa teurer. Wir aber denken: wenn mehr Menschen in der selben Branche arbeiten, dann müssen die alle auch ein Einkommen haben, also dürfte das Produkt doch teurer werden. Da denken wir in Ansprüchen, in Lohnbegriffen, an den subjektiven Besitz. Mit der Wirklichkeit hat diese Logik jedoch gar nichts zu tun. Es verhält sich eben gar nicht so, dass der einzelne Landwirt das konsumiert, was er sich selbst erarbeitet. Das reale Einkommen jedes Einzelnen, also das, was jeder Mensch tatsächlich konsumiert, besteht vielmehr in einem Prozentsatz des Gesamtprodukts aller Branchen. Das gilt aber für jedes Einkommen, in jeder Branche. Dieses reale Einkommen des Menschen müssen Sie ei-



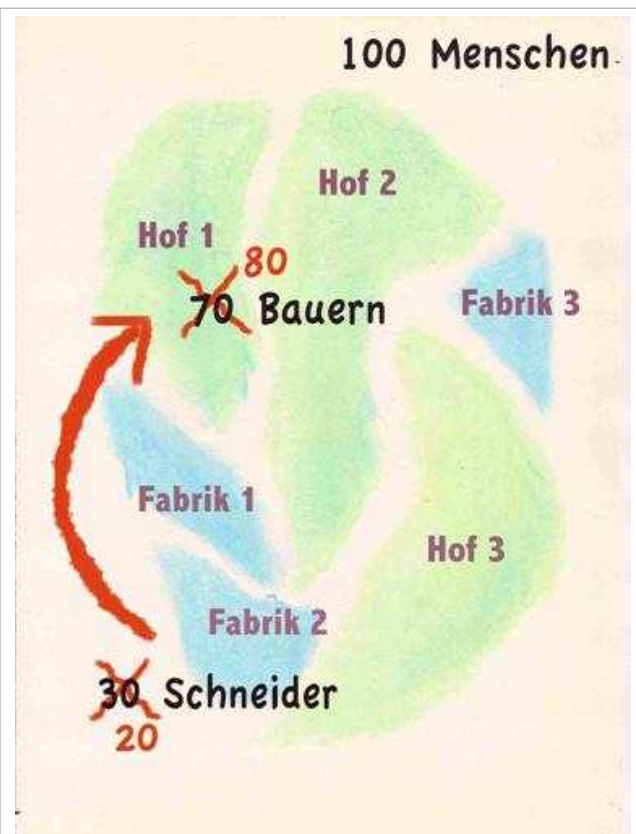
l'avoir en vue d'un côté pendant qu'en même temps vous poursuivez comment le produit total, dont le revenu est un pourcentage se modifie par les mouvements des individus. Alors, vous venez sur les traces de l'économie. Mais alors, vous remarquez que vous pensez en fait en une image, toutefois une image qui est dans un mouvement perpétuel. Mais emmenez peut-être simplement cette question à la maison comme devoir de pensée : pourquoi un produit devient sous des conditions techniques données, par augmentation du nombre de travailleurs moins cher, et pas plus cher – quand cependant le revenu pour cette branche augmente ?	nerseits im Blick haben, während Sie gleichzeitig verfolgen, wie das Gesamtprodukt, von dem das Einkommen ein Prozentsatz ist, sich durch die Bewegungen des Einzelnen verändert. Dann kommen Sie der Wirtschaft auf die Spur. Dann merken Sie aber auch, dass Sie eigentlich in einem Bild denken, allerdings in einem Bild, das in einer unaufhörlichen Bewegung ist. Aber nehmen Sie diese Frage vielleicht einfach als Denkaufgabe mit nach Hause: wieso wird ein Produkt, unter gegebenen technischen Bedingungen, durch die Erhöhung der Arbeiterzahl billiger und nicht etwa teurer – wo doch das Einkommen für diese Branche steigt?
Mais maintenant, nous voulons aider les humains ici. Nous le faisons donc comme la dame avait proposé, cela signifie, nous dirigeons des travailleurs de l'industrie textile dans l'agriculture. Soixante-dix des cent habitants étaient avant agriculteurs. Le faisait vis-à-vis trente tailleurs. Maintenant, nous étendons l'agriculture, ce qui pour une population donnée n'est en effet possible que par une réduction de l'autre branche, de sorte que nous avons maintenant ma foi quatre-vingts agriculteurs, et en face les vingt tailleurs. Par là augmente à nouveau la quantité de grain en proportion de la quantité de textiles, cela signifie le rapport se décale dans l'autre sens. Cela fait baisser le prix des produits agricoles, en rapport aux produits de la branche textile. Le rapport de prix exprime à nouveau ce que les besoins humains exigent.	Nun wollen wir aber den Menschen hier helfen. Wir machen es so, wie die Dame es vorgeschlagen hatte, das heisst, wir leiten Arbeiter aus der Textilbranche hinüber in die Landwirtschaft. Siebzig von hundert Bewohnern waren zuvor Landwirte. Ihnen standen dreißig Schneider gegenüber. Jetzt vergrößern wir die Landwirtschaft, was bei gegebener Bevölkerungszahl ja nur durch eine Verkleinerung der anderen Branche möglich ist, so dass wir jetzt meinetwegen achtzig Landwirte haben, und ihnen gegenüber noch zwanzig Schneider. Dadurch nimmt die Menge an Getreide im Verhältnis zur Menge an Textilien wieder zu, das heisst, das Verhältnis verschiebt sich in die andere Richtung. Das senkt den Preis der landwirtschaftlichen Güter, im Verhältnis zu den Gütern der Textilbranche. Das Preisverhältnis entspricht wieder dem, was die menschlichen Bedürfnisse fordern.
Et maintenant, faites-vous très clair ce que cela signifie. Cela signifie que maintenant tous à une place donnée, doivent renoncer en fait aux textiles. Ceux-là deviennent en contrepartie plus rares et chers. À l'agrandissement d'une branche correspond dans une économie de divi-	Und jetzt machen Sie sich bitte ganz klar, was das bedeutet. Das bedeutet, dass jetzt alle an einer bestimmten Stelle verzichten müssen, nämlich bei den Textilien. Die werden ja im Gegenzug knapper und teurer. Dem Vergrößern der einen Branche entspricht in einer arbeitsteiligen



sion du travail toujours la réduction d'autres branches, et avec cela exprime aussi le bien-être de tous, constamment une renonciation concrète de tous. Et cela nous indique maintenant quelque chose de très significatif. Cela nous indique qu'il y a en effet un rapport de valeur objectif des marchandises, mesuré à l'organisme humain. Je ne peux pas définir ce rapport de valeur objectif, mais cela est défini par les besoins réels. Mais nous pouvons peut être déjà dire qu'un humain porte sa chemise plutôt deux mois de plus, et qu'il en est rassasié, qu'inversement, il meurt de faim en costume. Mais comme dit, je ne peux pas savoir cela. Cela peut aussi être autrement, il peut aussi être que des humains demandent malgré tout plus de vêtements, même si pour cela ils doivent être affamés. Il s'agit justement de ce qu'on accepte ce que disent réellement les différents besoins. Cela donne alors dans une certaine mesure une hiérarchie des besoins, un rapport de valeur objectif. Gérer ne signifie rien d'autre que de mettre les rapports de production en résonance avec les rapports de valeurs objectifs. Si le rapport des branches les unes aux autres est ainsi que cela coïncide avec ces rapports de valeur objectifs, nous avons ces conditions de prix sous lesquels chaque humain peut vivre.

Wirtschaft stets die Verkleinerung einer anderen Branche, und damit entspricht auch das Wohl aller stets einem konkreten Verzicht aller. Und das weist uns nun auf etwas ganz Bedeutsames hin. Das weist uns darauf, dass es tatsächlich ein objektives Wertverhältnis der Waren gibt, gemessen am menschlichen Organismus. Ich kann dieses objektive Wertverhältnis nicht definieren, sondern das wird von den tatsächlichen Bedürfnissen definiert. Aber wir können vielleicht schon sagen, dass ein Mensch sein Hemd eher zwei Monate länger trägt und er dafür satt wird, als umgekehrt, als dass er im Anzug verhungert. Aber wie gesagt, das kann ich nicht wissen. Es kann auch anders sein, es kann auch sein, dass Menschen trotzdem stärker Kleidung nachfragen, auch wenn sie dafür hungern müssen. Darauf kommt es eben an, dass man das hinnimmt, was die verschiedenen Bedürfnisse tatsächlich sprechen. Das ergibt dann gewissermaßen eine Hierarchie der Bedürfnisse, ein objektives Wertverhältnis. Wirtschaften heisst eigentlich nichts anderes, als die Produktionsverhältnisse in Einklang zu bringen mit den objektiven Wertverhältnissen. Wenn das Verhältnis der Branchen zueinander so ist, dass es mit jenem objektiven Wertverhältnis übereinstimmt, haben wir diejenigen Preisverhältnisse, unter denen jeder Mensch leben kann.





Donc, cela ne dépend pas du tout seulement de la croissance, mais toujours aussitôt sur la réduction consciente. Les deux pendent donc ensemble, les deux sont le même regardé seulement de deux côtés. Et de ce qu'on ne comprend pas ces rapports, bien qu'ils soient réels, c'est la crise de l'UE, la crise de l'euro. Par conséquent, chacun doit inévitablement spéculer aujourd'hui, cela ne va pas autrement. Ce sera seulement autrement au moment, où on sait prévoir, quelles branches croissent à un instant X, lesquelles par contre réduisent, mesuré aux besoins de fait. Depuis qu'il existe une économie mondiale de division du travail, l'humanité est confrontée à la question de savoir comment d'un côté le rapport de valeur objectif saisit, et comment celui là de l'autre côté adapte les rapports de production, comment donc les flux d'humains peuvent être guidés au bon moment à partir d'une branche à une autre.

Dans notre science de l'économie, ce problème émerge recouvert, comme ainsi nommé «problème de gouvernance ». Et

Es kommt also gar nicht bloß auf das Wachstum an, sondern immer zugleich auch auf das bewusste Schrumpfen. Beides hängt ja zusammen, es ist beides dasselbe, nur von zwei Seiten betrachtet. Und dass man diese Zusammenhänge nicht begreift, obwohl sie real sind, das ist die EU-Krise, die Euro-Krise. Deshalb muss jeder heute zwangsläufig spekulieren, es geht gar nicht anders. Das wird erst in dem Augenblick anders, in dem man genau anzugeben weiß, welche Branche zu einem Zeitpunkt X zu wachsen, welche dagegen zu schrumpfen hat, gemessen an den tatsächlichen Bedürfnissen. Seit es eine arbeitseilige Weltwirtschaft gibt, steht die Menschheit vor der Frage, wie einerseits das objektive Wertverhältnis erfasst, und wie diesen andererseits die Produktionsverhältnisse angepasst, wie also Menschenströme im rechten Augenblick aus der einen Branche heraus und in die andere hinein gelenkt werden können.

In unserer Wirtschaftswissenschaft taucht dieses Problem verdeckt auf, als so genanntes „Lenkungsproblem“. Und



savez-vous comment notre science économique veut résoudre le problème ? Elle ne veut pas du tout le résoudre. Elle dit même : l'humain n'a pas le droit de vouloir résoudre le problème. C'est sa théorie. L'humain n'a pas le droit de vouloir résoudre le problème, parce que si l'humain veut résoudre le problème, il empêche le problème de se résoudre lui-même. C'est la théorie : le problème se résout lui-même. En cela on n'a pas le droit de gêner le problème. Et comment se résout-il lui-même ? Par cupidité humaine. Derrière la cupidité œuvre l'ainsi nommée main invisible. Cela vient de la théologie, comme cela vous est peut-être familier. L'humain doit seulement penser à lui-même, alors Dieu résout les problèmes. C'est la théorie. Et ce dogme religieux règne avec un tel absolutisme que vous pouvez à peine enseigner ou publier quelque part, s'ils vous ne vous confessez pas à l'adhésion au gentil Dieu. Même les gauchistes professent l'« économie sociale de marché », la foi en la main invisible.

wissen Sie, wie unsere Wirtschaftswissenschaft das Problem lösen will? Sie will es gar nicht lösen. Sie sagt sogar: der Mensch darf das Problem nicht lösen wollen. Das ist ihre Theorie. Der Mensch darf das Problem nicht lösen wollen, weil wenn der Mensch das Problem lösen will, stört er das Problem dabei, sich selbst zu lösen. Das ist die Theorie: das Problem löst sich selbst. Dabei darf man das Problem nicht stören. Und wie löst es sich selbst? Durch die menschliche Gier. Hinter der Gier wirkt nämlich die so genannte unsichtbare Hand. Das kommt aus der Theologie, wie Ihnen vielleicht bekannt ist. Der Mensch soll nur an sich selbst denken, dann löst Gott die Probleme. Das ist die Theorie. Und dieses religiöse Dogma herrscht mit solcher Absolutheit, dass Sie kaum irgendwo unterrichten können, oder veröffentlichen können, wenn sie sich nicht das Bekenntnis zum lieben Gott ablegen. Sogar die Linken bekennen sich zur „sozialen Marktwirtschaft“, zum Glauben an die unsichtbare Hand.

Comment le Bon Dieu résout donc nos problèmes ? Je veux une fois esquisser à la main notre image, comment on se représente cela. Appliquer à notre image la théorie de l'économie sociale de marché signifie pour l'instant que le grain devient rare ici, comme je l'ai décrit. En conséquence, les agriculteurs peuvent prendre des prix plus élevés. C'est, comme je l'ai dit, un problème pour les producteurs de textiles de l'autre côté. Maintenant, la théorie dit que les producteurs de textiles sont très rusés. Ils veulent aussi prendre des prix aussi élevés, car ils aiment bien devenir aussi gras que les agriculteurs ici. Alors, ils changent de branche. La cupidité le pousse dans l'agriculture, parce qu'ils veulent aussi profiter de la pénurie, parce qu'ils veulent aussi prendre des prix trop élevés. Ainsi, ils accourent de

Wie löst denn der liebe Gott unsere Probleme? Ich will einmal anhand unseres Bildes kurz skizzieren, wie man sich das vorstellt. Auf unser Bild angewendet bedeutet diese Theorie der sozialen Marktwirtschaft zunächst, dass hier drüben das Getreide knapp wird, so wie ich es beschrieben habe. In der Folge können die Bauern höhere Preise nehmen. Das ist, wie gesagt, ein Problem für die Textilproduzenten auf der anderen Seite. Nun sagt die Theorie: diese Textilproduzenten sind ganz durchtrieben. Die wollen nämlich auch gerne so hohe Preise nehmen, weil sie auch gerne so fett werden wollen wie die Bauern hier drüben. Also wechseln sie die Branche. Die Gier treibt sie hinüber in die Landwirtschaft, weil sie auch von der Knappheit profitieren wollen, weil sie auch zu hohe Preise nehmen wollen. So laufen immer mehr hierüber. Dadurch



plus en plus par là. En conséquence, le grain devient moins cher. Il est toujours moins cher - jusqu'à ce qu'il soit trop peu cher. Ensuite, naturellement, les agriculteurs vont ici. Alors, le grain est notamment devenu trop peu cher. Ainsi, la cupidité pousse les gens de nouveau à partir de la branche de l'agriculture dans la suivante jusqu'à ce que là soit de nouveau devenu trop peu cher jusqu'à ce que là aussi aucun humain ne puisse vivre. Mais les humains qui sont toujours trop nombreux à une place, ils manquent toujours en même temps à une autre place. Là est toujours quelque chose trop rare, alors règne là de nouveau la pénurie. Ainsi, la cupidité chasse les humains plus loin, plus loin et encore plus loin. Cela va comme un balancement de pendule, et le pendule indique toujours trop loin, et toujours des humains crèvent, soit parce que leur branche est trop peu chère, ou parce qu'une autre a été délaissée.

Vous voyez, la constante production de pénurie est dans cette théorie le moteur réel. Sans présupposer de la pénurie, vous ne pouvez pas parler d'une économie de marché. Plus de 30 millions de personnes doivent donc mourir de faim chaque année pour cette théorie, et il y en a toujours plus. C'est l'ainsi nommé mécanisme de marché. L'économie de marché ne signifie rien d'autre que : on ne trouve pas le rapport de valeur objectif. On reste imbu d'un point de vue purement subjectif. Et cette partialité subjective, on l'explique par religion, par religion d'État. Mais alors, ce qui est objectif est quand même là, même quand on l'ignore. Simplement par ce que les besoins des humains ont à se dire, c'est là. Et quand on ignore les faits parce qu'on aimerait croire au bon Dieu, on est poussé courant sur les faits, mais ainsi que ça fait vraiment mal. Il est donc là, le rapport de valeur objectif, qu'on le

wird das Getreide billiger. Es wird immer billiger - bis es zu billig ist. Dann gehen natürlich hier die Landwirte ein. Dann ist nämlich das Getreide zu billig geworden. Also treibt die Gier die Menschen wieder raus aus der Branche der Landwirtschaft in die nächste, bis es da wieder zu billig geworden ist, bis auch da kein Mensch mehr leben kann. Aber die Menschen, die dann an einer Stelle immer zu viele sind, die fehlen ja immer gleichzeitig an einer anderen Stelle. Da ist dann immer auch etwas zu knapp, dann herrscht da wieder Mangel. Also jagt die Gier die Menschen weiter, und weiter, und immer weiter. Das geht wie ein Pendelschlag, und immer schlägt das Pendel zu weit, und immer kommen Menschen um, entweder weil ihre Branche zu billig ist, oder weil eine andere vernachlässigt wurde.

Sie sehen, die ständige Produktion von Mangel ist in dieser Theorie der eigentliche Motor. Ohne Mangel vorauszusetzen, können Sie nicht von einer Marktwirtschaft sprechen. Über 30 Millionen Menschen müssen deshalb mittlerweile jedes Jahr für diese Theorie verhungern, und es werden immer mehr. Das ist der so genannte Marktmechanismus. Marktwirtschaft heisst nichts anderes als: man findet das objektive Wertverhältnis nicht. Man bleibt ganz befangen im rein subjektiven Standpunkt. Und diese subjektive Befangenheit erklärt man dann zur Religion, zur Staatsreligion. Aber das Objektive ist dann trotzdem da, auch wenn man es ignoriert. Einfach durch das, was sich die Bedürfnisse der Menschen zu sagen haben, ist es da. Und wenn man die Tatsachen ignoriert, weil man an den lieben Gott glauben möchte, wird man laufend auf die Tatsachen gestoßen, aber so, dass es wirklich weh tut. Es ist ja da, das objek-



veuille ou non. Et en ce qu'on l'ignore, les humains sont simplement contraints par le rapport de valeur objectif de s'abstenir quelque part. En fin de compte, le rapport numérique des humains les uns aux autres se corrige donc quand même, mais alors par là que des impossibilités surviennent, que des humains atterrissent dans la rue, que des humains meurent, jusqu'à ce qu'on suive alors quand même par contrainte, inconsciemment, le rapport de valeur. On peut déjà dire, là dehors se déchaîne un dieu économique. Il fait rage partout où l'humain ne se comprend et ne se saisit pas comme entité/être économique.	tive Wertverhältnis, ob man will oder nicht. Und indem man es ignoriert, werden die Menschen durch das objektive Wertverhältnis einfach gezwungen, irgendwo zu verzichten. Letztendlich korrigiert sich das zahlenmäßige Verhältnis der Menschen zueinander also doch, dann aber eben dadurch, dass Unmöglichkeiten entstehen, dass Menschen auf der Straße landen, dass Menschen umkommen, bis man aus Zwang dann doch, unbewusst, dem Wertverhältnis folgt. Man kann schon sagen, da draußen wütet ein Wirtschaftsgott. Der wütet nämlich überall da, wo der Mensch sich nicht als ökonomisches Wesen begreift und ergreift.
La question est donc : comment se laisse saisir ce qui est objectif, avant que les impossibilités soient là ? Comment est-il possible d'orienter le travail humain aux rapports de valeurs objectifs pour que l'humain dans une certaine mesure balance, contre braque au moment dans lequel le rapport menace de basculer ?	Die Frage ist also: Wie lässt sich das Objektive erfassen, bevor die Unmöglichkeiten da sind? Wie ist es möglich, die menschliche Arbeit an den objektiven Wertverhältnissen so zu orientieren, dass der Mensch dabei gewissermaßen balanciert, gegensteuert in dem Augenblick, in dem das Verhältnis zu kippen droht?
Eh bien, c'est exactement la question que Rudolf Steiner se pose après la Première Guerre mondiale. Et sa réponse est, dit prudemment, brillante. À cause de cela nous n'avons pas besoin de lire absolument Steiner, là vous pouvez aussi y venir vous-même. Cela ressort des faits. Le brillant est précisément qu'ici quelqu'un a suivi les faits, plutôt que de se livrer à des utopies. Vous venez donc vous même dessus. Vous venez dessus si vous faites attention à ce que j'ai justement fait, comment j'ai peint une flèche ici, et ainsi conduit les travailleurs par dessus dans l'autre branche. Ensuite, vous venez dessus. Mais vous devez me prendre moi-même, comme je peins cette flèche, dedans dans l'image.	Nun, genau das ist die Frage, die sich Rudolf Steiner nach dem ersten Weltkrieg stellt. Und seine Antwort ist, vorsichtig gesagt, brilliant. Deshalb brauchen wir jetzt nicht unbedingt Steiner zu lesen, da können Sie auch selber drauf kommen. Es folgt nämlich aus den Tatsachen. Das Brillante ist gerade, dass hier einmal jemand den Tatsachen gefolgt ist, anstatt sich in Utopien zu ergehen. Sie kommen also selbst darauf. Sie kommen drauf, wenn Sie beachten, was ich eben getan habe, wie ich hier einen Pfeil gemalt habe, und so die Arbeiter herüber gelenkt habe in die andere Branche. Dann kommen Sie drauf. Sie müssen dazu aber mich selbst, wie ich diesen Pfeil male, mit herein nehmen in das Bild.
Sur quoi réside donc que je peux faire cette flèche, que je peux dire, tant et tant d'humains doivent changer de l'industrie textile dans l'agriculture, de sorte que la	Worauf beruht das denn, dass ich diesen Pfeil machen kann, dass ich sagen kann, so und so viele Menschen müssen von der Textilwirtschaft in die Landwirtschaft



relation soit atteinte par lequel tous puissent vivre ? Pourquoi je peux faire ça, sur quoi cela réside t'il ? Eh bien, cela réside sur ce que je dispose d'une connaissance absolue, que j'adopte une perspective auctoriale/omnisciente, que donc je regarde tous les domaines de la vie de l'économie par le haut. Je sais exactement ce que chaque individu trouve à sa place. Je sais quelles conditions l'agriculteur trouve, et comment l'agriculteur juge ces conditions. Je sais aussi comment le producteur textile juge ce avec quoi il est lui-même lié percevant, ce que lui seul peut vraiment juger. Je connais les jugements qui peuvent seulement manquer à chaque humain à sa place elle-même, et je connais aussi les besoins que chaque personne éprouve.

wechseln, damit dasjenige Verhältnis getroffen wird, durch das alle leben können? Weshalb kann ich das tun, worauf beruht das? Nun, das beruht darauf, dass ich über ein absolutes Bewusstsein verfüge, dass ich eine auktoriale Perspektive einnehme, dass ich also alle Gebiete des Wirtschaftslebens von oben überblicke. Ich weiß genau, was jeder Einzelne an seinem Platz vorfindet. Ich weiß, welche Bedingungen der Landwirt vorfindet, und wie der Landwirt diese Bedingungen beurteilt. Ich weiß auch, wie der Textilproduzent dasjenige beurteilt, womit nur er selbst wahrnehmend verbunden ist, was nur er selbst wirklich beurteilen kann. Ich kenne die Urteile, die nur jeder Mensch an seinem Ort selbst fällen kann, und ich kenne auch die Bedürfnisse, die jeder Mensch empfindet.

Mais c'est impossible. Je ne peux pas mettre hors force les conditions de l'espace physique. Je devrai sortir de ma peau et être fiché à l'intérieur de chaque autre humain, pour pouvoir juger pour voir quelle perception se montre à cet humain. Par conséquent, dit Rudolf Steiner, toute pensée individuelle est une absurdité grossière, dès qu'elle est appliquée à l'économie. La pensée individuelle ne peut pas du tout porter un jugement sur ce qui est juste selon l'économie mondiale. Ce que nous avons là de pronostics, est nécessairement lecture du marc de café. Donc, si autrement vous pourriez peut-être trouver que Steiner met l'accent sur la pensée - ici, c'est l'inverse: justement là où le monde entier veut penser, là Steiner dénie la compétence à la pensée. Steiner trouve : la question devant laquelle nous place l'économie mondiale n'est pas un appel à la pensée, mais un appel à l'action immédiate. Toute la pensée doit en effet pouvoir s'appuyer sur la perception, si un jugement correct doit venir en état. Et la perception, dont dépend le jugement à

Das ist aber unmöglich. Ich kann unmöglich die Bedingungen des physischen Raumes außer Kraft setzen. Ich müsste ja aus meiner Haut fahren und gewissermaßen in jedem anderen Menschen drinnen stecken, um beurteilen zu können, was sich der Wahrnehmung dieses Menschen zeigt. Deshalb, so Rudolf Steiner, ist alles individuelle Denken grober Unfug, sobald es an die Wirtschaft herangebracht wird. Das individuelle Denken kann gar nicht zu einem Urteil darüber kommen, was weltwirtschaftlich richtig ist. Was wir da an Prognosen haben, ist notwendig Kaffeesatz-Lesen. Also, wenn Sie sonst vielleicht finden mögen, dass Steiner das Denken betont - hier ist es umgekehrt: gerade da, wo alle Welt denken will, da spricht Steiner dem Denken die Kompetenz ab. Steiner findet: Die Frage, vor die uns die Weltwirtschaft stellt, ist nicht ein Appell an das Denken, sondern ein Appell an die unmittelbare Tat. Alles Denken muss sich nämlich auf die Wahrnehmung stützen können, wenn ein richtiges Urteil zustande kommen soll. Und die Wahrnehmung, von der das Urteil an



cet endroit, est la perception des rapports de valeur objectifs. Par conséquent, selon Rudolf Steiner, doivent être atteintes les exécutions toutes extérieures, qui sont nécessaires afin que chaque individu puisse justement donc savoir quelque chose de ce que chaque autre humain peut seulement juger lui-même, donc des conditions de besoins et de production sur site, de ce que chacun peut et à besoin. Et il doit avant tout être atteint les tâches pour que deviennent visibles les interactions entre les jugements individuels. Ce n'est que lorsque chaque humain peut percevoir comment chaque jugement individuel se produit dans le domaine économique, interagit avec les autres, comment sa précision/justesse conditionne les autres et est conditionnée par les autres, alors seulement un jugement économique global est possible. Seulement sur la base de ce jugement global, est donc alors facile de voir que n'a pas besoins d'être « pensé » au sens strict, l'individu peut juger l'activité économique propre, et l'insérer en conformité dans l'ensemble du processus.	dieser Stelle abhängt, ist die Wahrnehmung der objektiven Wertverhältnisse. Folglich, so Rudolf Steiner, müssen zuerst die ganz äußeren Verrichtungen getroffen werden, die nötig sind, damit jeder Einzelne eben doch etwas wissen kann von dem, was jeder andere Mensch nur selbst beurteilen kann, also von den Bedürfnissen und Produktionsbedingungen vor Ort, von dem, was jeder andere kann und braucht. Und es müssen vor allem auch die Verrichtungen dafür getroffen werden, dass die Wechselwirkungen zwischen den individuellen Urteilen sichtbar werden. Erst dann, wenn jeder Mensch wahrnehmen kann, wie auf wirtschaftlichem Gebiet jedes individuelle Urteil in Wechselwirkung mit dem anderen tritt, wie seine Richtigkeit die anderen bedingt und selbst durch die anderen bedingt ist, erst dann wird überhaupt ein ökonomisches Gesamturteil möglich. Nur aufgrund dieses Gesamturteils, das dann einfach sichtbar ist, das gar nicht „gedacht“ zu werden braucht im eigentlichen Sinn, kann der Einzelne das eigene ökonomische Handeln beurteilen, und dieses entsprechend in den Gesamtprozess einfügen.
Cela signifie, la question de l'économie n'est pas une tâche de la pensée, mais une question d'organisation, à savoir de la question de l'organisation pratique d'une possibilité de perception. L'humain ne peut pas bien sûr sortir de sa peau, mais il peut parvenir par l'organisation de ses rapports à une vision d'ensemble des jugements individuels. Ainsi, Steiner appelle cela : la vue d'ensemble des jugements individuels. S'il vous plaît, regardez pour la fin, quelles mesures concrètes propose Rudolf Steiner.	Das heisst, die Frage der Ökonomie ist keine Denkaufgabe, sondern eine Organisationsfrage, nämlich die Frage nach der praktischen Organisation einer Wahrnehmungsmöglichkeit. Der Mensch kann zwar nicht aus seiner Haut fahren, aber er kann durch Organisation seiner Beziehungen zu einer Gesamtschau der Einzelurteile kommen. So nennt das Steiner: Gesamtschau der Einzelurteile. Schauen Sie bitte zum Schluss, welche Maßnahmen Rudolf Steiner konkret vorschlägt.
Je veux à nouveau vous le rendre compréhensible à notre image. Ici par là est donc une exploitation agricole en activité, à côté encore une autre, et une sup-	Ich will es wieder an unserem Bild verständlich machen. Hier drüben ist also ein landwirtschaftlicher Betrieb, daneben noch einer, und dort ein weiterer. Der er-



plémentaire là-bas. La première étape, que Steiner propose, est la suivante : il délègue de chacune de ces exploitations un collaborateur pour se rencontrer avec un collaborateur de l'autre ferme. Il en sort donc un de chaque exploitation et ils se rencontrent ici au milieu. Là, ils échangent leurs expériences les uns avec les autres, et puis chacun revient à son exploitation, et discute avec ses collaborateurs de ce qu'il a appris des autres exploitations. Cela signifie que nous avons à faire au milieu avec un conseil d'exploitation qui n'est pas le conseil pour une seule exploitation, mais un Conseil se saisissant de plus que l'exploitation, à savoir un conseil pour l'ensemble du secteur de l'agriculture. Par là chaque agriculteur à sa place gagne désormais un tableau d'ensemble de la situation de sa branche. Il ne sait pas seulement comment se comporte la qualité du sol chez lui-même, mais il sait aussi ce que les autres agriculteurs trouvent comme situation, il sait comment se comporte la production d'ensemble des céréales. Il sait aussi que les inventions sont utilisées là où le travail peut être épargné, parce que c'est tout autant essentiel ce qui en conditions spirituelles influe, qui modifie les rapports possibles exactement comme la nature. Ainsi, nous avons donc en fait la dissolution du secret d'exploitation. Et cela se passe maintenant aussi dans la branche textile, et ainsi dans toutes les autres branches. Dans chaque secteur, les collaborateurs de toutes les entreprises, ou au moins une partie représentative de l'entreprise lié les uns aux autres de manière communicative par un supra conseil d'entreprise.

Mais ce n'est que la première étape. Dans un second temps, ces conseils maintenant nomment chacun un qui se réunira avec les représentants des autres conseils encore une fois, de sorte que finalement un conseil intersectoriel apparaît dans le-

ste Schritt, den Steiner vorschlägt, ist der Folgende: Es entsendet jeder dieser landwirtschaftlichen Betriebe einen Mitarbeiter, um sich mit einem Mitarbeiter des anderen Hofes zu treffen. Es geht also aus jedem Betrieb einer heraus, und die treffen sich hier in der Mitte. Dort tauschen sie ihre Erfahrungen miteinander aus, und dann geht jeder wieder zurück in seinen Betrieb, und bespricht mit seinen Mitarbeitern, was er von den anderen Betrieben erfahren hat. Das heisst, wir haben es hier in der Mitte mit einem Betriebsrat zu tun, der nicht der Rat ist für eine einzelne Betrieb, sondern ein betriebsübergreifender Rat, nämlich der Betriebsrat für die ganze Branche der Landwirtschaft. Dadurch gewinnt jetzt jeder Landwirt an seinem Ort einen Überblick über die Gesamtlage seiner Branche. Er weiß nicht nur, wie sich die Bodenqualität bei ihm selbst verhält, sondern er weiß auch, was andere Landwirte für eine Situation vorfinden, er weiß, wie sich die Getreideproduktion insgesamt verhält. Er weiß auch, welche Erfindungen zum Einsatz kommen, wo Arbeit erspart werden kann, denn das ist ja genau so wesentlich, was an geistigen Bedingungen einfließt, das ändert die möglichen Verhältnisse genau so wie die Natur. So dass wir also eigentlich die Auflösung des Betriebsgeheimnisses haben. Und das passiert jetzt auch in der Textilbranche, und so in allen anderen Branchen. In jeder Branche sind die Mitarbeiter aller Betriebe, oder wenigstens eines repräsentativen Anteils der Betriebe, über einen betriebsübergreifenden Rat kommunikativ miteinander verbunden.

Das ist aber nur der erste Schritt. In einem zweiten Schritt entsenden diese Räte nun wieder jeweils einen, der sich mit den Vertretern der anderen Räte trifft, so dass letztendlich einbranchenübergreifender Rat entsteht, in denen die



quel siègent des représentants des différents secteurs. Ils échangent, et portent leurs expériences en retour dans les conseils inter-entreprises et les conseils le portent à leur tour plus loin dans les exploitations individuelles. Avec cela chaque travailleur n'a pas seulement un aperçu de sa propre branche, mais embrasse en plus de cela le rapport de sa branche aux autres branches.	Vertreter der verschiedenen Branchen zusammensitzen. Die tauschen sich aus, und tragen ihre Erfahrungen dann zurück in die betriebsübergreifenden Räte, und die Räte tragen es dann wiederum weiter bis in die einzelnen Betriebe. Damit hat jeder Arbeiter nicht nur einen Überblick über die eigene Branche, sondern überschaut zudem das Verhältnis seiner Branche zu den anderen Branchen.
Ici, dans le milieu apparaît quelque chose comme une pointe par laquelle finalement chaque travailleur à sa place est relié communicatif avec chaque autre. Et ce qui maintenant dans cette pointe va de soi, c'est maintenant extraordinairement intéressant. En effet, là ne sera pas décidé, là ne sont prises aucune décision. Veuillez considérer cela s'il vous plaît : quand je parle que là haut sont assis ensemble les représentants des branches, alors ce ne sont pas des « employeurs » ou quelque chose du genre. Je ne veux évidemment pas créer un nouveau type d'association d'employeurs, bien sûr, mais ce sont juste les délégués des travailleurs, délégués aux fins de la transmission de l'information. C'est très important. Alors quand je dis là-haut, là-haut se forme une pointe, cela ne contient pas d'appréciation, mais c'est juste un peu dans le sens d'un nœud de communication. Ce sommet ne peut payer un salaire à personne. Il ne peut aussi commander quoi que ce soit, et adopter quoi que ce soit. Là n'est votée aucune loi. Et malgré tout, cette sorte d'organisation permet en premier une gestion de l'économie, un pouvoir réel sur l'économie (au sens du contraire de l'impuissance). Pourquoi ?	Hier in der Mitte entsteht also so etwas wie eine Spitze, über die letztendliches jeder Arbeiter an seinem Platz kommunikativ mit jedem anderen verbunden ist. Und was da in dieser Spitze nun vor sich geht, das ist jetzt außerordentlich interessant. Da wird nämlich nichts entschieden, da werden keine Beschlüsse gefasst. Bitte halten Sie das fest: wenn ich davon spreche, dass da oben die Vertreter der Branchen zusammensitzen, dann sind das keine „Arbeitgeber“ oder so etwas. Ich will selbstverständlich nicht eine neue Art Arbeitgeberverband gründen, sondern das sind lediglich die Delegierten der Arbeiter, delegiert zu dem Zweck, Informationen weiterzugeben. Das ist ganz wichtig. Wenn ich also sage, da oben bildet sich eine Spitze, so enthält das keine Wertung, sondern das ist eben eine Spitze im Sinne eines Knotenpunktes. Diese Spitze kann niemandem Lohn auszahlen. Sie kann auch nichts anordnen, und nichts erlassen. Da werden keine Gesetze verabschiedet. Und trotzdem ermöglicht erst diese Art der Organisation eine Verwaltung der Wirtschaft, eine wirkliche Macht über die Wirtschaft (im Sinne des Gegenteils von Ohnmacht). Warum?
Maintenant, regarder de nouveau sur notre image. Ainsi donc, viennent ici au milieu, les représentants de l'agriculture avec ceux qui peuvent parler pour le secteur de l'économie textile. Les représen-	Nun, schauen Sie, wieder auf unser Bild. Da kommen also hier in der Mitte die Vertreter der Landwirtschaft zusammen mit denjenigen, die für die Branche der Textilwirtschaft sprechen können. Die Ver-



tants des différents secteurs parlent de ce qui est chaque fois spécifique dans chaque secteur d'activité. Par exemple, le représentant de l'industrie textile informe : nos besoins n'ont pas changé, et les conditions de production sont restées les mêmes. De notre point de vue tout peut rester comme c'est. Alors, le représentant de l'agriculture informe. Il dit : oui, dans notre branche, il y a un problème, nous avons ici et là, une baisse de la fertilité du sol. Nous serons en mesure de fournir beaucoup moins de céréales pour la même prestation de travail dans les années à venir. Ainsi. Et c'est tout. Plus n'a pas besoin de ce passer là-haut, par principe. Les représentants rapportent maintenant cela dans les conseils d'entreprises, et ils le ramènent dans les exploitations individuelles. Et là à la base maintenant chacun sait maintenant immédiatement ce qui est à faire. C'est la chose la plus passionnante. Pourquoi sait-il cela ?

Parce que maintenant chacun sait ce que Rudolf Steiner appelle le jugement économique global, comment donc les jugements individuels se tiennent interdépendants. Alors, réfléchissez une fois : le producteur textile à sa place sait maintenant, comment le jugement des agriculteurs modifie son propre jugement. Il sait maintenant que tout ne peut pas continuer comme avant, même si cela semble ainsi au premier abord de son observatoire. Il sait cela par son association avec le secteur placé en vis-à-vis. Donc, s'il continue juste à travailler comme avant, il n'obtiendra pas pour sa prestation, ce qu'il doit prendre. Il le sait maintenant. Le formateur le sait aussi. Il sait que cela n'a aucun sens de former pour l'industrie textile comme avant, mais maintenant doit être formé plus pour l'agriculture. Et cela l'épargnant le sait aussi. Il sait qu'il a peu de sens aujourd'hui de donner crédit à l'industrie textile, mais

treter für die verschiedenen Branchen sprechen miteinander über das, was jeweils branchenspezifisch ist. Zum Beispiel berichtet der Vertreter der Textilwirtschaft: unsere Bedürfnisse haben sich nicht geändert, und die Produktionsbedingungen sind gleich geblieben. Es kann von uns aus alles so bleiben, wie es ist. Dann berichtet der Vertreter der Landwirtschaft. Der sagt: ja, in unserer Branche entsteht ein Problem, wir haben hier und dort einen Rückgang der Fruchtbarkeit des Bodens. Wir werden bei gleichbleibender Arbeitsleistung in den nächsten Jahren nur viel weniger Getreide bereit stellen können. So. Und das wars schon. Mehr braucht hier oben gar nicht zu geschehen, vom Prinzip her. Die Vertreter tragen das nun zurück zu den Betriebsräten, und diese tragen es zurück in die einzelnen Betriebe. Und dort unten an der Basis weiß nun jeder unmittelbar, was zu tun ist. Das ist das Spannende. Warum weiß er das?

Weil nun jeder dasjenige kennt, was Rudolf Steiner das wirtschaftliche Gesamturteil nennt, wie also die Einzelurteile in Wechselbeziehung stehen. Denn überlegen Sie mal: Der Textilproduzent an seinem Ort weiß ja nun, wie das Urteil der Landwirte sein eigenes Urteil modifiziert. Er weiß nun, dass keineswegs alles so weitergehen kann wie bisher, obwohl es von seiner Warte zunächst so scheint. Das weiß er durch sein Assoziieren mit der entgegengesetzten Branche. Wenn er also einfach weiterarbeitet wie bisher, dann wird er für seine Leistung nicht das bekommen, was er nehmen muss. Das weiß er jetzt. Das weiß auch der Ausbilder. Der weiß, dass es keine Sinn macht, für die Textilindustrie so auszubilden wie vorher, sondern dass jetzt eher für die Landwirtschaft ausgebildet werden muss. Und das weiß auch der Sparer. Der weiß, dass es wenig Sinn macht, nun in die Textilindustrie Kredit zu geben, wohl aber in Pro-



dans les moyens de production agricole. Cela signifie que du capital peut désormais être déplacé, les flux d'humains peuvent se déplacer dans la conscience de la formation réelle de valeur. Ce jugement global économique est un verdict qui n'a plu à personne, mais c'est le jugement de l'économie mondiale, ce qui se donne de l'interaction des faits.	duktionsmittel der Landwirtschaft. Das heisst, jetzt kann Kapital bewegt werden, können die Menschenströme bewegt werden im Bewusstsein der tatsächliche Wertbildung. Dieses wirtschaftliche Gesamturteil ist also ein Urteil, das niemand gefällt hat, sondern es ist das Urteil der Weltwirtschaft, dasjenige, was sich aus dem Zusammenwirken der Fakten ergibt.
Alors, bien sûr, cela est naturellement très fortement simplifié à une image, mais le principe pouvait être d'autant plus clair par cette voie. Qu'est-ce qui se passe en fait ici? Il est rendu visible la manière dont les jugements individuels se conditionnent mutuellement. Chaque jugement individuel est erroné. Si je dis par exemple, je peux faire un pantalon pour 80 euros alors c'est donc vrai que si les produits que j'achète pour ma part sont à avoir avec ces 80 euros. Chaque jugement que quelqu'un porte à sa place est nécessairement faux dans l'économie, respectivement : il est seulement vrai dans l'association. Parce que dans mon calcul de prix, le calcul de prix de chaque autre humain est intégré. Cela signifie, ce que le verdict des producteurs de textiles signifie en réalité quand il dit à peu près : pour moi, cela peut continuer des années ainsi, cela on le sait d'abord quand on connaît les facteurs qui composent ce jugement. Et ces facteurs sont les jugements des autres personnes à leur place, les jugements, que ne peut pas faire le producteur textile, parce qu'il n'est pas à tous ces endroits.	Also, das ist natürlich jetzt stark vereinfacht an einem Bild, aber das Prinzip dürfte dafür um so deutlicher werden. Was geschieht hier eigentlich? Es wird sichtbar gemacht, wie sich die Individualurteile gegenseitig bedingen. Jedes Individualurteil ist falsch. Wenn ich zum Beispiel sage, ich kann eine Hose für 80 Euro herstellen, dann stimmt das ja nur, sofern die Produkte, welche ich meinerseits kaufe, mit diesen 80 Euro zu haben sind. Jedes Urteil, das jemand an seinem Ort fällt, ist in der Wirtschaft notwendig falsch, beziehungsweise: es ist erst richtig in der Assoziation. Denn in meiner Preiskalkulation ist die Preiskalkulation jedes anderen Menschen integriert. Das heisst, was das Urteil des Textilproduzenten tatsächlich bedeutet, wenn er etwa sagt: bei mir kann es noch Jahre genau so weiter gehen, das weiß man erst, wenn man die Faktoren kennt, aus denen dieses Urteil besteht. Und diese Faktoren, das sind die Urteile der anderen Menschen an ihren Plätzen, die Urteile, die der Textilproduzent gar nicht fällen kann, weil er ja nicht an all diesen Plätzen steht.
Si l'humain veut prendre une décision correcte vis-à-vis de l'économie, il le peut par une vue d'ensemble des jugements. Il n'y a pas d'autre voie, et si d'autres voies sont cherchées, alors cela mène justement au chaos. Le pouvoir de l'État est donc tout simplement impuissant à l'économie, parce que la promulgation de lois n'a rien à voir avec la saisie de la valeur	Wenn der Mensch eine richtige Entscheidung gegenüber der Wirtschaft fällen will, kann er das allein durch eine Gesamtschau der Urteile. Es gibt keinen anderen Weg, und wenn doch andere Wege gesucht werden, dann führt das eben ins Chaos. Die staatliche Macht ist gegenüber der Wirtschaft einfach deshalb ohnmächtig, weil das Erlassen von Gesetzen sich



objective. Dans l'État doit s'exprimer ce que chaque humain peut juger de la même façon. L'économie repose sur le contraire, et ce contraire on doit être en mesure de le saisir exactement comme on doit saisir le bon sentiment du droit dans une démocratie saine. Cela ne va pas par un vote démocratique, mais seulement en associant les domaines qui sont entrelacés à travers le travail et la consommation. Et par là apparaît alors seulement quelque chose que l'on pourrait appeler une puissance économique dans un sens sain. Là apparaît maintenant un équivalent au pouvoir d'État, là apparaît un pouvoir réel sur le processus économique. Personne ne peut en fait, s'il ne veut pas se ruiner lui-même, agir contre le jugement qui se donne de la vue d'ensemble des jugements individuels. Qu'est-ce qu'il devrait faire, le producteur de textiles, après avoir vu comment les choses s'intègrent nécessairement ? Doit-il continuer à produire comme avant, devrait-il même prendre du crédit, là où il sait maintenant qu'il ne vendra rien demain ? Et qui va lui donner du crédit ? Ainsi, l'association est toute autre chose qu'édentée, parce qu'elle est pensée pour la première fois à partir de la logique de l'économie. La loi n'est pas conçue à partir de la logique de l'économie, mais la loi est, aussi loin que c'est reconnu, pensée à partir de la logique du sentiment du droit. Cela se tient sur un sol autonome tout comme le jugement global économique s'éveille sur un sol autonome. On doit déceler cela. Car on fait les choses de pire en pire lorsqu'on exige de l'État de résoudre quelque chose qu'il ne peut pas résoudre.

nichts mit dem Erfassen des objektiven Wertes zu tun hat. Im Staat muss sich das aussprechen, was jeder Mensch in gleicher Weise beurteilen kann. Die Wirtschaft beruht auf dem Gegenteil, und dieses Gegenteil muss man genau so erfassen können, wie man in einer gesunden Demokratie das Rechtsgefühl erfassen muss. Das geht nicht durch demokratisches Abstimmen, sondern nur durch Assoziieren der Gebiete, die durch Arbeit und Konsum miteinander verflochten sind. Und dabei entsteht dann erst etwas, das man im gesunden Sinn eine ökonomische Macht nennen kann. Da entsteht nun ein Äquivalent zur staatlichen Macht, da entsteht wirkliche Macht über den ökonomischen Prozess. Niemand kann nämlich, wenn er sich nicht selbst ruinieren will, gegen das Urteil handeln, das sich aus der Gesamtschau der Einzelurteile ergibt. Was soll er denn machen, der Textilproduzent, nachdem er gesehen hat, wie die Dinge sich notwendig fügen? Soll er weiter produzieren wie vorher, soll er gar Kredit aufnehmen, wo er doch jetzt weiß, dass er morgen nichts verkaufen wird? Und wer wird ihm Kredit geben? Also, die Assoziation ist alles andere als zahnlos, weil sie eben zum ersten Mal aus der Logik der Wirtschaft heraus gedacht ist. Das Gesetz ist nicht aus der Logik der Wirtschaft heraus gedacht, sondern das Gesetz ist, sofern es anzuerkennen ist, aus der Logik des Rechtsgefühls heraus gedacht. Das steht auf einem selbständigen Boden, so wie das ökonomische Gesamturteil auf einem selbständigen Boden erwächst. Das muss man durchschauen. Denn man macht die Sache immer schlimmer und schlimmer, wenn man vom Staat fordert, etwas zu lösen, was er gar nicht lösen kann.

Ce n'est pas l'écriture de pétitions qui conduit dans l'avenir, mais l'organisation des processus perceptifs dans la façon indiquée. Rudolf Steiner appelle ce qui peut

Nicht das Schreiben von Petitionen führt in die Zukunft, sondern die Organisation von Wahrnehmungsprozessen in der angedeuteten Art. Rudolf Steiner nennt das,



se former par cette organisation, un « jugement collectif ». La séparation par le passer à travers la matière sera brisée dans une certaine mesure par une organisation des processus perceptifs. Associer économiquement suppose de former un organe sensoriel à travers lequel la Terre devient transparente pour l'individu. Et ce n'est que cela qui permet à l'individu de trouver la motivation pour son travail dans le progrès de l'humanité. Seul cela rend possible, si vous voulez ainsi, absolument pour la première fois l'action morale. Car seulement si je vois l'autre, je peux agir par amour pour cet autre humain. Actuellement, nous sommes tous forcés d'agir en amoral. Nous ne pouvons donc qu'aller par le jugement individuel, qui ne peut être nécessairement que juste une expression de l'égoïsme propre. Et c'est justement le passionnant de l'approche de Rudolf Steiner, qu'il ne juge pas si l'humain est bon ou mauvais, mais qu'il veut créer les conditions extérieures que l'humain, aussi loin qu'il veuille le bien, peut aussi faire ce bien. Actuellement, l'humain ne peut pas du tout faire le bien, actuellement chacun exploite les autres, qu'il le veuille ou non. Le simple ouvrier, dit Rudolf Steiner, est le pire exploiteur, parce qu'il vit sur le peu cher et donc de la souffrance de ses semblables/co-humains.

Vous pouvez dire que l'association est une utopie. En fait, c'est exactement le contraire d'une utopie. Je tiens à vous dire ce qu'est une utopie : une utopie est de vouloir avoir un produit Demeter sans avoir à former une association. Car si vous ne savez pas comment le prix d'un œuf de petit déjeuner peut se faire baisser à partir de 20 euros à 50 cents, sans que la santé humaine et l'environnement soient mutilés, alors vous ne pouvez aussi tout simplement pas faire de Demeter. Et c'est donc bien la situation aussi ici en

was sich durch diese Organisation bilden kann, ein „Kollektivurteil“. Die Trennung durch das Dazwischentreten der Materie wird gewissermaßen durch eine Organisation von Wahrnehmungsprozessen durchbrochen. Wirtschaftliches Assoziieren meint, ein Wahrnehmungsorgan zu bilden, durch welches die Erde durchsichtig wird für das Individuum. Und erst das wiederum ermöglicht dem Einzelnen, das Motiv seiner Arbeit im Menschheitsfortschritt zu finden. Erst das ermöglicht, wenn Sie so wollen, überhaupt zum ersten Mal moralisches Handeln. Denn nur wenn ich den anderen sehe, kann ich aus Liebe zu diesem anderen Menschen handeln. Gegenwärtig sind wir alle gezwungen, amoralisch zu handeln. Wir können ja nur nach dem eigenen Urteil gehen, das aber notwendig nur ein Ausdruck des eigenen Egoismus sein kann. Und das ist eben das Spannende an Rudolf Steiners Ansatz, dass er gar nicht darüber urteilt, ob der Mensch gut oder böse ist, sondern dass er die äußeren Bedingungen schaffen will, dass der Mensch, sofern er Gutes will, dieses Gute auch tun kann. Gegenwärtig kann der Mensch das Gute gar nicht tun, gegenwärtig beutet jeder den anderen aus, ob er will oder nicht. Der einfache Arbeiter, so Rudolf Steiner, ist der schlimmste Ausbeuter, denn er lebt von der Billigkeit und damit von dem Leid seiner Mitmenschen.

Sie können sagen, die Assoziation ist eine Utopie. Tatsächlich ist sie das genaue Gegenteil einer Utopie. Ich will Ihnen sagen, was eine Utopie ist: Eine Utopie ist es, ein Demeter-Produkt haben zu wollen, ohne Assoziationen auszubilden. Denn wenn Sie nicht wissen, wie sich der Preis eines Frühstückseis von 20 Euro herunterbringen lässt auf 50 Cent, ohne dass dabei Mensch und Umwelt verstümmelt werden, dann können Sie eben auch kein Demeter machen. Und das ist ja auch hier in der Schweiz die Situation. Sie haben es



Suisse. Vous l'avez peut-être suivi. On fait aujourd'hui l'expérience que l'agriculture biologique ne peut pas seulement augmenter, mais que l'agriculture biologique, plus elle se développe doit elle-même être construite sur l'exploitation. Là il y a maintenant de la résistance contre les grandes chaînes bio. Cette résistance est bien sûr encore complètement ratée. Parce que le fait de faire baisser un prix par le commerce organisé n'est pas négatif en soi, mais une bénédiction. Il s'agit qu'on sache comment une branche de l'activité économique expérimente la baisse du prix par l'action de la vie de l'esprit, comment on la socialise, en ce qu'on la place dans le rapport correct aux autres branches. Alors seulement on se situe dans la vie de l'économie.

vielleicht verfolgt. Man erlebt jetzt, dass Bio nicht einfach wachsen kann, sondern dass Bio, je mehr es wächst, selbst auf Ausbeutung aufbauen muss. Da gibt es nun Widerstand gegen die großen Bio-Ketten. Dieser Widerstand ist natürlich auch wieder völlig verfehlt. Denn die Verbilligung durch den organisierten Handel an sich ist ja nicht negativ, sondern ein Segen. Es kommt darauf an, dass man weiß, wie man die Verbilligung, die ein Zweig des Wirtschaftslebens durch das Einwirken des Geisteslebens erfährt, wie man die sozialisiert, indem man sie in das richtige Verhältnis bringt zu anderen Zweigen. Dann erst steht man im Wirtschaftsleben.



On est simplement obligé de saisir l'Association, ou de construire un édifice de mensonges. C'est la grande utopie : qu'on pense pouvoir réaliser son esprit, sans considérer la réalité elle-même, qui a besoin de l'esprit pour son existence. C'est une utopie de se placer avec son âme

Man ist einfach gezwungen, entweder die Assoziation zu begreifen, oder ein Lügengebäude zu errichten. Das ist die große Utopie: dass man glaubt, seinen Geist verwirklichen zu können, ohne die Wirklichkeit selbst zu beachten, die der Geist für sein Dasein braucht. Eine Utopie ist es,

dans la société anthroposophique, tandis que la volonté est entraînée par le mécanisme du marché. Par là alors la Société anthroposophique elle-même agit antisociale, parce que par là elle s'éduque elle-même à la pensée utopique. La pensée devient utopique par le fait que la volonté n'est pas imprégnée d'esprit, que l'humain ne peut pas tourner sa direction d'action tout extérieure, toute triviale, en ce que par exemple, il fait un effort pour former un véritable conseil d'entreprise. Au lieu de cela, on s'emballe sur l'idée d'un revenu de base inconditionnel. Tout de suite qu'on ne veut pas reconnaître la vie sociale, mais veut juste sauver son anthroposophie, cela deviendra finalement un piège pour l'anthroposophie elle-même.

mit seiner Seele in der anthroposophischen Gesellschaft zu stecken, während der Wille vom Marktmechanismus getrieben wird. Dadurch wirkt dann die Anthroposophische Gesellschaft selbst antisozial, denn dadurch erzieht sie selbst zum utopischen Denken. Utopisch wird das Denken ja dadurch, dass der Wille nicht durchgeistigt ist, dass der Mensch seine ganz äußere, ganz triviale Handlungsrichtung nicht umwenden kann, indem er zum Beispiel die Anstrengung unternimmt, einen echten Betriebsrat zu bilden. Stattdessen schwärmt man dann von der Idee eines bedingungslosen Grundeinkommens. Gerade dass man das soziale Leben nicht erkennen will, sondern nur seine Anthroposophie retten will, das wird letztendlich zur Falle für die Anthroposophie selbst.

L'économie même permet seulement l'altruisme. Personne ne peut plus faire quelque chose pour maintenir son propre corps, mais il doit confier celui-ci à l'ensemble de l'humanité. Mon corps est soutenu par la coopération de toute l'humanité. En revanche, mon produit du travail circule dans le monde, ainsi que dans le même temps j'entretiens le corps de mon prochain. Par cela, la question du revenu se pose sur la tête. Elle ne résonne plus : comment puis-je avoir un revenu ? Mais : comment puis-je venir dans la vie à l'endroit où je suis le plus susceptible de répondre aux besoins de mon prochain ? Seulement quand en fait chacun vient au lieu dans la vie où il rencontre le plus étroitement les besoins de son prochain, alors chacun a un revenu. C'est le réel. Vous pouvez philosopher là-dessus que chaque humain a un « droit » d'avoir un revenu, ou que l'argent serait un « droit » - alors, le revenu doit aussi être là réellement, le droit doit exprimer une valeur réelle. Et ce réel ne se laisse pas former parce que nous développons l'antipode à l'utopie d'un revenu

Die Wirtschaft selbst erlaubt nur den Altruismus. Niemand kann heute mehr etwas tun, um den eigenen Leib zu erhalten, sondern diesen muss er der ganzen Menschheit anvertrauen. Mein Leib wird getragen durch die Zusammenarbeit der ganzen Menschheit. Umgekehrt fließt mein Arbeitserzeugnis hinaus in die Welt, so dass gleichzeitig ich den Leib meines Nächsten erhalte. Dadurch stellt sich die Einkommensfrage auf den Kopf. Sie lautet heute nicht mehr: wie kann ich ein Einkommen haben? Sondern sie lautet: wie kann ich im Leben an den Ort kommen, an dem ich am ehesten die Bedürfnisse meines Nächsten treffen? Nur wenn nämlich jeder stets an den Platz kommt im Leben, an dem er am ehesten die Bedürfnisse seines Nächsten trifft, dann hat auch jeder ein Einkommen. Das ist das Reale. Sie können darüber philosophieren, dass jeder Mensch ein „Recht“ auf ein Einkommen habe, oder das Geld ein „Recht“ sei – es muss dann das Einkommen auch real da sein, es muss dem Recht ein realer Wert entsprechen. Und dieses Reale lässt sich nur dadurch bilden, dass wir die An-



garanti étatique.	tipode zur Utopie eines staatlich garantierten Einkommens entwickeln.
Sur le droit peut seulement reposer/ tranquiliser mon revenu si c'est l'injustice/le non-droit d'un autre humain. Si par contre le droit est quelque chose qui rend tous les humains égaux, alors le droit n'a aucune pertinence économique, alors sa valeur économique est égale à zéro. Donc, si vous suivez, et dites que l'État devrait vous garantir un revenu, alors vous exigez non seulement une impossibilité économique, mais abolissez en même temps l'État de droit. Alors, vous faites l'État ut de suite avocat pour l'injustice/l'inégal, pour votre intérêt économique. Alors, votre citoyenneté doit notamment n'importe comment jouer un rôle si par exemple vous rentrez économiquement en échange avec un Thaïlandais. Alors, ce que le Thaïlandais vous donne ne repose pas seulement sur le rapport de prestation et contre prestation, mais en partie aussi au fait que vous disposez d'un droit. Le Thaïlandais doit alors vous donner relativement plus que ce qu'il devrait donner si seulement pesait le rapport de prestation. Donc, si votre droit se trouve être l'injustice du Thaïlandais, alors vous avez un revenu de base. Et vu ainsi vous avez donc déjà depuis longtemps un revenu de base. Le mouvement pour un revenu de base inconditionnel est justement seulement, comme dit l'appendice spirituel du décalage/de la disproportion. Si alors vous devez promouvoir le revenu de base déjà pour l'ensemble de l'humanité, alors vous devez dire : l'humain en soi a un droit à revenu. Mais alors, vous remarquez aussitôt, ce qui est fait avec cela, n'est en fait rien du tout.	Auf Recht kann mein Einkommen nur dann beruhen, wenn es das Unrecht eines anderen Menschen ist. Wenn das Recht dagegen etwas ist, das alle Menschen zu Gleichen macht, dann hat das Recht gar keine ökonomische Relevanz, dann ist sein ökonomischer Wert gleich null. Wenn Sie also hergehen, und sagen, der Staat solle Ihnen ein Einkommen garantieren, dann fordern Sie nicht nur eine wirtschaftliche Unmöglichkeit, sondern schaffen zugleich den Rechtsstaat ab. Dann machen Sie den Staat gerade zum Anwalt für das Ungleiche, für Ihr ökonomisches Interesse. Dann muss nämlich irgendwie Ihre Staatsbürgerschaft eine Rolle spielen, wenn Sie zum Beispiel wirtschaftlich mit einem Thailänder in Verkehr kommen. Dann muss das, was der Thailänder Ihnen gibt, nicht allein auf dem Verhältnis von Leistung und Gegenleistung beruhen, sondern zum Teil auch darauf, dass Sie ein Recht haben. Der Thailänder muss Ihnen dann relativ mehr geben, als er geben würde, wenn nur das Leistungsverhältnis ins Gewicht fallen würde. Wenn also Ihr Recht das Unrecht des Thailänders ist, dann haben Sie ein Grundeinkommen. Und so gesehen haben Sie ja schon längst ein Grundeinkommen. Die Bewegung für ein bedingungsloses Grundeinkommen ist eben nur, wie gesagt, der geistige Fortsatz der Missverhältnisse. Wenn, dann müssen Sie das Grundeinkommen schon für die ganze Menschheit fordern, dann müssen Sie sagen: der Mensch an sich hat ein Recht auf Einkommen. Dann merken sie aber sogleich, was damit getan ist, nämlich gar nichts.
À tout le moins, on comprend aujourd'hui le troisième domaine, la vie de droit. Le droit disparaît notamment dans l'instant où on veut le mélanger avec la	Am allerwenigsten begreift man heute das dritte Gebiet, das Rechtsleben. Das Recht verschwindet nämlich in dem Augenblick, da man es mit dem Wirtschafts-



vie de l'économie. Ce que la démocratie signifie en vérité, de cela on a tout le moins un concept justement parce que le droit doit être attelé pour ce qu'on ne peut aussi à nouveau comprendre de soi-même, notamment pour l'économie. Vous comprenez la vie de droit exactement ainsi à partir de ses propres racines comme la vie de l'économie et la vie de l'esprit. Malheureusement, maintenant le temps s'est enfui, mais je veux quand même simplement indiquer la source de la vie de droit, et par là le terrain d'un système politique sain. Imaginez, je prends un bâton et démolis le jeune homme ici à l'avant. Je n'ai malheureusement pas de bâton sous la main, de ce fait je vous demande, une fois de vous représenter cela de manière très imagée. Qu'est-ce qui nous relie en ce moment, qu'est-ce qui se forme maintenant à nouveau comme espace intermédiaire ? Maintenant quelque chose jaillit de votre sentiment en place, et en fait pour tous la même chose. Donc, s'il a de la chance, c'est chez tous le même sentiment, tout au moins chez une majorité. Sinon, il périrait si ce n'est pas la majorité qui aurait le sentiment : il ne convient pas à l'humain en général d'être traité ainsi. N'est-ce pas, c'est alors quelque chose d'universel/de général, qui n'est pas quelque chose ainsi que vous devez particulièrement apprécier ou même comprendre ce monsieur ici. Dans la vie de l'esprit est la compréhension de l'essentiel que quelque chose peut jaillir de totalement universel/général et que vous n'êtes là-dedans tout de suite pas libre, que ce général est simplement là, que vous le vouliez ou non. Il serait mal en point si vous vouliez d'abord connaître quelque chose, si vous vouliez d'abord entrer en discussion sur ce qui serait arrêter de mon attaque. Donc, là doit absolument pouvoir agir quelque chose d'instinctif, quand du droit devrait

leben vermischen will. Was Demokratie in Wahrheit bedeutet, davon hat man am allerwenigsten einen Begriff, gerade weil das Recht für das eingespannt werden soll, was man auch wiederum nicht aus sich begreifen kann, nämlich für die Wirtschaft. Sie müssen das Rechtsleben genau so aus seiner eigenen Wurzel heraus begreifen, wie das Wirtschaftsleben und das Geistesleben. Uns ist leider jetzt die Zeit davon gelaufen, aber ich will doch kurz auf den Quell des Rechtslebens, und damit auf den Boden eines gesunden Staatswesens hinweisen. Stellen Sie sich vor, ich nehme jetzt einen Knüppel und schlage den jungen Mann hier vorne zusammen. Ich habe leider keinen Knüppel zur Hand, deshalb bitte ich Sie, sich das einmal recht bildhaft vorzustellen. Was verbindet uns in diesem Augenblick, was bildet sich da nun wiederum für ein Zwischenraum? Nun, da schießt etwas aus Ihrem Gefühl herauf, und zwar bei allen das selbe. Also, wenn er Glück hat, ist es bei allen oder wenigstens bei einer Mehrheit das selbe Gefühl. Sonst würde er ja umkommen, wenn nicht eine Mehrheit das Gefühl haben würde: es steht dem Menschen im allgemeinen nicht zu, so behandelt zu werden. Nicht wahr, das ist dann etwas ganz Allgemeines, das ist nicht etwa so, dass Sie dafür diesen Herren hier besonders mögen oder gar verstehen müssen. Im Geistesleben ist das Verständnis das Wesentliche, hier ist es das gerade nicht, sondern hier ist das Wesentliche, das etwas ganz Allgemeines herauf schießen kann, und dass Sie darin gerade nicht frei sind, dass dieses Allgemeine einfach da ist, ob Sie wollen oder nicht. Der wäre ja arm dran, wenn Sie erst etwas erkennen wollten, wenn Sie erst miteinander ins Gespräch gehen würden, um herauszubekommen, was von meinem Angriff zu halten sei. Also, da muss durchaus etwas Instinkthafes wirken können, wenn Recht herrschen soll. Wir haben dafür das



régner. Nous avons pour cela le plus beau mot sensation du droit (Rechtsgefühl), ou aussi sentiment de la justice (Rechtsempfinden). La langue allemande nous indique là déjà le juste chemin.	schöne Wort Rechtsgefühl, oder auch Rechtsempfinden. Die deutsche Sprache weist uns da schon den richtigen Weg.
Cette sensation du droit n'en serait pas une si elle ne recourait pas au pouvoir, si elle ne m'excluait pas de votre cercle. Je ne suis donc plus à l'intérieur de cet espace intermédiaire en cet instant, où je le bas ici. Là je vais être mis en minorité. Et là vous avez le concept de démocratie : la démocratie est précisément l'exclusion de la violence individuelle, mais justement par la violence. La démocratie vous l'avez là, où toute la violence est basée sur ce qui parle au sens de la justice de l'humain. C'est quelque chose de tout à fait général, là les humains se ressemblent/s'égalent. Mais la démocratie nous l'avons aujourd'hui aussi peu disponible dehors dans la société qu'une vie de l'esprit libre ou une vie économique associative. Pensez seulement une fois au fait que vous pouvez acheter aujourd'hui le droit de manière apparente. Naturellement, on ne peut jamais acheter le droit en vérité, car il est fondé sur le sens de la justice. Qu'achète-t-on alors en vérité, quand on achète apparemment des droits ? Le pouvoir d'État. On privatise le pouvoir d'État, quand on achète le droit à fond et sol (la terre, le foncier) ou à toute autre chose. Nous avons aujourd'hui vraiment pour le moins toute autre chose que ce qu'on pourrait appeler une démocratie.	Dieses Rechtsgefühl wäre aber keines, wenn es nicht zur Gewalt greifen würde, wenn es also nicht mich ausschließen würde aus Ihrer Runde. Ich bin ja nicht mehr drinnen in diesem Zwischenraum in dem Augenblick, da ich ihn hier schlage. Da werde ich überstimmt. Und da haben Sie den Begriff der Demokratie: Demokratie ist gerade der Ausschluss der individuellen Gewalt, aber eben durch Gewalt. Demokratie haben Sie da, wo alle Gewalt auf dem beruht, was das Rechtsgefühl der Menschen spricht. Das ist etwas ganz Allgemeines, da gleichen sich die Menschen. Aber Demokratie haben wir draußen in der Gesellschaft heute genau so wenig vorhanden wie ein freies Geistesleben oder eine assoziative Wirtschaft. Denken Sie nur mal daran, dass man ja das Recht heute scheinbar kaufen kann. Natürlich kann man das Recht in Wahrheit nie kaufen, da es ja auf dem Rechtsgefühl beruht. Was kauft man denn dann in Wahrheit, wenn man scheinbar Rechte kauft? Die Staatsgewalt. Man privatisiert die Staatsgewalt, wenn man das Recht an Grund und Boden oder an irgendetwas anderem kauft. Wir haben heute wirklich am allerwenigsten das, was man eine Demokratie nennen könnte.
Quand on peut comprendre chaque fois pour soi les trois membres de l'organisme social, alors on peut aussi les façonner humainement. De cela je voulais vous donner une première impression. Sinon, les trois membres agissent chaotiques l'un dans l'autre, alors l'économie s'attaque au droit, et l'état à la vie de l'esprit, alors l'esprit libre veut se réa-	Wenn man die drei Glieder des sozialen Organismus jeweils für sich begreifen kann, dann kann man sie auch menschenwürdig gestalten. Davon wollte ich Ihnen einen ersten Eindruck geben. Wenn nicht, wirken die drei Glieder chaotisch durcheinander, dann greift die Wirtschaft auf das Recht über, und der Staat auf das Geistesleben, dann will sich der freie Geist



liser dans l'économie et la fraternité dans l'esprit, alors les humains deviennent des agneaux dans l'esprit. Vraiment passionnante devient, l'idée de la triarticulation sociale quand vous ne percevez pas seulement les trois processus en tant que tels, mais pouvez les poursuivre dans leur interaction, et donc serait évidemment beaucoup plus à dire. Mais maintenant, je me réjouis de la conversation où l'un ou l'autre peut être complété, et où nous pourrions peut-être aussi venir à discuter de certaines initiatives concrètes dans cette direction.	in der Wirtschaft verwirklichen, und die Brüderlichkeit im Geiste, dann werden die Menschen Lämmer im Geiste. Wirklich spannend wird die Idee der sozialen Dreigliederung erst, wenn Sie die drei Prozesse nicht nur als solche wahrnehmen, sondern in ihrer Wechselwirkung verfolgen können, und insofern wäre natürlich noch viel mehr zu sagen. Aber jetzt freue ich mich auf das Gespräch, wo das eine oder andere ja ergänzt werden darf, und wo wir vielleicht auch dazu kommen, einige praktische Initiativen in dieser Richtung zu besprechen.
Commentaires	Anmerkungen
[1] Les objections qui doivent immédiatement apparaître ici sont justifiées. Par exemple : Comment peut-on être sûr dans une libre vie de l'esprit, de ne pas tomber sur un charlatan ? Il s'agit, cependant, de ne pas court-circuiter immédiatement la vie de l'esprit avec la vie de droit en raison d'une objection légitime, mais d'attendre ce qu'il adviendra de son objection, une fois qu'on aura pensé les pensées indiquées ici jusqu'à leur fin. Se représente-t-on, par exemple, une université dans laquelle l'enseignant ne peut tenir que par la reconnaissance libre de sa réussite, sa parole comptera aussi pour quelque chose . Et quand un jeune humain vient à l'hôpital et s'applique comme chirurgien, l'hôpital pourra demander : chez qui vous avez appris ? Est-ce que votre professeur vous a établi une évaluation personnelle ? Pouvons-nous une fois parler avec votre professeur ? Qui peut se référer à la parole personnelle d'un humain expérimenté celui-là en dit plus que n'importe quelle note ou un quelconque « droit » pourrait dire.	[1] Die Einwände, die hier sofort entstehen müssen, sind berechtigt. Zum Beispiel: Wie kann man in einem freien Geistesleben sicher sein, nicht an einen Scharlatan zu geraten? Es kommt jedoch darauf an, wegen eines berechtigten Einwands nicht gleich wieder das Geistesleben mit dem Rechtsleben kurzzuschließen, sondern abzuwarten, was aus dem eigenen Einwand wird, sobald man den hier angedeuteten Gedanken zuende gedacht hat. Denkt man sich z.B. eine Universität, in welcher sich der Lehrende nur durch freie Anerkennung seiner Erfolge halten kann, wird sein Wort auch etwas gelten. Und wenn dann ein junger Mensch in ein Krankenhaus kommt und sich als Chirurg bewirbt, wird das Krankenhaus fragen können: bei wem haben Sie gelernt? Hat Ihr Lehrer Ihnen eine persönliche Beurteilung ausgestellt? Können wir mal mit Ihrem Lehrer sprechen? Wer da auf das persönliche Wort eines erfahrenen Menschen hinweisen kann, der sagt mehr als jede Note oder jedes "Recht" sagen könnte.
La reconnaissance libre d'un étudiant en médecine peut donc absolument se traduire par un « certificat » libre. Sauf que ce « certificat » ne justifie alors pour opé-	Die freie Anerkennung eines Medizinstudenten kann sich also durchaus in einem freien "Zertifikat" niederschlagen. Nur dass dieses "Zertifikat" dann weder zum



rer, ni est nécessaire pour le droit à opérer. Cela signifie, si le futur chirurgien trouve des humains qui posent son revenu et qui aimeraient se laisser opérer par lui cela sera aussi possible sans la reconnaissance de son professeur. Cette liberté, avec les possibilités qu'elle contient aussi pour le pire, est absolument nécessaire dans la relation immédiate d'humain à humain, si l'humanité devait progresser. Car pour le progrès doivent aussi être en mesure de se développer ces idées, qui, initialement, n'ont pas trouvé la compréhension des anciennes doctrines/opinions d'enseignement.

Pour un permis de conduire, il est possible que le droit de conduire une voiture soit fait dépendant de la capacité de vision. Mais ceci est possible seulement parce que la voiture ne concerne dès le début tout simplement pas une quelque sphère individuelle, mais la circulation publique, la sphère du droit. Par conséquent, on ne peut pas de la même façon qu'on fait dépendre la conduite de la voiture de la vision, rendre aussi le droit de l'ophtalmologiste à évaluer cette vision, à son tour, dépendant de quelque chose d'autre. Parce qu'au dernier jugement on entre dans un rapport purement interpersonnel. Et ici tout salut réside dans la relation immédiate d'humain à humain. En outre, le médecin doit être en mesure de faire face à ses patients et ses collègues d'une manière libre, et dépendre exclusivement de leur jugement perceptif, mais pas d'un tiers. Là le patient doit avoir le droit de déterminer le médecin et les médicaments en liberté afin que cette liberté nomme en même temps cet humain comme « docteur » et la substance comme « médicament ». Ici vouloir en général prédéfinir quelles mesures guérissent « généralement » par ex. le cancer, et d'en rendre dépend le droit d'exercer la médecine, ne signifierait rien d'autre que de renoncer à la guérison.

Operieren berechtigt, noch für das Recht zu Operieren benötigt wird. Das heisst, wenn der angehende Chirurg Menschen findet, die sein Einkommen stellen und sich von ihm operieren lassen möchten, wird das auch ohne die Anerkennung seines Lehrers möglich sein. Diese Freiheit, mit der darin enthaltenen Möglichkeit auch zum Schlechten, ist in der unmittelbaren Beziehung von Mensch zu Mensch durchaus nötig, wenn die Menschheit fortschreiten soll. Denn zum Fortschritt müssen sich auch diejenigen Ideen entwickeln können, die zunächst nicht das Verständnis der alten Lehrmeinungen finden.

Bei einem Führerschein ist es möglich, das Recht, ein Auto zu führen, z.B. von der Sehfähigkeit abhängig zu machen. Das ist aber nur deshalb möglich, weil das Auto von Anfang an gerade nicht irgendeine individuelle Sphäre, sondern den öffentlichen Verkehr, die Rechtssphäre berührt. Man kann deshalb nicht in der selben Weise, wie man das Führen des Autos von der Sehfähigkeit abhängig macht, auch das Recht des Augenarztes, diese Sehfähigkeit zu beurteilen, wiederum von etwas anderem abhängig machen. Denn bei letzterem Urteil betritt man ein rein zwischenmenschliches Verhältnis. Und hier liegt alles Heil in der unmittelbaren Beziehung von Mensch zu Mensch. Da muss durchaus der Arzt in freier Weise seinen Patienten und Kollegen gegenüber treten können, und ausschließlich von deren Wahrnehmungs-Urteil abhängen, nicht aber von einem Dritten. Da muss der Patient Arzt und Arzneimittel in Freiheit bestimmen dürfen, so dass diese Freiheit zugleich den jeweiligen Menschen zum "Arzt", und die Substanz zum "Arzneimittel" ernennt. Hier im Allgemeinen vor-definieren zu wollen, welche Massnahmen z.B. den Krebs irgendwie "im Allgemeinen" heilen, und davon das Recht auf Ausübung des Arztberufes abhängig zu machen, hiesse nicht anderes,



	als auf Heilung zu verzichten.
Dans la culture et la science seule doit avoir le droit de décider le jugement qu'arrêtent ceux qui sont liés percevant aux humains à évaluer. Une licence en ce sens qu'aussi le droit de guider le scalpel est fait dépendant d'un quelque standard, il ne peut donc y avoir. Qui s'effraie à l'idée de la possibilité pour le pire, pourrait se garder devant les yeux comment infiniment beaucoup de mauvaises choses actuellement se passent parce qu'une norme abstraite décide de l'exercice de la profession ou le choix des thérapies.	In Kultur und Wissenschaft muss allein das Urteil entscheiden dürfen, das diejenigen fällen, die wahrnehmend mit dem zu beurteilenden Menschen verbunden sind. Einen Führerschein in dem Sinn, dass auch das Recht auf Führen des Skalpells von irgendeinem Standard abhängig gemacht wird, kann es also nicht geben. Wer sich bei diesem Gedanken vor der Möglichkeit zum Schlechten fürchtet, möge sich vor Augen halten, wie unendlich viel Schlechtes gegenwärtig dadurch geschieht, dass eine abstrakte Norm über die Ausübung des Berufes oder die Wahl der Therapie entscheidet.
Le court-circuit, qu'on devrait quand même aussi être en mesure de réclamer une exigence minimale comme norme dans le domaine de la vie de l'esprit est basée sur le jeu de jongleur de la pensée utopique. Parce que c'est une utopie : on pourrait gagner de la « sécurité » sur l'incapacité de l'individu. En vérité, l'incertitude augmente dans la mesure dans laquelle on croit devoir se protéger de la liberté de l'individu. Alors, nous disons, l'ophtalmologiste aussi aurait besoin d'un droit pour confirmer les capacités de vision de l'élève conducteur. Qui juge alors de nouveau la capacité de l'ophtalmologiste ? Donc seul un qui n'est plus directement en rapport immédiat avec l'apprenti conducteur en question. Et qui autorise ce tiers à son tour pour examiner l'ophtalmologiste ?	Der Kurzschluss, man müsse doch auch auf dem Gebiet des Geisteslebens wenigstens eine Minimalanforderung als Norm einklagen können, beruht auf dem Gaukelspiel des utopischen Denkens. Denn das ist eine Utopie: man könne "Sicherheit" vor der Unfähigkeit des Einzelnen gewinnen. In Wahrheit nimmt die Unsicherheit in dem Maß zu, in dem man sich vor der Freiheit des Individuums glaubt schützen zu müssen. Denn sagen wir, auch der Augenarzt habe ein Recht nötig, um dem Fahrschüler die Sehtüchtigkeit bestätigen zu können. Wer beurteilt dann wiederum die Fähigkeit des Augenarztes? Doch nur einer, der mit dem betreffenden Fahrschüler nicht mehr in unmittelbarer Beziehung steht. Und wer ermächtigt diesen Dritten wiederum, den Augenarzt zu prüfen?
Il n'est pas du tout possible d'éliminer/de déconnecter l'individu. Il est seulement possible de repousser le « jugement » jusqu'à ce qu'à la fin le jugement n'a plus aucun point de contact avec la chose jugée. Psychologiquement se pose alors en effet dans le peuple le sentiment de sécurité désiré. Ce sentiment repose justement sur ce que la question de confiance dans le je humain a été déplacé dans des	Es ist gar nicht möglich, das Individuum auszuschalten. Es ist lediglich möglich, das "Urteil" so lange weiterzuschieben, bis der Urteilende mit der zu beurteilenden Sache keinen Berührungspunkt mehr hat. Psychologisch stellt sich im Volk dann zwar das ersehnte Sicherheitsgefühl ein. Dieses Gefühl beruht eben darauf, dass die Vertrauensfrage in das menschliche Ich in so abstrakte Höhen verschoben



hauteurs si abstraites qu'elle est devenue invisible (et par là insoluble). En fait, l'incertitude, cependant, a atteint son maximum avec l'éloignement de celui qui juge de la question factuelle à juger. Le je, dont malgré tout la vie dépend, échappe au rapport interpersonnel, et n'est pas plus tangible pour l'autre je. Il vaut donc de déceler que la licence rendue d'ailleurs dépendante du test de la vue, la capacité du médecin par contre ne peut plus être dérivée d'autre chose de son côté. Sur le plan interpersonnel, l'esprit doit être saisi beaucoup plus immédiatement. Chaque déviation, chaque recherche après une instance plus élevée extérieure est une manifestation immédiate d'une constitution d'âme de l'ancienne Égypte ou médiévale, avec pour conséquence pratique que partout l'individu doit rester en retrait de ses facultés.

wurde, dass sie unsichtbar geworden ist (und daher unlösbar). Tatsächlich hat die Unsicherheit mit der Entfernung des Urteilenden von der zu beurteilenden Sachfrage jedoch ihr Maximum erreicht. Das Ich, von dem ja trotzdem das Leben abhängt, entzieht sich dann dem zwischenmenschlichen Verhältnis, und ist für das andere Ich nicht mehr greifbar. Es gilt also zu durchschauen, dass der Führerschein zwar vom Sehtest abhängig gemacht, die Fähigkeit des Arztes dagegen nicht mehr ihrerseits von etwas anderem abgeleitet werden kann. Auf der zwischenmenschlichen Ebene muss der Geist vielmehr unmittelbar gefasst werden. Jedes Ausweichen, jedes Suchen nach einer höherstehenden äußeren Instanz ist unmittelbares Ausleben einer alt-ägyptischen oder mittelalterlichen Bewusstseinsverfassung, mit der praktischen Konsequenz, dass überall das Individuum hinter seinen Fähigkeiten zurückbleiben muss.

Dans de telles utopies, la triarticulation sociale ne se promène pas. Que dans une libre vie de l'esprit, aussi une fois un incompetent se fera valoir ne doit pas du tout être nié ici. Il doit seulement être souligné que, dans une libre vie de l'esprit aussi le capable peut venir à la position qui lui correspond. Et puis l'incapable doit rivaliser avec le capable. Une fois que l'État n'a rien à voir avec la définition de « médecin » ou « médicament », l'inapte ne sera pas en mesure de se maintenir en ce qu'il prend par ex. par la corruption ou lobbying influence sur l'État et les lois sur les médicaments. Qui veut être médecin ne sera pas en mesure de s'imposer à la collectivité avec l'aide d'un « droit », mais doit passer par l'examen, par les humains auxquels il veut accorder ses compétences. Quiconque prend la peine de réfléchir une fois vraiment dans ce sens le concept de liberté, sera en mesure de voir pourquoi la sécu-

In solchen Utopien ergeht sich die soziale Dreigliederung nicht. Dass in einem freien Geistesleben auch einmal ein Unfähiger sich geltend machen wird, soll hier gar nicht geleugnet werden. Es soll nur darauf hingewiesen werden, dass in einem freien Geistesleben auch der Fähige in die Position kommen kann, die ihm entspricht. Und dann muss der Unfähige mit dem Fähigen konkurrieren. Sobald der Staat mit der Definition von "Arzt" oder "Arzneimittel" nichts mehr zu schaffen hat, wird sich der Unfähige nicht mehr erhalten können, indem er z.B. durch Korruption oder Lobbyismus Einfluss auf Staat und Arzneimittelgesetz nimmt. Wer Arzt sein will, wird sich der Allgemeinheit nicht mit Hilfe eines "Rechts" aufzwingen können, sondern muss die Prüfung durch die Menschen bestehen, denen er seine Fähigkeiten angedeihen lassen will. Wer sich die Mühe macht, in diese Richtung den Begriff der



rité devient beaucoup plus importante qu'aujourd'hui dans la suppression/chute consécutive du « certificat » juridiquement valable.	Freiheit einmal wirklich zu Ende zu denken, wird einsehen können, warum die Sicherheit gerade bei einem Wegfall des rechtsgültigen "Zertifikats" ungleich größer wird als heute.
[2] On n'a aucune peur à avoir que cela n'arrive pas, que les humains par exemple, n'aimeraient pas donner du tout l'espace aussitôt que l'autorité extérieure est abolie. Car les humains seront alors obligés de se donner mutuellement cet espace libre. Quand 10 humains sont assis dans une pièce et devraient faire quelque chose sans contrainte, cela ne peut simplement pas être fait autrement que par la libre reconnaissance. Car seul peut devenir actif un jour seulement l'humain individuel. Il ne s'agit donc pas du tout qu'aujourd'hui, par exemple, les enseignants Waldorf se lamentent qu'ils ne savaient pas comment cela peut aller qu'ils travaillent selon Rudolf Steiner non seulement sans un recteur, mais en même temps devaient exclure tous les processus démocratiques. Il s'agit purement qu'ils fassent cela aussi une fois de manière conséquente. Car seulement par l'exclusion conséquente du vote démocratique, est possible dans ce domaine un accord/une unification fondée sur une connaissance réelle, libre. C'est ce qui compte c'est qu'on place à l'esprit les obstacles qu'il doit prendre s'il devait être là dans la vie. Alors, on peut seulement comprendre ce qui est pensé ici par propre contemplation/vision.	[2] Man braucht keine Angst haben, dass das nicht geschehen wird, dass die Menschen zum Beispiel den Raum gar nicht geben möchten, sobald erstmal die äußere Autorität abgeschafft ist. Denn die Menschen werden dann gezwungen sein, sich gegenseitig diesen Freiraum zu geben. Wenn 10 Menschen in einem Raum sitzen und etwas ohne Zwang tun sollen, wird es einfach nicht anders getan werden können als durch die freie Anerkennung. Denn tätig werden kann immer nur der einzelne Mensch. Es kommt also gar nicht darauf an, dass heute zum Beispiel die Waldorflehrer jammern, sie wüssten nicht, wie das gehen kann, dass sie laut Rudolf Steiner nicht nur ohne Rektor arbeiten, sondern gleichzeitig auch alle demokratischen Prozesse ausschließen sollen. Es kommt bloß darauf an, dass sie das auch einmal konsequent tun. Denn erst durch den konsequenten Ausschluss der demokratischen Abstimmung ist auf diesem Gebiet eine reale, in freier Erkenntnis begründete Einigung möglich. Darauf kommt es an, dass man dem Geist die Hürden stellt, die er nehmen muss, wenn er da sein soll im Leben. Dann kann man erst durch eigene Anschauung verstehen, was hier gemeint ist.
[3] C'est pure expression d'un hobby personnel quand en réponse à l'interruption de la rencontre individuelle par l'industrialisation, on formule seulement toujours à nouveau l'idée d'une vie de l'esprit libre. La vie de l'esprit libre a son fondement en elle-même, et ne doit pas d'abord être justifiée économiquement. Il est juste que la vie de l'esprit agisse sur la vie l'économie. C'est, pourtant, comme	[3] Es ist bloß Ausdruck einer persönlichen Liebhaberei, wenn man als Antwort auf die Unterbrechung der individuellen Begegnung durch die Industrialisierung nur immer wieder die Idee eines freien Geisteslebens formuliert. Das freie Geistesleben hat seinen Grund in sich selbst, und muss nicht erst ökonomisch gerechtfertigt werden. Richtig ist, dass das Geistesleben auf das Wirtschaftsleben ein-



sera développé ci-dessous, le problème et non pas à peu près la solution à la question économique. Juste est en dehors de cela aussi que seul à l'intérieur d'une vie de l'esprit libre ces façons de voir peuvent survenir, qui alors permettent une réponse à la question économique. Mais la façon de voir conduit précisément à ne pas vouloir donner la réponse maintenant à nouveau à l'intérieur de la vie de l'esprit, mais à saisir la vie de l'économie comme un processus indépendant à côté de la vie de l'esprit. La façon de voir de la vie de l'économie conforme à la chose, comme elle peut être formée dans une libre vie de l'esprit, conduit tout de suite à la conclusion que la vie de l'économie elle-même ne peut pas être construite sur les mêmes forces que la libre vie de l'esprit doit être construite. Seul celui qui décèle cela peut prétendre à juste titre que la vie de l'esprit libre serait aussi d'une signification pour la question économique.

[4] Si on pense en termes purement économiques, on arrive à toute autre chose qu'une idéologie de concurrence. Il ne fait économiquement aucun sens qu'un État veut par ex. être champion de l'exportation. Quand notamment par exemple, les Allemands veulent exporter leurs produits, ils peuvent justement à cause de cela tirer leur revenu aussi seulement de ce que les Grecs produisent en contrepartie. L'intérêt peut donc seulement valoir d'un rapport équilibré. Qu'on ne considère pas cela, et veut simplement soi-même être le moins cher soit, sans tenir compte du bilan de l'autre côté, on détruit par sa propre non-cherté, par exemple, l'économie grecque - sur laquelle on construit cependant soi-même. En conséquence, on doit déborder sur le droit, c'est à dire sur l'État grec. Ce principe conduira nécessairement tôt ou tard à une guerre européenne, car c'est juste le principe de la guerre. Si on pense,

wirkt. Das ist jedoch, wie weiter unten entwickelt wird, das Problem, und nicht etwa die Lösung der Wirtschaftsfrage. Richtig ist außerdem auch, dass nur innerhalb eines freien Geisteslebens diejenigen Anschauungen entstehen können, die dann eine Antwort auf die Wirtschaftsfrage ermöglichen. Die Anschauung führt aber eben gerade dazu, die Antwort nun gerade nicht wiederum innerhalb des Geisteslebens geben zu wollen, sondern das Wirtschaftsleben als einen selbständigen Prozess neben dem Geistesleben zu ergreifen. Die sachgemäße Anschauung des Wirtschaftslebens, wie sie innerhalb eines freien Geisteslebens ausgebildet werden kann, führt gerade zu der Einsicht, dass das Wirtschaftsleben selbst nicht auf die selben Kräfte gebaut werden kann, auf die das freie Geistesleben gebaut werden muss. Nur wer das durchschaut, darf mit Recht behaupten, dass ein freies Geistesleben auch für die Wirtschaftsfrage von Bedeutung sei.

[4] Wenn man rein ökonomisch denkt, kommt man zu etwas ganz anderem als zu einer Wettbewerbs-Ideologie. Es macht ökonomisch keinen Sinn, dass ein Staat z.B. Exportweltmeister sein will. Wenn nämlich etwa die Deutschen Ihre Erzeugnisse exportieren wollen, können sie eben deshalb ihr Einkommen auch nur aus dem ziehen, was etwa die Griechen gegenleisten. Das Interesse kann also nur einem ausgewogenen Verhältnis gelten. Da man das nicht durchschaut, und einfach selber der Billigste sein will, ohne die andere Seite der Bilanz zu beachten, zerstört man durch die eigene Billigkeit zum Beispiel die griechische Wirtschaft - auf die man aber selbst aufbaut. In der Folge muss man auf das Recht übergreifen, also auf den griechischen Staat. Dieses Prinzip wird früher oder später notwendig in einen europäischen Krieg führen, da es eben das Prinzip des Krieges ist. Denkt man jedoch rein ökonomisch, kommt



toutefois, purement économique, on en vient d'abord au facteur purement économique de la formation de prix. Et ce facteur est le rapport sous forme de chiffres que les travailleurs dans diverses branches encaissent les uns des autres. Quand les produits par exemple de l'agriculture en rapport aux produits de l'industrie textile doivent devenir trop chers, des humains doivent sortir de l'industrie textile et entrer dans l'agriculture. Cela augmente sous les conditions techniques chaque fois données, le revenu total de l'agriculture, et apporte les prix par rapport aux textiles vers le bas. Ce principe doit pouvoir se poursuivre indépendamment des frontières de l'État pour parvenir à un équilibre, et cela n'est possible que par l'intermédiaire d'un réseau associatif. Ne comprend-on pas cela, veut-on donc, par exemple, dans la même situation néanmoins y arriver avec moins de personnes dans l'agriculture, on doit industrialiser l'agriculture elle-même dans une mesure qu'elle ne tolère pas du tout. Mais alors, on est tôt ou tard contraints d'opérer une expansion foncière, telle qu'actuellement à l'Est ou en Afrique, et vient donc également au niveau international dans une situation de guerre. D'une manière ou d'une autre suit nécessairement la guerre si l'économie n'est pas placée sur un sol autonome à côté de la vie d'État et la vie d'esprit. Si on n'organise pas l'économie à partir d'elle-même, mais veut la saisir avec l'État, elle s'échappe et saisit alors l'État de son côté.

man zunächst auf den rein ökonomischen Faktor der Preisbildung. Und dieser Faktor ist das zahlenmäßige Verhältnis, das die in verschiedenen Branchen arbeitenden Menschen zueinander einnehmen. Wenn die Erzeugnisse zum Beispiel der Landwirtschaft im Verhältnis zu den Erzeugnissen der Textilindustrie zu teuer werden, müssen Menschen aus der Textilbranche heraus und in die Landwirtschaft hinein. Das erhöht unter den jeweils gegebenen technischen Bedingungen der Gesamtertrag der Landwirtschaft, und bringt den Preis im Verhältnis zu den Textilien wieder runter. Dieses Prinzip muss an ungeachtet staatlicher Grenzen verfolgen können, um ein Gleichgewicht herzustellen, und das geht eben nur durch eine assoziative Vernetzung. Versteht man das nicht, will man also zum Beispiel in derselben Situation trotzdem mit weniger Menschen in der Landwirtschaft auskommen, muss man die Landwirtschaft selbst in einem Maß industrialisieren, welches diese gar nicht verträgt. Dann ist man aber früher oder später gezwungen, eine Bodenexpansion zu betreiben, so wie gegenwärtig im Osten oder in Afrika, und kommt also auch international in eine Kriegssituation. Auf die eine oder andere Art folgt immer notwendig der Krieg, wenn die Wirtschaft nicht auf einen selbständigen Boden neben Staatsleben und Geistesleben gestellt wird. Wenn man die Wirtschaft nicht aus sich selbst heraus organisiert, sondern sie mit dem Staat ergreifen will, entgleitet sie und greift dann ihrerseits auf den Staat über.

